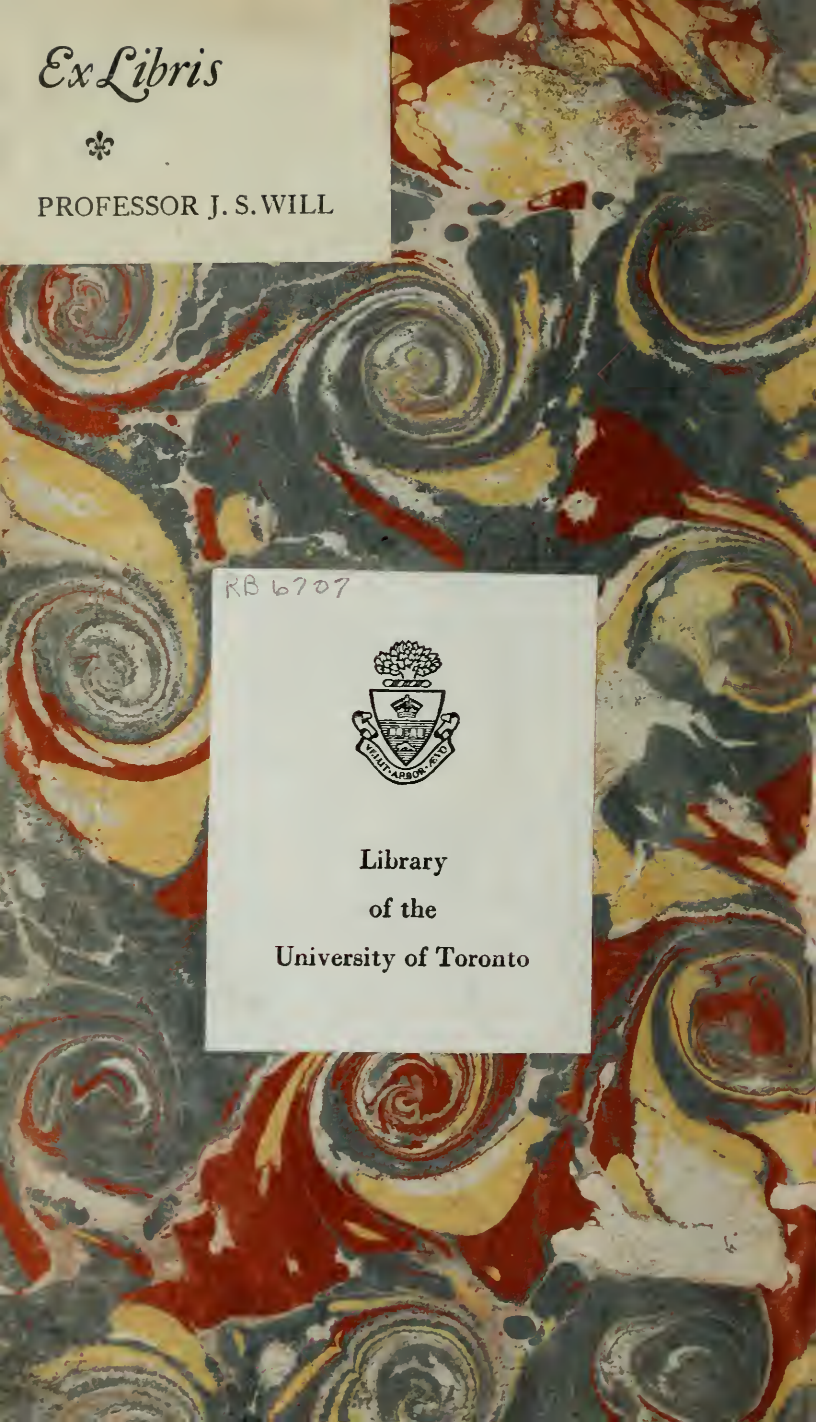



Ex Libris
PROFESSOR J. S. WILL
KB 6707
VELUT ARBOR ÆVO
Library
of the
University of Toronto





Frontispice du Tome Second.

THEATRE
DE M. FAVART,
OU RECUEIL

Des Comédies, Parodies & Opera - Comiques qu'il a donnés jusqu'à ce jour,

Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles notés dans chaque Piéce;

THÉATRE ITALIEN.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilége du Roi.
M. DCC. XLIII.

TABLE

Des PIÉCES *contenues dans ce second Volume du Théâtre Italien.*

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/theatreourecueil02fava

TIRCIS
ET
DORISTÉE,
PASTORALE;
PARODIE
D'ACIS ET GALATÉE;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 4 Septembre 1752.

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix est de 30 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

TIRCIS, *Berger*,	Me. Favart.
DORISTÉE,	Mlle. Aſtraudi.
COLINET, *Berger*,	M. Chanville.
BABET,	Mlle. Aſtraudi, C.
HORIPHESME, *Maître de Forges*,	M. Rochard.
M. GUILLAUME, *Opérateur*,	M. Carlin.

BERGERS & BERGERES.

FORGERONS.

PESCHEURS & PESCHEUSES.



TIRCIS ET DORISTÉE,

PASTORALE.

Le Théâtre représente un Paysage agréable ; on voit d'un côté des Forges au pied d'une Montagne ; de l'autre côté est une Prairie coupée par une Riviere.

SCENE PREMIERE.

TIRCIS, *seul.*



core ! Plein d'un feu qui me dé- vo-re,

Je devan-ce ton ré- veil. Tout dans cet a-

ſy- le Eſt encor tran- qui- le, Et mes

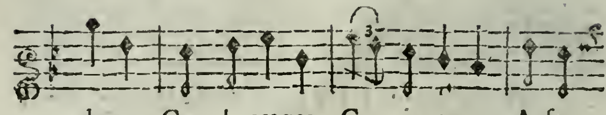
yeux ſeuls ſont pri- vés du ſom- meil. Viens,

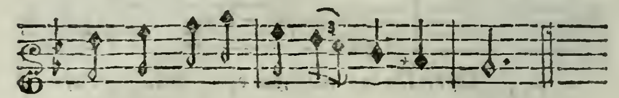
viens, & ra-me- ne Dans la plaine L'inhu-

maine, Qui fait par ſes rigueurs, Cou- ler

mes pleurs. Pareſſeuſe Au- ro- re, Qui t'ar-


rête en- co- re ? Du jeune objet que j'a- do-
re , Tu crains les naissans ap- pas. Ver-
se des lar- mes , Voi-le tes charmes.
Dors , dors ; ne te mon- tre pas.
La beauté que j'ai- me Bientôt el-le-
mê- me Va faire en ce sé-jour Bril-
ler le jour. Dors - - - - ces feuil-





SCENE II.

TIRCIS, COLINET, *ſans être vû.*

COLINET.

Air : *Pinlorelobinet.*

QUE le ſon de mon flageolet,
Pinbiberlo, pinlorelobinet,
Attire la jeune Babet,
Pinberli, pinberlo, pinlorelobinet.
(Il joue le refrain ſur ſon flageolet.)

TIRCIS.

Air : *L'Amour me fait, lon, lan, la.*

Déja Colinet chante,
Avant l'aube du jour !

Sans que rien le tourmente,
Il ſe livre à l'amour;
Moi, je ne fais que languir;
Et je me ſens mourir.

COLINET, *ſans être vû.*

Air : *Pinlorelobinet.*

Réveille-toi, charmant objet,
Pinbiberlo, pinlorelobinet;
Viens danſer avec Colinet,
Pinberli, pinberlo, pinlorelobinet.
(*Il joue le refrain ſur ſon flageolet.*)

TIRCIS.

Air : *J'ai paſſé deux jours ſans vous voir.*

D'un foible jour les premiers traits
Ont pénétré les ombres;
La nuit va fuir dans nos forêts,
Nos plaines ſont moins ſombres;
Mais en ces lieux, ſi je ne voi
Mon ingrate paroître,
Ah! ce n'eſt point encor pour moi
Que le jour va renaître.

COLINET *paroît en jouant le refrain de Pinlorelobinet.*

Air : *Caſtagno, caſtagna.*

Pour donner à Babet
Une fauvette,
J'ai tendu mon filet
Sous la coudrette.

Bientôt par cette adresse
Quelqu'oiseau s'attrapera ;
Au piége qu'Amour dresse ;
Babet ainsi se prendra.
La, la, fa, la, la, la, &c.

Air : *Eh ! drû, drû, drû.*

Quoi ! si matin le beau Tircis
A la puce à l'oreille !

TIRCIS.

Quand on a d'amoureux soucis,
Rarement on sommeille.

COLINET.

Je plains ton sort ;
Moi, le chagrin m'endort,
Et le plaisir m'éveille.

TIRCIS.

Air : *C'est la chose impossible.*

Rien ne peut vaincre la rigueur
De l'inhumaine Doristée.

COLINET.

Si tu peignois bien ton ardeur ;
La sienne seroit excitée.

TIRCIS.

Jamais l'Amour ne l'enflâma.

COLINET.

A seize ans fillette insensible !
C'est la, la, la, la, la, la, la, la,
C'est la chose impossible.

Air : *Que faites vous, Marguerite ?*

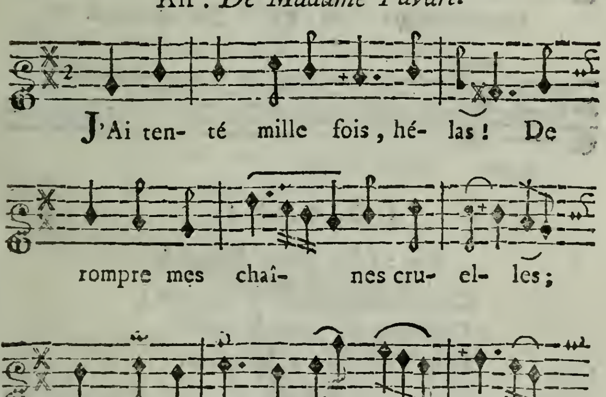
Si ſa froideur te déſole,
Ailleurs engage ta foi :
Moi, de tout je me conſole,
Et rien ne me fait la loi.

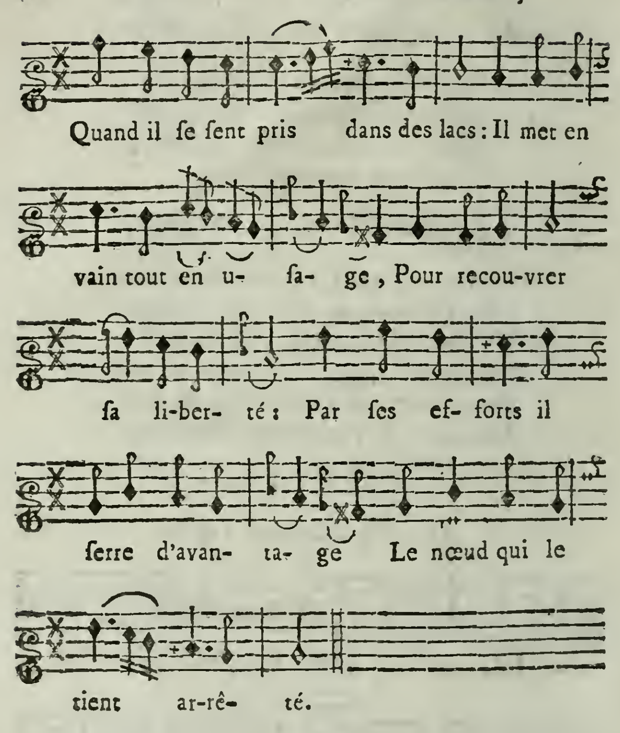
Air : *Si dans le mal qui me poſſede.*

Lorſque je veux planter un arbre,
S'il ſe trouve en terre un rocher,
Un peu plus loin je vais bêcher :
En amour, quand un cœur de marbre
Pour s'attendrir veut trop de ſoin,
Morgué, je vais aimer plus loin.

TIRCIS.

Air : *De Madame Favart.*





COLINET.

Air : *Une jeune Bergere.*

Gémis donc sous sa chaîne ;
Comme un timide amant,
Sois toujours à la gêne.

TIRCIS.

Dieux ! quel est mon tourment !

COLINET.

C'eſt toi ſeul qui les cauſe ;
Tu n'as rien, ſi tu n'oſes ;
L'Amour doit tout riſquer,
Qui craint de ſe piquer,
Ne cueille point de roſes.

TIRCIS.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Doriſtée eſt riche héritiere,
Je ne ſuis qu'un ſimple Paſteur.

COLINET.

Je ſçais qu'elle a lieu d'être fiere,
Son pere eſt un Maître Pêcheur ;
Mais contentement vaut richeſſe,
L'Amour ſçait-il le prix de l'or ?
Un cœur offert par la Jeuneſſe,
Pour une Belle eſt un tréſor.

TIRCIS.

Air ; *Oh ! oh ! ah ! ah : Eh ! pourquoi donc.*

Un jour mon feu ſincere
A ſes yeux éclata :
Je fus trop téméraire,
Elle s'en irrita.

COLINET.

Oh ! oh ! ah ! ah !
Eh ! dis-moi donc, comment cela ?

TIRCIS.

Air : *La nuit dans les bras du repos.*

Sur le gazon, cette beauté

Dormoit ſous un feuillage ſombre,
Où le jour de la volupté
Sembloit badiner avec l'ombre;
J'avois connu des amans,
Sans me croire encor du nombre :
Mais mon cœur en ces momens,
S'ouvrit aux traits les plus charmans.

Air : *Dans un détour.*

Mes ſens émus,
Goûtoient des plaiſirs inconnus :
A pas ſuſpendus,
Je m'avançois....

COLINET.

Bon début.
Chut.

TIRCIS.

Quel attrait m'engageoit !
Un mouchoir importun voltigeoit.
Trop d'ardeur m'emportoit,
Trop de crainte auſſi-tôt m'arrêtoit.

COLINET.

Air : *Eſt-il de plus douces odeurs ?*

Palſangué, ton récit, couſin,
Echauffe ma penſée.
Pourſuis, mon cher.

TIRCIS.

J'avois la main

Contre mon ſein preſſée.
Je croyois arrêter mon cœur,
Qui s'agitoit ſans ceſſe,
Et s'élançoit avec ardeur
Vers ma chere maitreſſe.

Air : *Le langage des ſoupirs.*

Je craignois que le Zéphir,
N'éveillât mon inhumaine :
Je n'oſois faire un ſoupir ;
Mon ame étoit incertaine.
Je ſentois de veine en veine ;
Couler le feu du déſir ;
Je reſpirois avec peine,
J'avois peur que mon haleine
N'effarouchât le Plaiſir.

COLINET.

Air : *La Confeſſion.*

Tu devins alors un téméraire ?
Réponds moi, compere ?

TYRCIS.

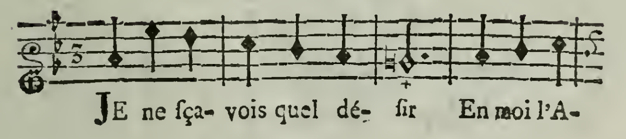
Tout charmoit mes ſens ;
De ſon tein la fleur printanniere ;
Ses attraits naiſſans....

COLINET.

Tircis, admiras-tu long-tems ?

TYRCIS.

Air : *De Juſtine.*





COLINET.

Air : *Ah ! quel dommage, Martin ?*

Ah ! quel dommage !

TIRCIS.

Mon amour,
Depuis ce jour,
La rend plus ſauvage.

COLINET.

Air : *Trémouſſons-nous donc.*

A ce tendron donne une fête ;
Pour toi je cours arranger ça.
J'en ai toujours quelqu'une prête ;
Morgué, c'eſt pis qu'un Opera.
C'eſt le plaiſir qui prend les Belles,
En dépit de la raiſon :
Il n'eſt point pour lui de cruelles ;
Tré, tré, trémouſſons-nous donc. *(bis.)*
(Il ſort en répétant le refrain.)

SCENE III.

TIRCIS.

Air : *La mort de mon cher pere*, ou, *Dans ma Cabane obſcure.*

MA chere Doriſtée,
Je t'attends en ces lieux,
Et mon ame attriſtée,
Languit loin de tes yeux :
Si ma voix qui t'implore
Ne ſçauroit t'attirer,
Des fleurs qui vont éclore,
Viens ici te parer.

Même Air.

Messagers de l'Aurore,
Rossignols amoureux,
La Beauté que j'adore
Va redoubler vos feux :
Sur ces charmans rivages,
La voilà de retour ;
Animez vos ramages,
Pour annoncer le jour.

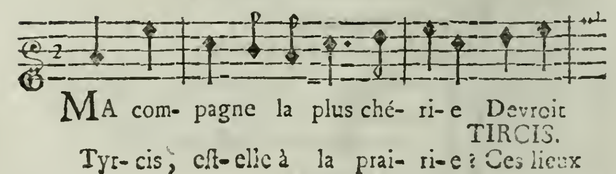
Même Air.

A l'objet qui m'engage,
Peignez vos doux plaisirs,
Que votre badinage
Excite ses soupirs ;
Parlez lui de ma flâme,
Tourtereaux gémissans ;
Pour attendrir son ame,
Prêtez-moi vos accens.

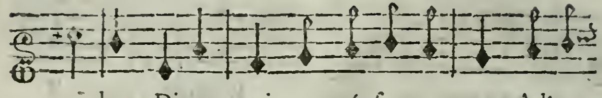
SCENE IV.

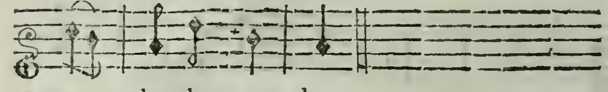
DORISTÉE, TIRCIS.

DORISTÉE *cachant le plaisir qu'elle a de voir* TIRCIS, *feint de chercher sa compagne.*




ê- tre en ce ſé- jour. Brunette, n'eſt- il
ſont faits pour l'a- mour.
pas plus charmant D'y rencontrer un a-mant Qu'une
a- mi- e?
DORISTÉE, agitée.
TIRCIS.
I- Ci, je m'attendois à la voir. Votre cœur
DORISTÉE.
paroît s'émouvoir: C'eſt l'effet de la tendre ami-
TIRCIS
tié, Dont mon cœur au ſien eſt li- é. A des
ſoins, des tranſports ſi doux, Si l'a- mitié peut pré-
B





DORISTÉE.

Air : *Petits Moutons*, &c.

Laiſſez-moi chercher ma compagne.
(*A part.*)
Ah ! Tircis prend trop de pouvoir.

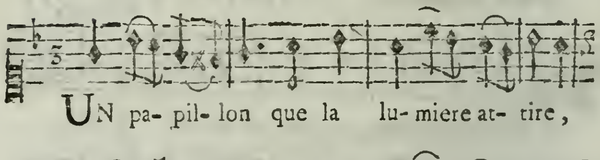
TIRCIS.

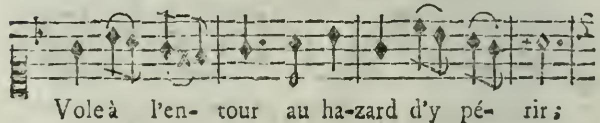
Que du moins je vous accompagne.

DORISTÉE.

Mais, Berger, quel eſt votre eſpoir ?

TIRCIS.






Ainſi mon cœur, par un ſe-cret em- pi- re,
A ſon penchant eſt for- cé d'o-bé- ir, A
ſon tour- ment eſt con- traint de cou- rir.
DORISTÉE.
Air : A peine ai-je quitté l'enfance.
CEſſez votre plainte im- por- tune, Tircis, ne
TIRCIS.
ſuivez point mes pas. Non, non, mal- gré mon
in- for-tu-ne, Je vous ſui- vrai juſ-qu'au trépas.
DORISTEÉ
TIRCIS. DORISTÉE.
Berger, votre audace m'é- tonne. Helas! Vous

TIRCIS. DORISTÉE.

osez m'arrê- ter ! Cru-elle ! c'eſt trop m'irri- ter.

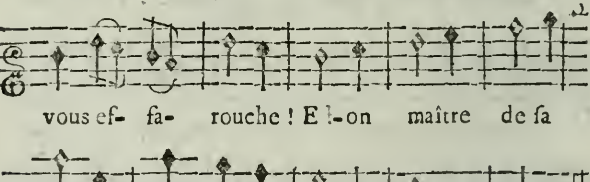
à part.

Ah ! tout bas, mon cœur lui pardon- ne.

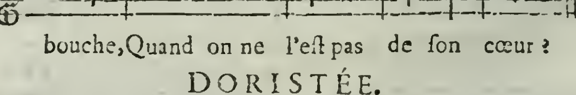
TIRCIS.

SI trop d'a- mour de- vient un crime,
Votre cou- roux eſt lé- gi- time,

Rien n'é- gale mon ar- deur. Ce lan- gage



vous ef- fa- rouche ! Eſt-on maître de ſa



bouche, Quand on ne l'eſt pas de ſon cœur ?

DORISTÉE.

Air : *L'autre nuit j'apperçus en ſonge.*

Contraignez vos feux pour vous-même.
Helas ! un rival odieux
Avec ſoin m'obſerve en tous lieux.

TIRCIS.

Un rival !

DORISTÉE.

Oui, c'eſt Horiphême.

TIRCIS.

O ciel !

DORISTÉE.

Il a déjà ſur vous
Jetté plus d'un regard jaloux.

Air : *Bouchez, Nayades, vos fontaines.*

Ces forges ſont ſous ſa puiſſance,
Et tout fier de ſon opulence,
Il croit commander à l'Amour ;
Mais autant de haine il m'inſpire,
Que je ſens....ah ! ſi j'aime un jour....

TIRCIS.

Achevez.

DORISTÉE.

C'eſt trop vous en dire.

(La ſymphonie joue l'air : Par un matin Liſette ſe leva.*)*

Air ! *Ah ! vraiment je m'y connois bien.*

Quels ſons ici ſe font entendre ?

TIRCIS.

Unis par l'amour le plus tendre,
Des amans vont chanter leurs nœuds ;
Daignez prendre part à leurs jeux.

SCENE V.

COLINET & BABET, *à la tête d'une Troupe de* PAYSANS *&* de BERGERS,

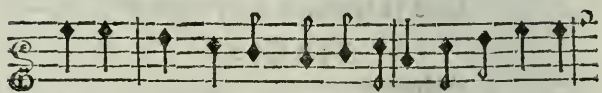
TIRCIS & DORISTÉE.

COLINET, *à sa suite.*

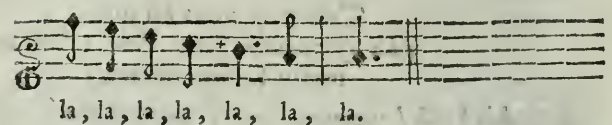
Air : *Par un matin Lisette se leva.*



BErgers heureux, Venez chanter vos feux, A



vos plai- sirs l'Amour pré-si-de-ra, Ta, la, la, la,



la, la, la, la, la, la, la.

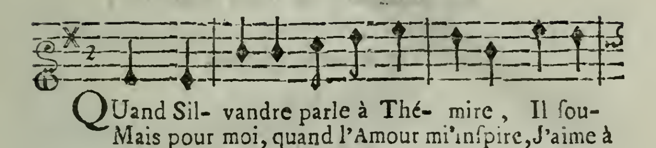
(On danse.)



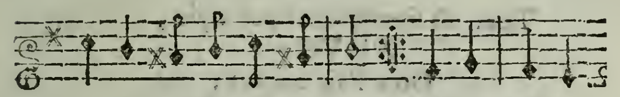
VAUDEVILLE.

COLINET, *jouant du flageolet.*

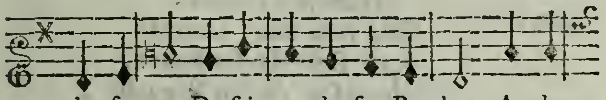
PREMIER COUPLET.



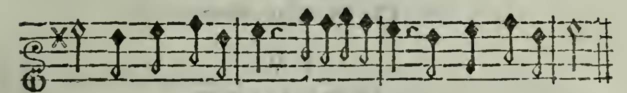
QUand Sil- vandre parle à Thé- mire, Il sou-
Mais pour moi, quand l'Amour m'inspire, J'aime à



pi- re, Il est tout dé-fait; Je trouve ainsi
ri- re, Je suis guille- ret.



le se-cret De fai- re danser Ba- bet, Au doux



son de mon flageolet, (*Il joue du flageolet.*) De mon flageolet.

I I.

Tous les soirs le Berger Timandre
Va se rendre
Dans un verd bosquet;
Mais il n'y va que pour entendre

La voix tendre
Du Rossignolet ;
Moi je suis plus satisfait,
Car j'y fais danser Babet,
Au doux son de mon flageolet,
(Il joue.)
De mon flageolet.

III.

BABET.

Tout est simple dans cet asyle,
A la Ville
On a l'air coquet ;
Un Petit-Maître, d'un air fade,
Fait parade,
D'un joli caquet ;
Sans rien dire, Colinet
Sçait faire danser Babet,
Au doux son de son flageolet ;
(Colinet joue.)
De son flageolet.

IV.

COLINET.

Je n'ai point un riche héritage,
Mon partage
N'est qu'un jardinet ;
Les Messieurs font d'grands étalages
D'équipages ;
Qu'est-ç'que tout ça fait ?
Je suis bien plus satisfait,
Quand je fais danser Babet,

Au doux ſon de mon flageolet.
(*Il joue.*)
De mon flageolet.

V.

BABET.

Un Monſieur veut m'faire grand' Dame ;
Mais tredame,
J'li réponds tout net :
Vos atours n'ont rien qui me tente,
Je m'contente
De mon bavolet,
Et j'ons le cœur ſatisfait ;
Quand j'danſe avec Colinet ;
Au doux ſon de ſon flageolet.
(*Colinet joue.*)
De ſon flageolet.

(*On danſe ſur le même air.*)

COLINET.

Air : *Ah ! ah ! venez-y toutes.*

Le maître de la forge
Prend vers nous ſon chemin ;
Tiquetin,
De joie il ſe rengorge,
Quand il cauſe du train,
Tiquetaque, tiquetin.

CHŒUR, *s'enfuyant.*

Ah ! ah ! ah ! ſauvons-nous vîte.

DORISTÉE, *à* TIRCIS.

Voyez comme chacun l'évite,
Fuyez ce mutin.

(*Ils ſe retirent avec précipitation.*)

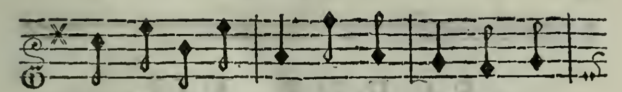
SCENE VI.

HORIPHESME.

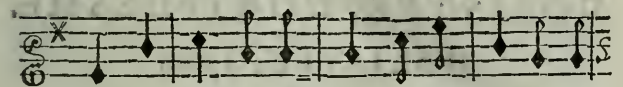
Air : *Marche de Lowendal.*



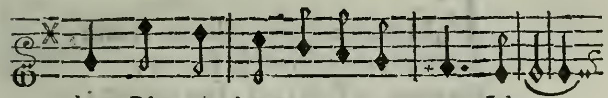




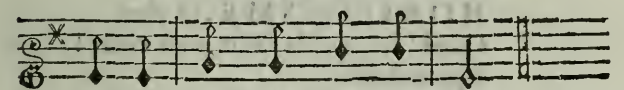
Tous ces vils Paſteurs Vont ſen- tir mes fu-



reurs ; Courons les cher-cher ; Penſent- ils ſe ca-



cher ? Rien n'échappe à mon cour-roux Jaloux ;



Sous mes coups Qu'ils tombent tous.

Air : *Réſonnez ma muſette.*

Mais je vois Doriſtée,
Quoi ! mon ame irritée
Céde à ſes yeux puiſſans !
Ils ont charmé mes ſens.



SCENE VII.

DORISTÉE, HORIPHESME.

DORISTÉE, *à part.*

Air : *C'en eſt aſſez pour être heureux.*

EMPLOYONS une adroite feinte,
Tâchons de calmer ſa fureur ;
Flattons, s'il le faut, ſon ardeur :
Tircis eſt l'objet de ma crainte.

HORIPHESME, *à part.*

Quoi ! le trouble ſaiſit mon cœur !
Approchons....

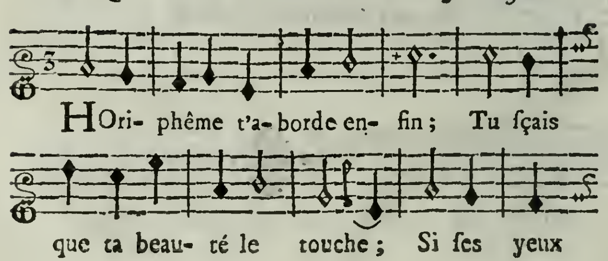
DORISTÉE.

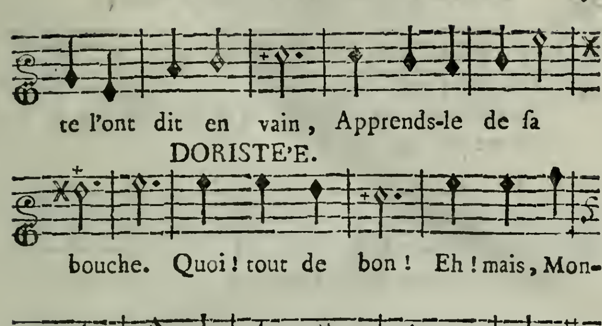
Dieux ! quelle contrainte !

HORIPHESME.

Parlons-lui, déclarons mes feux,
C'en eſt aſſez pour être heureux.

Air : *Quoi ! tout de bon ! Eh ! mais, Monſieur.*







HORIPHESME.

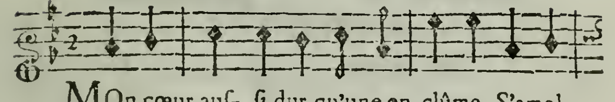
Même Air.

Ne me fuis plus avec rigueur,
Crains, ſi mon feu ne t'intéreſſe,
De voir ſuccéder la fureur
A ma vive tendreſſe.

DORISTÉE.

Quoi ! tout de bon ! Eh ! mais, Monſieur,
C'eſt pour moi beaucoup d'honneur.

HORIPHESME.





DORISTÉE.

Air : *Babet , que t'es gentille* !

Soyez moins agité ,
Votre tourment m'afflige.

HORIPHESME.

Faut-il que ta beauté
A te chérir m'oblige !
J'en ſuis furieux ;
Toujours dans tes yeux,
Un nouveau charme brille :
Quelquefois je crois te haïr ;
Mais je ſens mon cœur ſe trahir,
Et je dis avec un ſoupir :
Hélas ! qu'elle eſt gentille. (*bis*)

DORISTÉE.

Air : *Sur la fiévre & ſur la migraine.*

La chute d'un torrent qui gronde,
En roulant le ſable avec l'onde,
Peint de vos vœux l'emportement ;
Que j'aime un ruiſſeau, dont l'eau pure
Fait ſur les fleurs un doux murmure :
C'eſt l'image du ſentiment.

HORIPHESME.

Air : *Il ne faut qu'un coup de baguette.*

Eſt-ce par de frivoles ſoins,
Que l'on te marque ſa tendreſſe ?
Des Bergers la délicateſſe
Dit beaucoup plus & prouve moins,
Que la vive ardeur qui me preſſe.

Air : *M. de Catinat.*

Comme un amant tranſi, t'offrirai-je des fleurs ?
Les roſes de ton teint ſurpaſſent leurs couleurs :

Dois-je des plus beaux fruits te faire des présens ?
Ils n'ont point la rondeur de tes attraits naissans.

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime ?*

Il est un don plus précieux
Qui prouve combien j'aime :
Que pourroit-on t'offrir de mieux ?
Je me donne moi-même.

Air : *Le Démon malicieux & fin.*

L'autre jour dans le sein d'un ruisseau,
Je me vis, & je me trouvai beau :
A travers la poussiere & le hâle,
Mes traits avoient je ne sçais quoi de doux :
Ce teint brun, ces sourcils, cet air mâle,
Tout annonçoit un cœur digne de vous.

DORISTÉE.

Air : *Vaudeville d'Epicure.*

Je ne suis pas interessée.

HORIPHESME.

Que veut dire ce fier souris ?
D'un Berger l'audace insensée,
Sans doute cause ces mépris ?
Si jamais....

DORISTÉE.

N'allez pas le croire.

HORIPHESME.

Daigne donc m'accorder ton cœur :
C'est trop disputer la victoire.

DORISTÉE.

On ne l'obtient que par douceur.

HORIPHESME.

HORISPHESME.

Air : *Charivari* de Ragonde.

Je vais te donner une fête,
Mes Forgerons vont faire ici
Charivari, charivari.

DORISTÉE.

Monsieur, vous êtes fort honnête.

HORIPHESME.

Je m'attens bien au grand merci,
Charivari, charivari.
(*À la cantonade.*)
Amis, que l'on s'apprête;
Chantons tous à l'envi,
Charivari, charivari, charivari.

SCENE VIII.

DORISTÉE, HORIPHESME, FORGERONS.

Les forges s'ouvrent, on voit l'action de la flâme ; des FORGERONS *descendent deux à deux, leurs marteaux sur l'épaule.*

HORIPHESME.

Air : *Les Forgerons de Cythere.*

AUx échos d'alentour
Annoncez mon hommage ;
Des troubles de l'amour

Que vos jeux ſoient l'image :
Frappez, frappez, frappez fort,
Pour l'objet qui m'engage ;
Frappez, frappez, frappez fort,
Et frappez d'accord.

CHŒUR.

Frappons, frappons, frappons fort,
Et frappons d'accord.

HORIPHESME.

Même Air.

Tracez-nous un tableau
De mon ame agitée,
Et qu'au bruit du marteau
Ma Nymphe ſoit chantée :
Frappez, frappez, frappez fort,
Célébrez Doriſtée ;
Frappez, frappez, frappez fort ;
Et frappez d'accord.

CHŒUR.

Frappons, &c.

(*Une partie des Forgerons danſent tandis que les autres accompagnent la ſymphonie en frappant de leurs marteaux ſur des enclumes.*)

UN FORGERON.

Air : *La ſombre dondaine.*

Chantons à perdre haleine.
(*Avec le* CHŒUR, *qui bat en même-tems.*)
Laſſi, laſſon,
La ſombre dondaine.

SEUL.

Vive la Souveraine
De nôtre fier Daron.
(*Avec le* CHŒUR.)
Patati, pataton, patati, pataton.

SEUL.

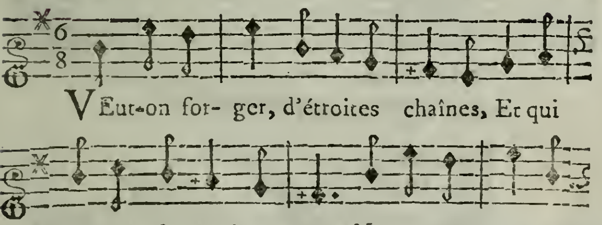
Que ce couple charmant,
Patapan,
Va s'aimer chaudement !
Amans, vivez ſans gêne.
(*Avec le* CHŒUR.)
Laſſi, laſſon,
La ſombre dondaine.

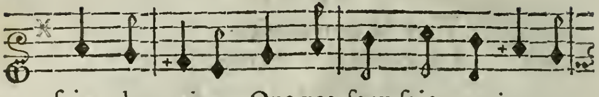
SEUL.

Et de plaiſirs ſans peine ;
Forgez-vous un chaînon.
(*Avec le* CHŒUR.)
Patati, pataton, patati, pataton.
(*On danſe.*)

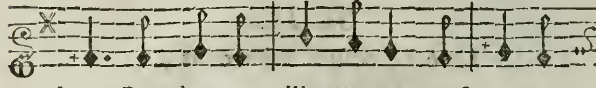
VAUDEVILLE.

PREMIER FORGERON.





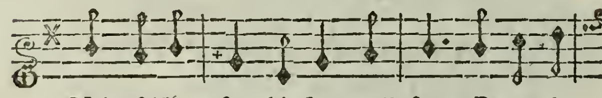
ſoins, les peines : Que vos feux ſoient toujours ar-



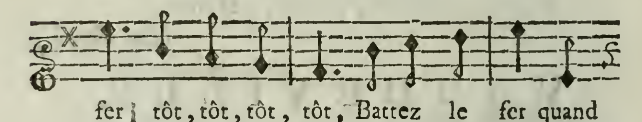
dens. Quand on travaille avec conſ- tance,



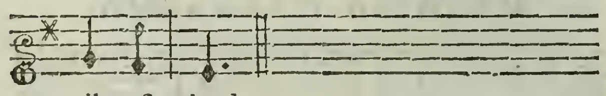
Un cœur d'a- cier ne fait plus ré- ſiſ- tance.



Mais ſaiſiſ- ſez l'inſtant qu'il faut : Battez le



fer ; tôt, tôt, tôt, tôt, Battez le fer quand



il eſt chaud.

SECOND FORGERON.

Pour cacher une vive flâme,
Une Prude fait de ſon mieux ;
Mais quand l'Amour échauffe une ame,
Son feu pétille dans les yeux :

Dans les regards de votre Belle,
Si du plaisir vous voyez l'étincelle,
Amans, voilà l'instant qu'il faut,
Battez le fer, &c.

CHŒUR.

Battons le fer, &c.

PREMIER FORGERON.

Venez, Amans, à notre école;
Pour apprendre à forger des traits;
Nous n'avons point une ardeur folle,
Qui se dissipe sans succès.
Quand votre feu trop-tôt s'allume,
Mal-à-propos souvent il se consume;
Vous vous trouvez pris en défaut.
Battez le fer, &c.

CHŒUR.

Battons le fer, &c.

SECOND FORGERON.

Que de l'amour la flâme active
S'entretienne par les soupirs.
Une faveur la rend plus vive;
Mais l'excès éteint les désirs.
Le feu s'attise avec les larmes,
Et dans les pleurs l'Amour trempe ses armes;
Selon le degré qu'il lui faut:
Battez le fer, &c

CHŒUR.

Battons le fer, &c.

(On danse.)

HORIPHESME, *aux Forgerons.*

Air : *Tarare, ponpon.*

Le ſecours de vos jeux
Ne m'eſt plus néceſſaire ;
De l'objet de mes vœux,
J'attends un ſort heureux.
Mes ſoins ont dû lui plaire ;
Ses ſens ſont agités.
C'eſt l'inſtant du myſtere ;
Sortez.

SCENE IX.

DORISTÉE, HORIPHESME.

HORIPHESME.

Air : *Point de façon, mon aimable Brunette.*

Point de façon, ma chere Doriſtée ;
De ma froideur vous ſeule triomphez.
Je ſuis tout de braiſe, & ma flâme excitée....

DORISTÉE

Ah ! ah ! vous m'échauffez.

HORIPHESME.

Air : *Ah ! Madame Anroux.*

Ah ! mon cher bijou,
J'en deviendrois fou,
Ne ſois plus tigreſſe.

DORISTÉE.

Air de Fanfale : *Ce n'est qu'à la délicatesse.*

Vous blessez ma délicatesse
Par des transports trop pétulans ;
Pour faire naître ma tendresse,
Il faut des soins, il faut du tems.

HORIPHESME.

La longue attente est inutile.

DORISTÉE.

On sçait se faire d'heureux jours ;
Lorsque l'on file,
Lorsque l'on file ses amours.

HORIPHESME.

Air : *C'est ma devise.*

Je ne sçais languir
Ni gémir.
Quelle sottise !
C'est le desir
De nous unir
Qui m'autorise.
Faut-il qu'en galant du Palais ;
Je te courtise ?
Moins de paroles, plus d'effets ;
C'est ma devise.

Air : *De l'art séduisant de charmer.*

De l'art séduisant de charmer,

Qu'ai-je besoin, Dieu de Cythere ?
J'ai le talent de bien aimer :
C'en est assez pour sçavoir plaire.

Air : *On fait ce qu'on peut, & non pas ce qu'on veut.*

Dis-moi si j'ai touché ton ame ?
DORISTÉE.
Jugez-en par mon embarras.
HORIPHESME.
Dès ce jour tu seras ma femme.
DORISTÉE.
Moi !
HORIPHESME.
Touche-là, ne tarde pas.
DORISTÉE.
Il faut parler à ma famille ;
Car je ne dépends pas de moi :
Mon pere est maître de ma foi.
Vous sçavez que, quand on est fille ;
On fait ce qu'on peut,
Et non pas ce qu'on veut.

HORIPHESME.
Air : *Branle de Metz.*
C'est répondre en fille sage,
Je vais agir à l'instant ;
Votre pere est trop prudent
Pour manquer ce mariage.
S'il méprisoit mon ardeur, ...
Je n'en dis pas d'avantage.
S'il méprisoit mon ardeur....
Je suis votre serviteur.

SCENE X.

DORISTÉE, TIRCIS.

TIRCIS.



DORISTEE.

Air : *De quoi vous plaignez-vous ?*

Possédiez-vous mon cœur,
Pour avoir droit de vous plaindre ?
Possédiez-vous mon cœur ?

TIRCIS.

Vous comblez mon malheur.
Je ne veux point vous contraindre
Ni traverser vos amours.
Mon ardeur va s'éteindre
Avec mes tristes jours.

DORISTÉE.

Air : *A quoi s'occupe Magdelon ?*

O Ciel ! où voulez-vous courir ?

TIRCIS.

Je vais trouver Horiphême ;
Mais ce n'est point pour le punir :
Sous ses coups je veux périr.

Air : *Mineur du précédent.*

Du moins gardez le souvenir
D'un amour qui fut extrême ;
Et pardonnez moi ce desir,
Jusqu'à mon dernier soupir.

DORISTÉE.

Air : *Mais je sens mon cœur qui soupire.*

En désarmant la jalousie
D'un rival qui m'est odieux,
Pour toi seul j'ai craint sa furie ;
Tes jours me sont trop précieux.

TIRCIS.

O Ciel !

DORISTÉE.

Je n'ofois te le dire.
Ah ! crois-en ce cœur qui foupire.

TIRCIS.

Air : *Je veux chanter fur ma Mufette.*

N'eft-ce point une erreur extrême ?

DORISTÉE, *à part.*

Il voit le trouble de mon cœur ;
Il demande encor fi je l'aime !

TIRCIS.

De fa fierté je fuis vainqueur !
(A DORISTÉE.)
Et vous vouliez avec rigueur
Me cacher mon bonheur fuprême !

DORISTÉE.

Avant de répondre à tes vœux ,
J'ai dû m'affurer de tes feux.

Air : *Nous autres bons Villageois.*

On file , avant d'être époux ,
Le tiffu de fon efclavage ;
L'Amant eft rampant & doux ,
Le ver à foye eft fon image :
Dans fes propres nœuds renfermé ,
Il devient froid , inanimé ;
Mais bientôt forçant fa prifon ,
Il s'envole en papillon.

TIRCIS.

Air : *Les Bergers de notre village*, ou : *C'est la façon de le faire qui fait tout.*

Dans ce cœur que tu fis éclore,
Toi seule allumas les desirs ;
Et dans un âge où l'on s'ignore,
Pour toi je poussois des soupirs :
Mais ce tems n'étoit que l'aurore
De l'amour,
Et ma flâme s'augmente encore
Chaque jour.

ENSEMBLE.

Air : *Toujours, toujours, je cherirai mon Ismene.*

Pour s'aimer, dès notre enfance
Nos tendres cœurs étoient faits ;
Une secrette puissance,
Formoit ces nœuds pleins d'attraits.

TIRCIS.	DORISTÉE.
Jamais, jamais Je n'ai connu l'inconstance ;	Jamais, jamais Tu ne suivras l'inconstance ;

ENSEMBLE.

Je ne changerai jamais.

DORISTÉE.

Air : *Ici l'on fait ce que l'on veut.*

Que l'Hymen bientôt nous couronne :
Mon pere approuvera nos nœuds ;
Car il est si bonne personne,
Que j'en fais tout ce que je veux.

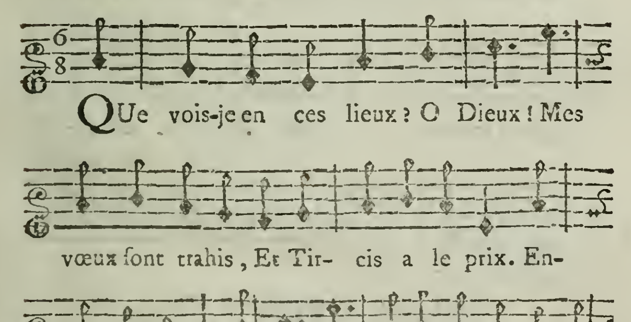
TIRCIS.

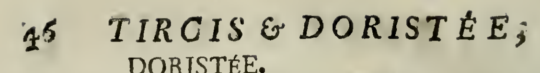
Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*
Mon ame suffit à peine
Pour sentir tout mon bonheur ;
Sur cette main que je prenne
Un gage de ton ardeur.
Après un si long martyre,
Tu te rends à mon desir !
Quel transport l'amour m'inspire !
Que j'éprouve de plaisir !

SCENE XI.

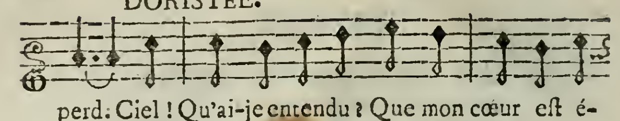
TIRCIS, DORISTÉE, HORIPHESME.

HORIPHESME *sur la Montagne.*



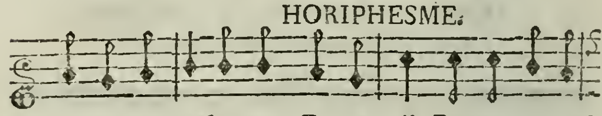


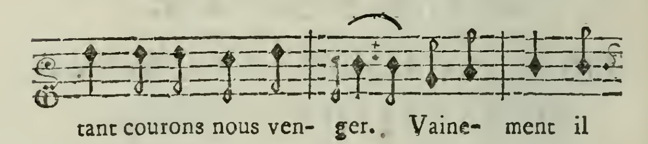
DORISTÉE.

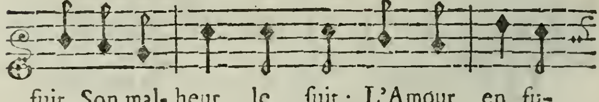


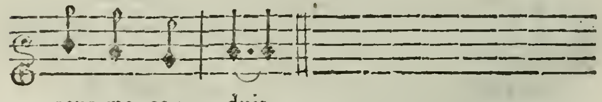
mu ! Ah ! tout eſt perdu ; Ho- ri- phême ta

HORIPHESME.









Air : *Jeanneton, tout de bon.*

L'imprudent revient ſur ſes pas ;
Eſt-ce pour braver le trépas ?

Puniſſons-le, ne tardons pas :
Prenons ma carabine ;
Car la mort
Eſt le ſort
Que je lui deſtine.

SCENE XII.

TIRCIS, DORISTÉE.

TIRCIS.

Air : *Toujours ſeule, diſoit Nina.*

LE trépas doit me ſembler doux ;
Sans frayeur je m'y livre,
Puiſque je ſuis aimé de vous.

DORISTÉE.

C'eſt alors qu'il faut vivre :
Cher Amant,
Agis ſenſément ;
D'un jaloux
Fuyons le couroux :
Ah ! je l'entend.

(Elle fuit.)

SCENE XIII.

TIRCIS, HORIPHESME.

TIRCIS.

Suite de l'Air.

LA peur me prend.

HORIPHESME.

Meurs à l'inſtant
Inſolent. (*Il tire.*)

TIRCIS.

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime?*

Helas ! ne ſuis-je point bleſſé ?
Ma Maitreſſe me laiſſe :
De frayeur mon ſang eſt glacé,
Et je tombe en foibleſſe.

HORIPHESME.

Air de Roland : *J'entends un bruit de Muſique Champêtre.*

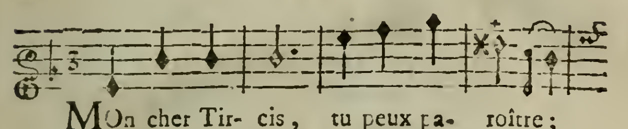
Je vois tomber le rival qui m'outrage :
Je ſuis vengé ; c'en eſt fait, il eſt mort.
Que l'Ingrate pleure ſon ſort ;
C'eſt un ſpectacle pour ma rage :
Je n'ai plus qu'un mépris ſauvage.
Pour mieux punir la perfide à ſon tour,
Pour jamais j'éteins mon amour.

SCENE

SCENE XIV.

DORISTÉE, TIRCIS, *évanoui.*

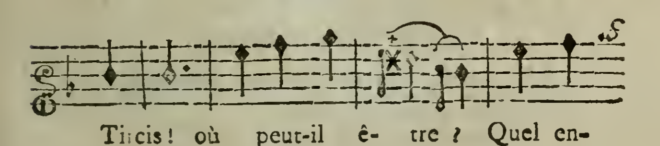
DORISTÉE.



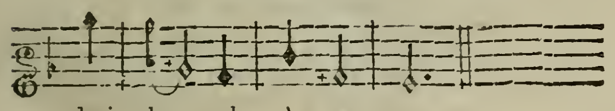
MOn cher Tir- cis, tu peux pa- roître;



Notre ja- loux quit- te ces lieux. Mon cher



Tircis! où peut-il ê- tre? Quel en-



droit le cache à mes yeux.

Air : *Plus inconſtant que l'onde & le nuage.*

Mais, je le vois, ô diſgrace cruelle!
Ai-je perdu l'objet de mon amour?
Ah! cette pâleur mortelle

M'annonce un triste retour ;
Amant fidéle,
Tu perds le jour !
Malgré des nœuds si doux,
Le Sort barbare,
Nous sépare !
Tircis, tu meurs sans être mon époux.

Air : *Sur le bord d'un ruisseau.*

Amour, viens rallumer
De ses beaux jours la flâme ;
Prends pour le ranimer
La moitié de mon ame ;
Ou plutôt toute entiere,
Reçois-la, cher Tircis,
Et revois la lumiere ;
Que j'expire à ce prix.

Air : *Simone, la Simone.*

Mais peut.être un prompt secours
Sauveroit ses jours.
Un très-habile Docteur
Fort à propos s'avance.
Ah ! Monsieur l'Opérateur ;
Venez en diligence.



SCENE XV.

DORISTÉE, TIRCIS, *évanoui*; GUILLAUME, *Opérateur*.

GUILLAUME.

Air : *J'ai un coquin de frere.*

Quel bruit, quel tintamare !
Pourquoi crier si fort ?

DORISTÉE.

Ah ! ah ! ah ! par un coup barbare,
Mon Amant voit finir son sort.

GUILLAUME.

Air : *V'là l'Marchand de bouteill' cassé'.*

Votre Amant a la têt' cassé' !
Voyons s'il est trépassé.

Air : *Il est des Corsaires.*

Cessez votre plainte,
Rien n'a blessé Tircis ;
Sans doute, c'est la crainte
Qui suspend ses esprits.
Son cœur encor palpite.

DORISTÉE.

Ah ! quel espoir flatteur !

GUILLAUME.

La pauv' petite !
Il en ſera quitte
Pour la peur.

DORISTÉE.

Air : *Plus belle que l'aurore.*

Mon cher Monſieur Guillaume,
Daignez le ſecourir :
Donnez-lui quelque baume ;
Sans vous il va mourir.

GUILLAUME.

Oui, je vais agir.
J'ai ſoutenu Theſe, à St. Côme....
Et j'ai fait courir....

DORISTÉE.

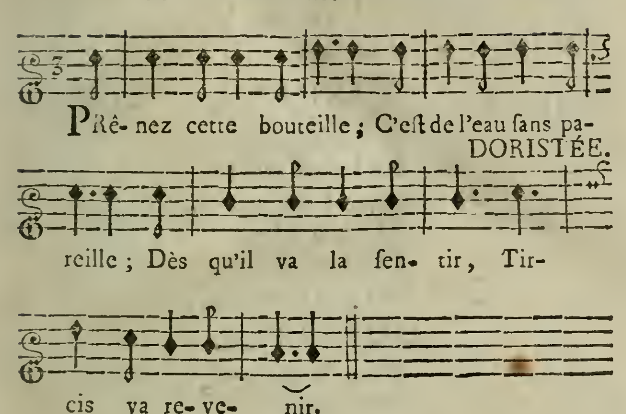
Hélas ! au lieu de diſcourir,
Mon cher Monſieur Guillaume,
Daignez le ſecourir :
Donnez lui quelque baume ;
Sans vous il va mourir.

GUILLAUME.

Air : *Pour paſſer doucement la vie.*

Parbleu, je vais encor trop vîte ;
Je pourrois vous déſeſpérer,
Si je faiſois chanter ma ſuite
Avant que de rien opérer.

Air : *Robin a des manchettes.*



Air : *Margoton, ma mie.*

Je puis le promettre.

DORISTÉE, *à Tircis.*

Mon mignon, mon cœur,
Reſpirez cette liqueur
Pour vous, pour vous, pour vous remettre.

GUILLAUME.

Reſpirez cette liqueur,
Pour vous remettre en vigueur.

DORISTÉE.

Air : *Dieu des ames.*

Il reſpire,

Il ſoupire ;
Cher Tircis, reprends
Tes ſens.

TIRCIS.

Qui m'appelle ?
Ah ! c'eſt elle !
Je m'anime à ſes accens.
Oui, ta flâme
Me rend l'ame,
Je te vois, & je renais.

DORISTÉE.

Plus de crainte ;
De contrainte.

ENSEMBLE.

Aimons nous & pour jamais.

GUILLAUME.

Air : *Il étoit un Moine blanc.*

Puiſſiez-vous, mes chers enfans,
Toujours être auſſi contents !
Gravement je me retire,
N'ayant plus rien à vous dire.



SCENE XVII. & derniere.

TIRCIS, DORISTÉE, COLINET.

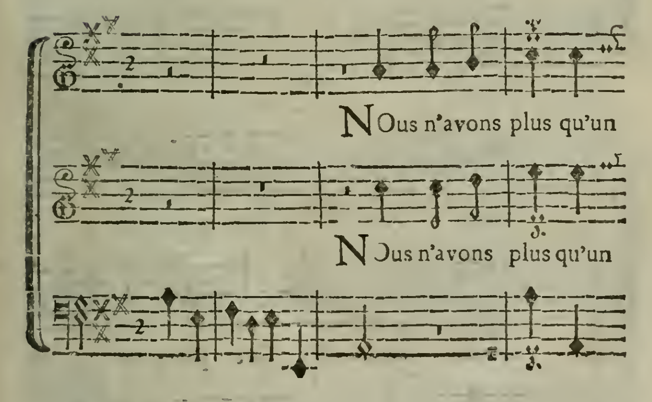
COLINET, à TIRCIS.

Air : *Mon Berger, je ne puis sans vous.*

CROYANT t'avoir cassé la tête,
Ton rival s'enfuit ;
Goute l'heureux fruit
Que l'Amour en ce jour t'apprête.
Nos Pêcheux ici viennent tous,
Pour en chommer la fête :
Çà, morgué, réjouissons-nous,
Et faisons les foux.

DUO.

TIRCIS & DORISTÉE.




même cœur ; Refpirons les charmes D'un
même cœur ; Refpirons les charmes D'un
bien fans al- larmes. Nous n'avons plus qu'un
bien fans al- larmes. Nous n'avons plus qu'un
même cœur ; D'un fort plein de
même cœur ; D'un fort plein de



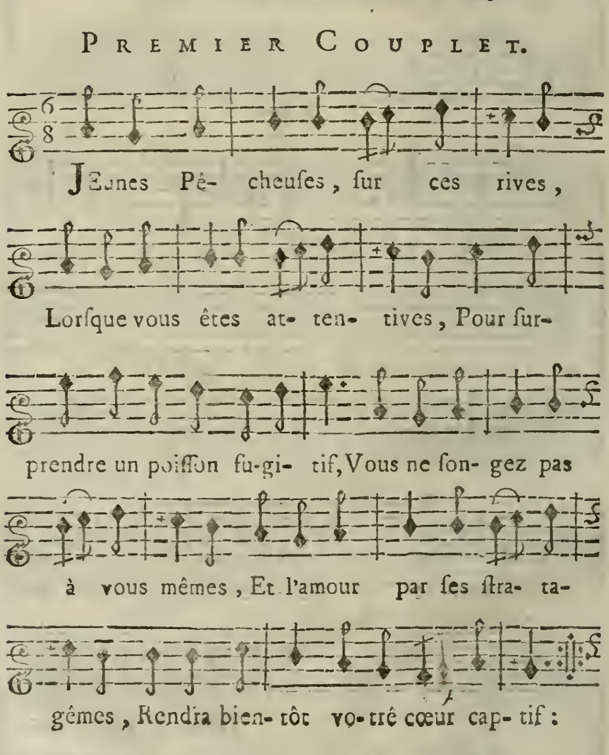
Da capo al fine.

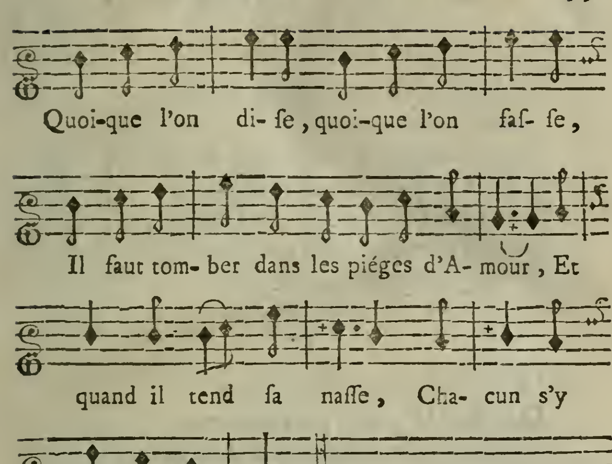
DIVERTISSEMENT.

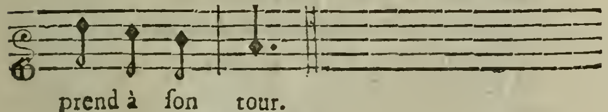
PÊCHEURS, PÊCHEUSES, BERGERS, BERGERES.

VAUDEVILLE.

PREMIER COUPLET.







II.

Pour prendre de ſimples fillettes,
Les bons appas ſont des fleurettes,
Un ruban, un bouquet, un pompon;
Quand ces poiſſons ont plus de force,
On n'en prend point à cette amorce;
Mais il faut bien dorer l'hameçon.
Quoique l'on diſe, &c.

III.

Voulez-vous prendre une coquette?
Ce poiſſon vient ſans qu'on le guette;
Mais il faut de l'éclat & du bruit.
La Prude ſe pêche en eau trouble;
Qu'en ſecret votre ſoin redouble:
Un rien l'effraye, & le jour vous nuit.
Quoique l'on diſe, &c.

I V.

L'Amour eſt un Pêcheur habile :
Aux Champs, à la Cour, à la Ville,
Tout vient ſe rendre dans ſes filets;
Et l'on y voit en abondance
Les gros brochets de la finance,
Et le fretin des petits Colets.
Quoique l'on diſe, &c.

V.

Le Magiſter de ce Village,
Qui fait le grave perſonnage,
Surprit Jeánne ſeule avec Lucas.
Contre Lucas il fit tapage,
Il le gronda d'un air ſauvage,
Et puis à Jeanne il parla tout bas.
Quoique l'on diſe, quoique l'on faſſe,
Il faut tomber dans les piéges d'Amour,
Et quand il tend ſa naſſe,
Chacun s'y prend à ſon tour.

FIN.

Le Privilége général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregiſtré le 16 Mai ſuivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 521. fol. 356.

BAIOCCO
ET
SERPILLA,

PARODIE DU JOUEUR;
INTERMEDE
EN TROIS ACTES.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Jeudi 6 Mars 1753.

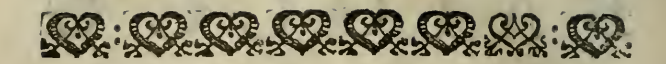
NOUVELLE EDITION.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC LX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

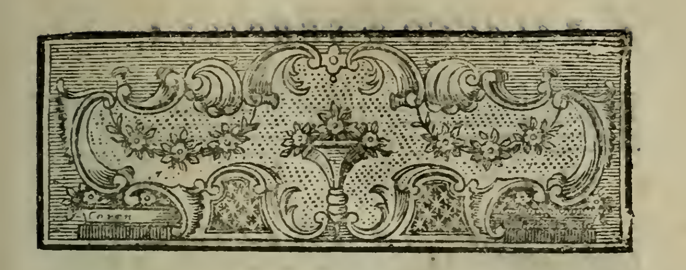


ACTEURS.

BAIOCCO, M. Rochard.

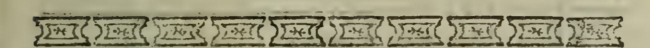
SERPILLA, Mme. Favart.

Cet Intermede est une traduction littérale de BAIOCCO *e* SERPILLA *ó del* GIOCATORE, *Opera bouffon mis en musique par M.* Sodi, *& représenté ci-devant à la Comédie Italienne.*



BAIOCCO ET SERPILLA,

PARODIE DU JOUEUR.



PREMIER INTERMEDE.

SCENE PREMIERE.

BAIOCCO.



ſette, Ah, ah, ah, ah, hé-

las j'ai perdu tout, A la Co- mette, Ah

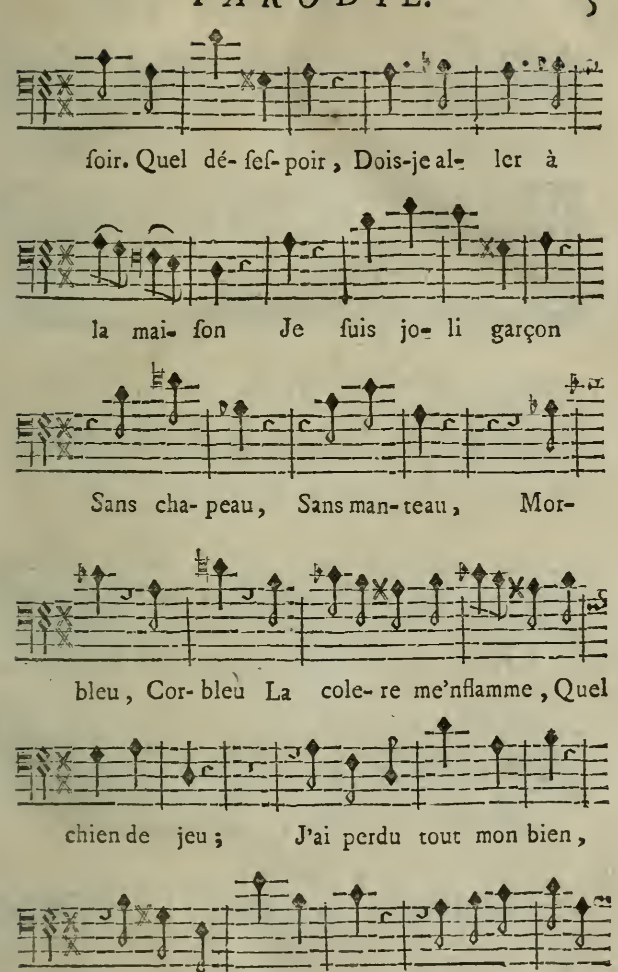
chienne de Co- mette, Ah ma chere caſ-

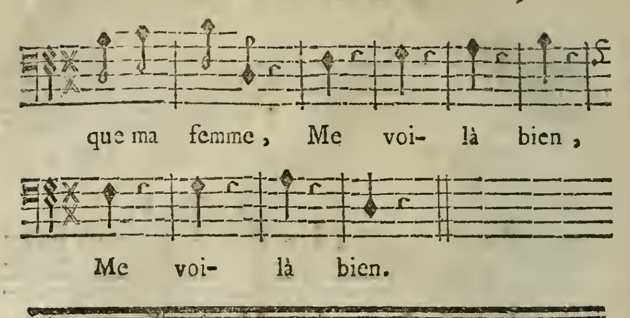
ſette, Mau- dite Comette, Ah, ah,

ah, ah, jar- ni le ſang me bout, Ah

je ſuis au bout De tout, de tout Je

ſuis au deſeſ- poir, Je perds tout en un

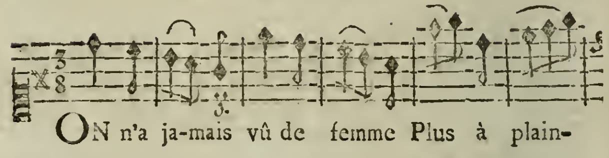

ſoir. Quel dé- ſeſ- poir, Dois-je al- ler à
la mai- ſon Je ſuis jo- li garçon
Sans cha- peau, Sans man- teau, Mor-
bleu, Cor- bleu La cole- re me'nflamme, Quel
chien de jeu; J'ai perdu tout mon bien,
Enfin je n'ai plus rien, Il ne me reſte

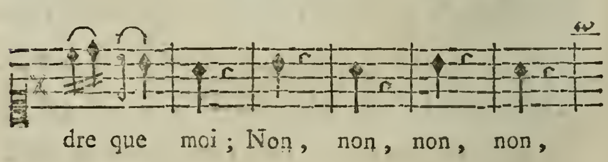


SCENE II.

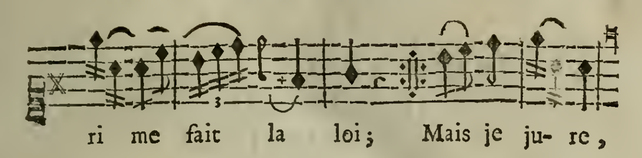
SERPILLA, BAIOCCO.

SERPILLA.

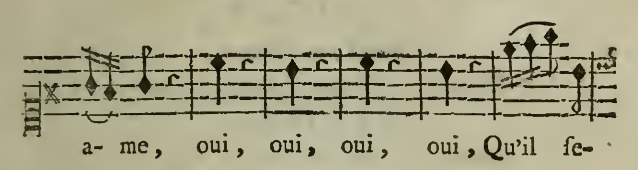


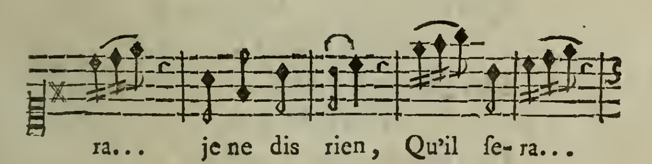


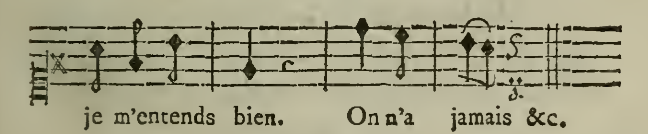












(*Appercevant Baiocco.*)

A la fin, je te voi.

(*A part.*)

Bonjour. Soyons en garde.

SERPILLA.

Tu viens du jeu ?

BAIOCCO.

Qui ! moi ?

Jouer ! le Ciel m'en garde.

SERPILLA.

Qu'avez-vous donc pû faire
Pendant un si long-tems.
Parlez.

BAIOCCO.

J'étois, ma chere,
Avec d'honnêtes gens.

SERPILLA.

Avec ces gens respectables,
Que faisiez-vous, Monsieur ?

BAIOCCO.

Des actions louables.

SERPILLA.

Que faisiez-vous, Monsieur,
Avec ces gens d'honneur ?

BAIOCCO.

Des actions louables.

Il faut instruire son prochain.
J'avois un Senéque à la main,
Bon Livre,
Fort bon, bon Livre,

Très-bon, il enſeigne à bien vivre;
J'en faiſois la lecture,
L'eſprit prend nourriture,
Par la lecture.

SERPILLA.

Eh ! quoi ! de bonne foi,
Baiocco change.

BAIOCCO

Votre exemple eſt ma loi,
Cela me range.

SERPILLA.

Quelle heureuſe avanture,
Le bon mari que j'ai-là.

BAIOCCO.

La bonne créature,
Qu'elle avale bien cela.

ENSEMBLE.

SERPILLA.	BAIOCCO.
Quelle heureuſe avanture,	La bonne créature,
Le bon mari que j'ai-là.	Qu'elle avale bien cela;
Le bon mari que j'ai-là,	Qu'elle avale bien cela,
Le bon mari que j'ai-là,	Qu'elle avale bien cela.

SERPILLA, *s'appercevant du déſordre de Baiocco.*

Viens çà que je t'enviſage,
Dans un pareil équipage,
Peux-tu ſortir d'honnête maiſon ?

BAIOCCO.

Ce ſont les fruits de la leçon,
N'en conçois point d'ombrage,
Je ſuis trop ſage.

SERPILLA.

Mais .... parle net,
Dis-moi, qu'as-tu donc fait,
De ton épée.
Tu m'as trompée?
Quoi! ſans chapeau
Et ſans manteau;
Point de canne, & point d'anneau!

BAIOCCO.

Ma femme, j'avois lû le mépris des richeſſes;
Et j'ai fait des largeſſes,
Et j'ai fait des largeſſes,
A des gens
Indigens.

SERPILLA.

L'homme de bien!
Je n'en crois rien:
Folle qui t'écoute.
Si peu de momens,
Si peu de momens,
N'ont pû changer tes ſentimens.
Pour jouer, rien ne coute,

Et le traître en déroute,
A tout vendu ſans doute.

BAIOCCO.

J'aurois comptant,
Beaucoup d'argent.
Mais Satan me torde le cou, me torde le cou,
Si je poſſede un ſou,
Si je poſſede un ſou.

SERPILLA.

Voyons, voyons, approche !

BAIOCCO.

Je ne crains nul reproche ;
Retourne ma poche,
Le fait eſt clair.

SERPILLA, *tirant un jeu de carte de la poche de BAIOCCO.*

Ah ! mon cher,
Voilà donc le bon Livre,
Qui montre à ſi bien vivre ;
Maudit joueur,
Fourbe, impoſteur,
Redoute ma fureur.

BAIOCCO.

Ah ! pardon, pardon
Ma chere femme,
Ma chere ame,
Hélas ! pardon, pardon;

ENSEMBLE.

SERPILLA.

Non, non, non, non,
Non, non, non, non, non, non,
Non, ce ſont des diſcours ſuperflus,
Non, non, non, non, non, non,
Tous diſcours ſuperflus,
Je ne t'entends plus,
Non, non, non, non, tous diſcours ſuperflus,
Je ne t'entends plus,
C'eſt un abus, c'eſt un abus.

BAIOCCO.

Pardon, pardon,
Je n'y retourne plus,

Non, non, non, non, non, non, non, non, non, non,
Non, je ne jourai plus,
Je ne jourai plus,
Non, non, non, non, non; je ne jourai plus,
Je ne jourai plus,
Je ne jourai plus, je ne jourai plus.

BAIOCCO.

Ceſſe ta rigueur,
Ceſſe ta rigueur,
Mon amour, mon cher cœur.

SERPILLA.

Je ne puis te ſouffrir.

BAIOCCO.

Ah! tu me fais mourir.

SERPILLA.

Je veux que la loi
Me délivre de toi.
Je veux
Briſer nos nœuds;
Je veux
Briſer nos nœuds.
Rompons, rompons tous deux.

BAIOCCO.

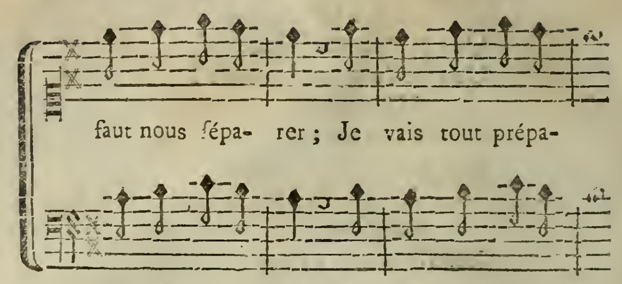
Que je ſuis malheureux !
Que je ſuis malheureux !
Ni baſſette,
Ni comette,
Ni quadrille, *& cetera.*
Je le jure,
Te l'aſſure,
Jamais on ne m'y prendra.

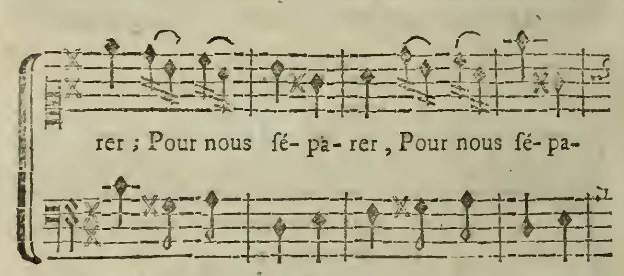
SERPILLA.

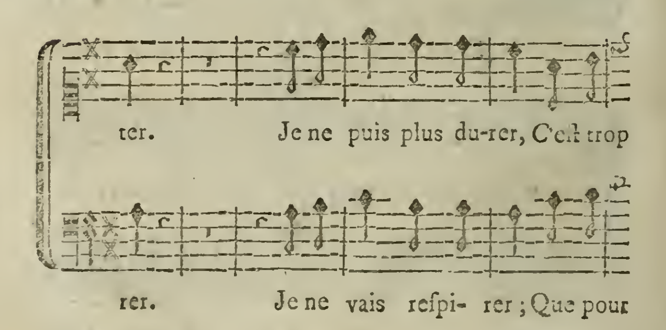
Chanſons que tout cela, chanſons que tout cela,
Chanſons que tout cela, chanſons que tout cela.

DUO.




faut nous ſépa- rer ; Je vais tout prépa-
ſe de murmu- rer ; Je vais tout répa-


rer ; Pour nous ſé- pa- rer , Pour nous ſé- pa-
rer ; Oui tout répa- rer ; Oui tout répa-


rer. Je ne puis plus du-rer, C'eſt trop
rer. Je ne vais reſpi- rer ; Que pour


en- du- rer, Oui, oui, c'eſt trop endu-
t'ado- rer, Oui, oui, je puis le ju-
rer, Il faut nous ſépa- rer; Il faut nous
rer, Je vais tout répa- rer, je vais tout
ſépa- rer, Je vais tout prépa-rer,
répa- rer; Tu veux nous ſé-pa-rer:



Fin du premier Acte.



SECOND



SECOND INTERMEDE.

Le Théâtre repréſente le Cabinet d'un Juge.

SCENE PREMIERE.

BAIOCCO, *en robe de Juge, avec une fauſſe barbe.*



B

neſſe Par un tour o- ri-gi- nal ; Briſer,

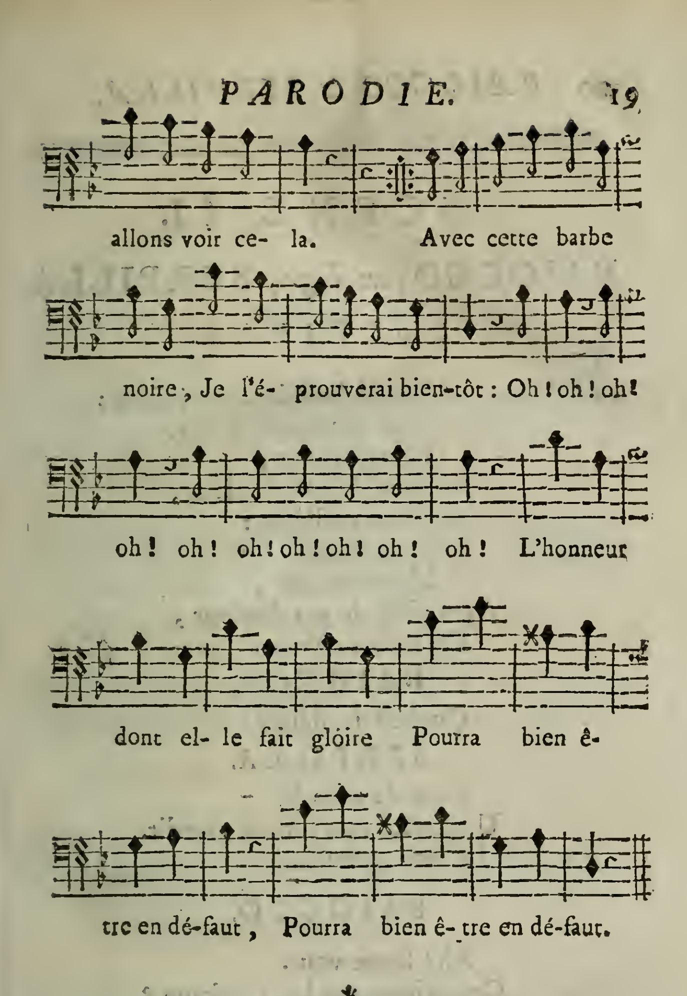
le nœud conju- gal ! Briſer le nœud conju-

gal ! Ma Femme fait la dia- bleſſe, Et veut

à ce Tribu- nal, Briſer le nœud conju-

gal. Bon ! bon ! bon ! bon ! On lui donne-

ra rai- ſon ; Oui- dà, oui- dà ! Nous


allons voir ce- la. Avec cette barbe
noire, Je l'é- prouverai bien-tôt : Oh ! oh ! oh!
oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! L'honneur
dont el- le fait gloire Pourra bien ê-
tre en dé-faut, Pourra bien ê- tre en dé-faut.

SCENE II.

BAIOCCO, *en Juge*, SERPILLA.

SERPILLA.

Justice, juſtice ! ah ! rendez-moi juſtice ;
Que mon tourment finiſſe.
Monſeigneur,
Ayez pitié de ma douleur,
De mon malheur :
Juſtice !
Monſeigneur,
Ayez pitié de ma douleur ;
De mon malheur. *(fin.)*

BAIOCCO.

Quel eſt le délit ?

SERPILLA.

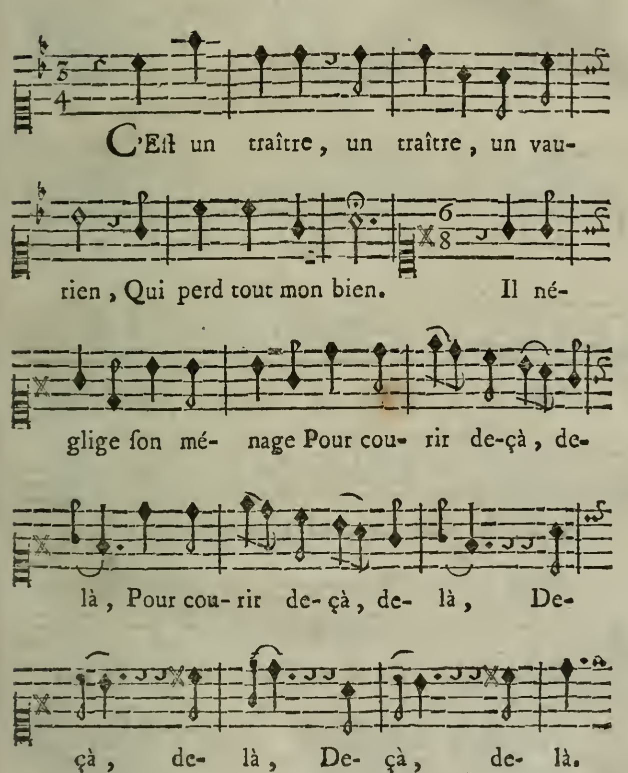
Otez de mon lit
Un joueur, un joueur maudit.
A vos genoux....

BAIOCCO.

Ah ! levez-vous.
Que faites-vous là, Madame ?
Par la beauté
Un Juge tenté,

Excité,
Et follicité,
Perd son équité.

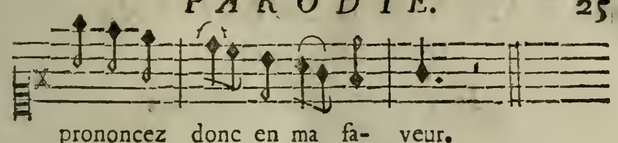
SERPILLA *reprend l'Ariette* Justice! *jusqu'au mot* FIN, *& continue :*




Il dé- pen-ſe tout ce qu'il a. A ſon
âge, L'on eſt ſa- ge; Lui, ja- mais ne le ſe-
ra; Non, rien ne le range- ra, Rien ne le cor-
rige- ra.
A cha- çun, il rend ſer-
vice, A cha- çun, il rend ſer- vice,
Et Ser- pilla, De lui n'obtient pas ça. Si j'e-
xi- ge un bon of- fi- ce, Il tour- ne le


dos & s'en va : Ah ! ah ! ah ! ah ! Il laiſ-
ſe là Ser-pil- la. Ah ! ah ! ah ! ah ! Et la
pauvre Ser- pil- la, ah ! - - -
- - - - - - -
Reſte là. Si je vou-lois tout vous
di- re, Un jour ne pourroit ſuffi- re.


BAIOCCO, *à part.* SERPILLA.
OH! la gue- non! Qu'a- vez- vous
BAIOCCO.
donc? Contre l'auteur de vos peines,
Vous me voy-ez en fu- reur; Oui,
oui, Vous me voy-ez en fu- reur.
SERPILLA.
Pour le pu- nir de ses fre- dai-nes, Prononcez
donc en ma fa- veur; Oui, oui,



BAIOCCO.

Avec cet air fripon,
On a toujours raison.

SERPILLA.

Séparez-moi, Seigneur,
D'un menteur,
D'un joueur,
Querelleur.

BAIOCCO.

Oh! oui : oh! oui : oh! oui.

SERPILLA.

Dès aujourd'hui.

BAIOCCO.

Oui, prend courage,
C'est trop pleurer;
Je vais d'un volage;
Te séparer,
Te délivrer;
Mais à ton âge
On a besoin d'appui.
Prends courage;
Du ménage,
J'aurai soin aujourd'hui;
Prends courage;
Du veuvage
J'adoucirai l'ennui.

(*D'un air grave.*)

Je vais rendre la Sentence,
Si tu veux,
Combler mes vœux.
Réponds donc.
(*A part.*)
Ciel ! elle y penſe !
(*A Serpilla.*)
Cher tendron,
Diras-tu, non ?

SERPILLA.

Ah ! Monſeigneur, que puis-je dire ?
Vous voulez rire.

BAIOCCO.

(*A part.*)
Oh ! oh ! oh ! pauvre Mari !
Je ſuis trahi.
(*A Serpilla.*)
Je vais rendre la Sentence.

SERPILLA.

Perſonne n'eſt-il ici ?

BAIOCCO, *à part.*

Ah ! qu'entends-je ? La perfide !
Ah ! mon malheur ſe décide.

SERPILLA.

Raſſurez un cœur timide,
Qu'eſt-ce que l'on dira ?

BAIOCCO.

De l'Hymen je romps la chaîne,
Si tu veux finir ma peine ;
Tu vivras bien plus contente ,
Ma charmante;
A tes vœux tout répondra :
On dira , on dira
Ce qu'on voudra ;
On dira ce qu'on voudra.

SERPILLA.

Je ne puis plus m'en défendre ,
Et mon cœur devient trop tendre.

BAIOCCO , *à part , en ôtant ſa robe & ſa barbe, & ſe montrant à* SERPILLA.

Finiſſons ce qui pro quo ,
A mes vœux viens donc te rendre.

SERPILLA , *reconnoiſſant ſon Mari.*

Ahi ! Baiocco !
Ahi ! ahi ! ahi ! Baiocco !

BAIOCCO.

Ah ! parjure !
Cette injure
Dans mon cœur
Porte la fureur.
Je ne veux plus de toi ;
Ne parois plus chez moi.

SERPILLA.

Quels arrêts !
Ah ! vois mes regrets.
Quoi ! voilà donc mon tendre Epoux,
Si complaiſant, ſi bon, ſi doux !
Si bon, ſi doux, ſi bon, ſi doux !

BAIOCCO.

Voilà donc cette brave femme !
Voilà donc cette brave Dame !
Ah ! ah ! la bonne ame ! ah ! ah ! la bonne ame !

SERPILLA.

Où donc eſt la charité ?

BAIOCCO.

Avec ta fidélité.

ENSEMBLE.

SERPILLA.	BAIOCCO.
Quoi ! ſans pitié,	Je n'ai point de pitié ;
Pour ta moitié !	Je n'ai plus d'amitié.

SERPILLA.

Quoi ! voilà ce tendre Epoux,
Si complaiſant, ſi bon, ſi doux !

BAIOCCO.

Voilà donc cette brave femme !
Voilà donc cette brave Dame !
Ah ! ah ! la bonne ame ! ah ! ah ! la bonne ame !

SERPILLA.

Quoi ! ton cœur eſt ſans pitié.

ENSEMBLE.

SERPILLA.	BAIOCCO.
Quoi ! tu n'as plus d'amitié	Non, je n'ai point de pitié ;
Pour ta chere moitié !	Non, je n'ai plus d'amitié.

BAIOCCO.

Ah ! la bonne ame !
L'honnête Dame !

SERPILLA.

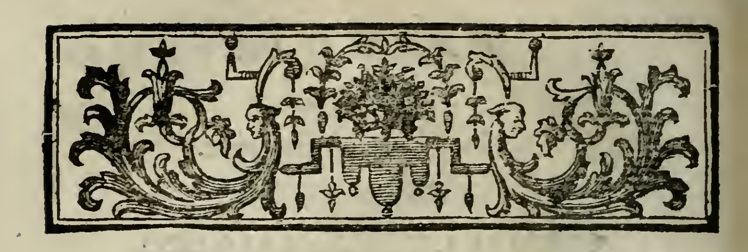
Ce tendre Epoux,
Si bon, ſi doux,

ENSEMBLE.

SERPILLA.	BAIOCCO.
N'a donc plus d'amitié ;	Je n'ai plus de pitié ;
N'a donc point de pitié	Je n'ai plus d'amitié ;
De ſa moitié ! de ſa moitié !	Plus de pitié, plus d'amitié.

Fin du ſecond Intermede.



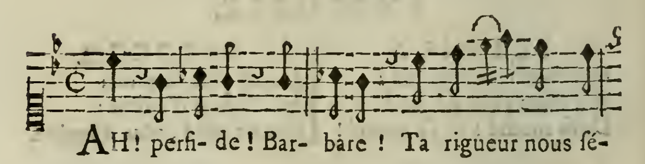


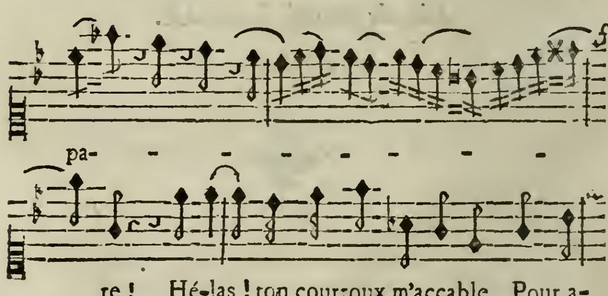
TROISIÉME INTERMEDE.

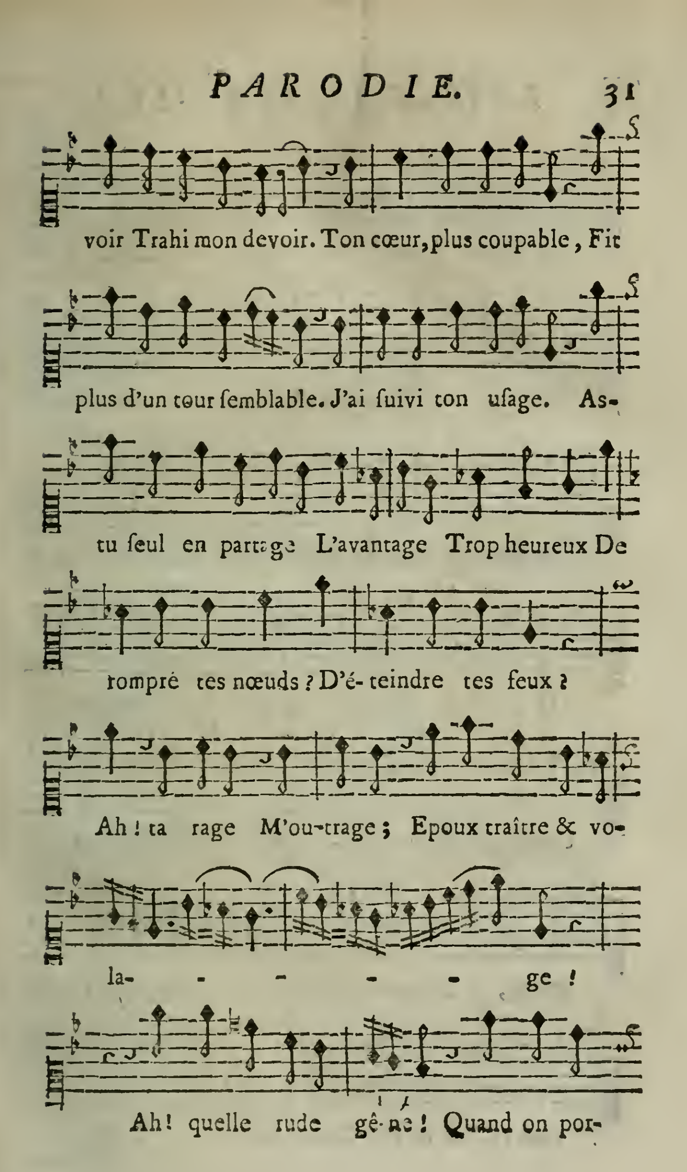
Le Théâtre représente une Place publique.

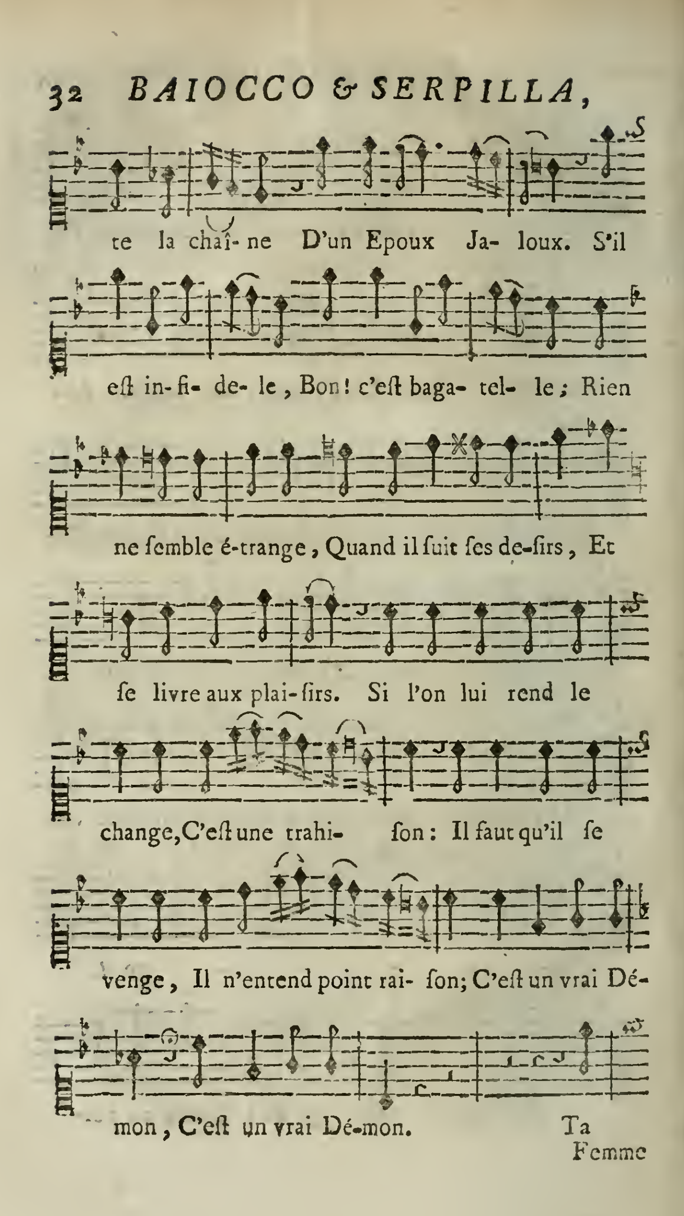
SCENE PREMIERE.

SERPILLA, *en Pelerine.*

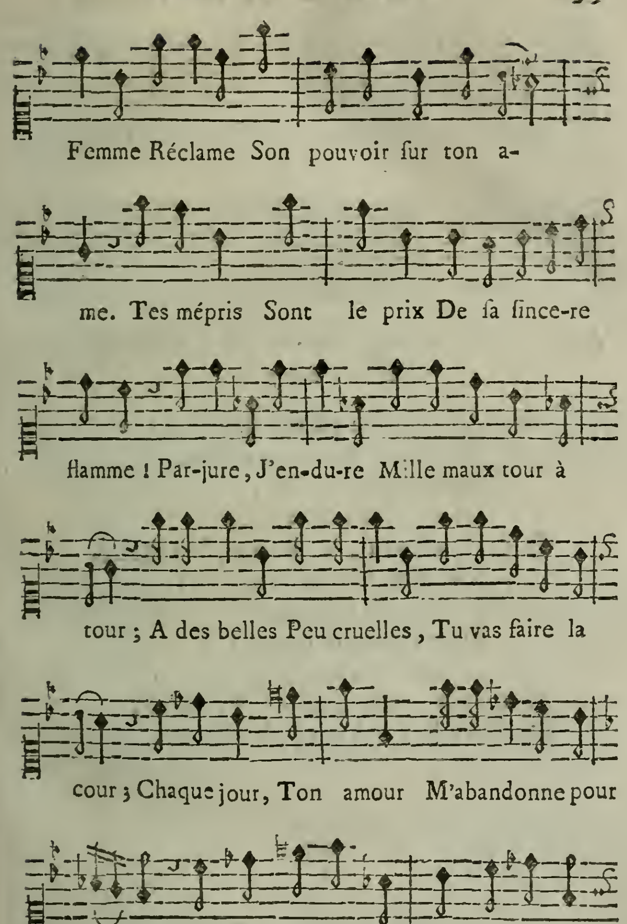




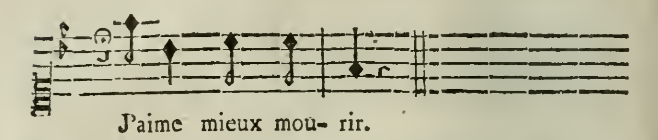

voir Trahi mon devoir. Ton cœur, plus coupable, Fit
plus d'un tour ſemblable. J'ai ſuivi ton uſage. As-
tu ſeul en partage L'avantage Trop heureux De
rompre tes nœuds ? D'é- teindre tes feux ?
Ah ! ta rage M'ou-trage ; Epoux traître & vo-
la- - - - - ge !
Ah! quelle rude gê-ne ! Quand on por-


te la chaî-ne D'un Epoux Ja- loux. S'il
eſt in-fi- de- le, Bon! c'eſt baga- tel- le; Rien
ne ſemble é-trange, Quand il ſuit ſes de-ſirs, Et
ſe livre aux plai-ſirs. Si l'on lui rend le
change, C'eſt une trahi- ſon: Il faut qu'il ſe
venge, Il n'entend point rai- ſon; C'eſt un vrai Dé-
mon, C'eſt un vrai Dé-mon. Ta

Femme


Femme Réclame Son pouvoir ſur ton a-
me. Tes mépris Sont le prix De ſa ſince-re
flamme ! Par-jure, J'en-du-re Mille maux tour à
tour ; A des belles Peu cruelles, Tu vas faire la
cour ; Chaque jour, Ton amour M'abandonne pour
el-les. C'eſt trop ſouffrir, C'eſt trop languir. Ah !





ARIETTE du Joueur, Intermede Ital. de l'Opera : *A questa Pellegrina.*

Ah ! quelle eſt ma diſgrace !
Ah ! mon mari me chaſſe.
Je vais par la Cité,
Demander la charité.
Faites la charité, la charité, la charité.
Ah ! que je ſuis chagrine !
Pour cette Pelerine
Ayez quelque bonté :
La charité, la charité ;
Meſſieurs, faites, faites la charité ;
La charité, la charité, la charité.

SCENE II.

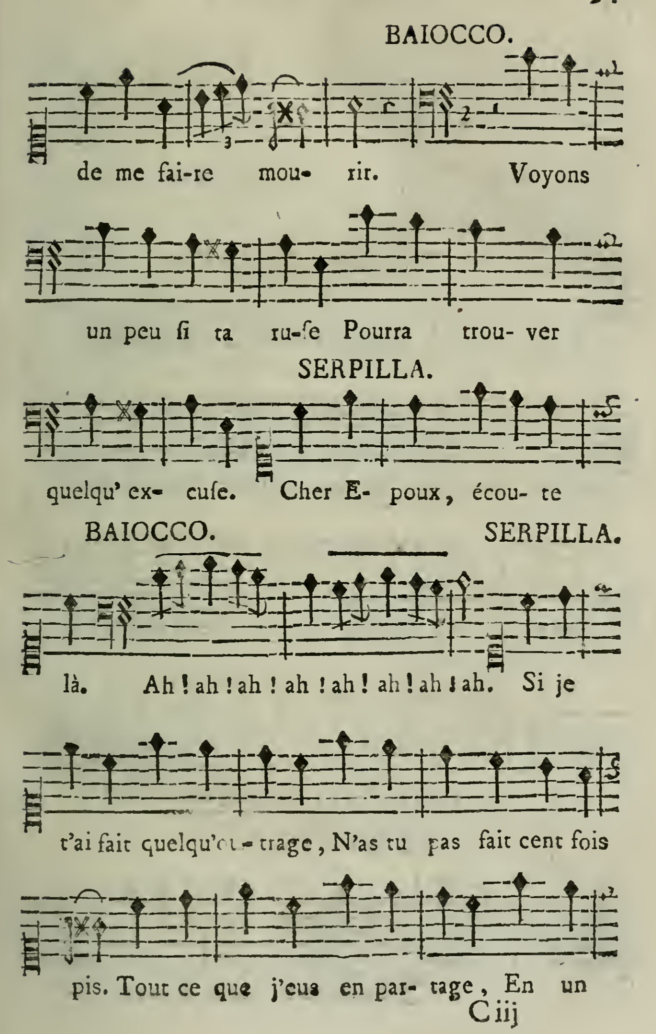
BAIOCCO, SERPILLA, *en Pelerine.*

BAIOCCO.





gean- ce, Sans indul-gen- ce: Mon cher,
ſi j'ai pû te tra- hir; C'eſt une of-
fen-ſe Qu'il faut pu- nir, C'eſt une of-
fenſe Qu'il faut pu- nir. Mais au
moins daigne é-couter ma dé- fen-ſe,
Avant de me faire mou-rir: Daigne au
moins écou- ter ma dé- fenſe, A-vant


BAIOCCO.
de me fai-re mou- rir. Voyons
un peu ſi ta ru-ſe Pourra trou- ver
SERPILLA.
quelqu' ex- cuſe. Cher E- poux, écou- te
BAIOCCO.
SERPILLA.
là. Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah. Si je
t'ai fait quelqu'ou- trage, N'as tu pas fait cent fois
pis. Tout ce que j'eus en par- tage, En un

BAIOCCO.

jour tu le per- dis. Hi, hi, hi, hi, hi,

SERPILLA.

hi, hi, hi. Tu m'as cau- ſé bien des

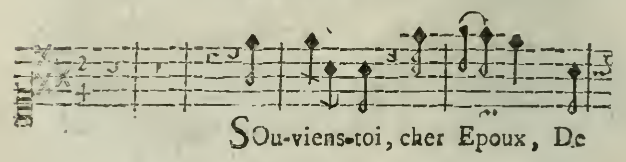
peines, Dont j'ai murmu- ré tout bas; Je ſçais

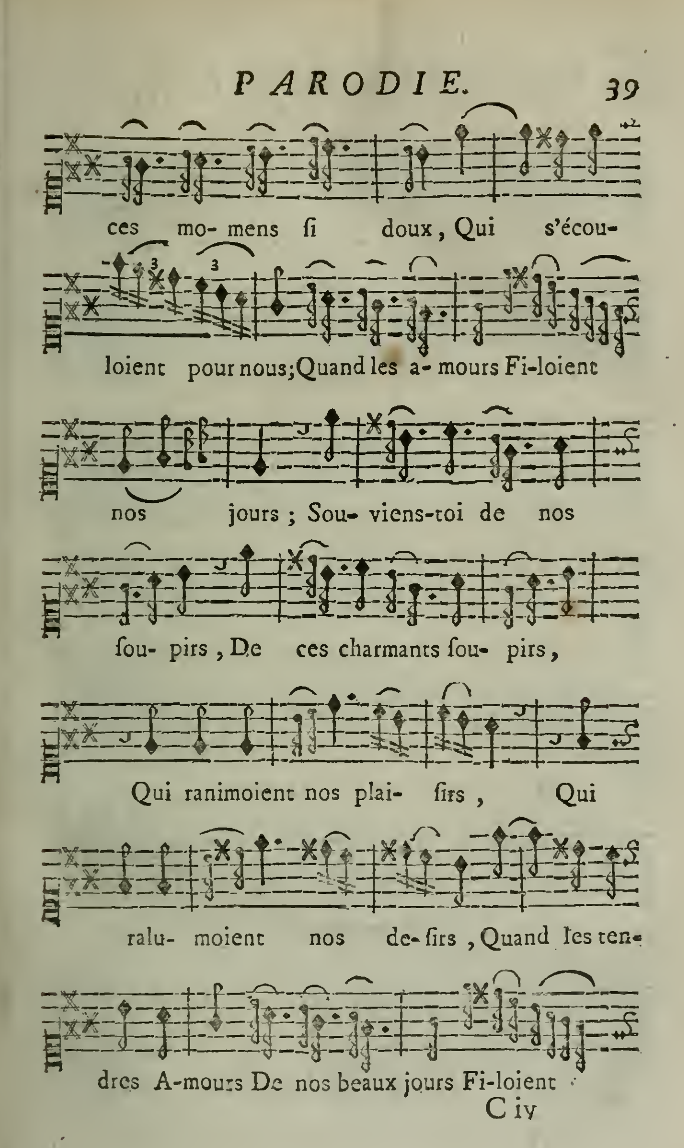
toutes tes fre- daines, Je ne t'en parle- rai

BAIOCCO.

pas. Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

SERPILLA.




ces mo- mens ſi doux, Qui s'écou-
loient pour nous; Quand les a- mours Fi-loient
nos jours ; Sou- viens-toi de nos
ſou- pirs, De ces charmants ſou- pirs,
Qui ranimoient nos plai- ſirs, Qui
ralu- moient nos de- ſirs, Quand les ten-
dres A-mours De nos beaux jours Fi-loient

le cours. Ah! ſou- viens- toi

de ces vi- ves flammes, Dont la dou-

ceur flat- toit nos a-mes: Hélas! mo-

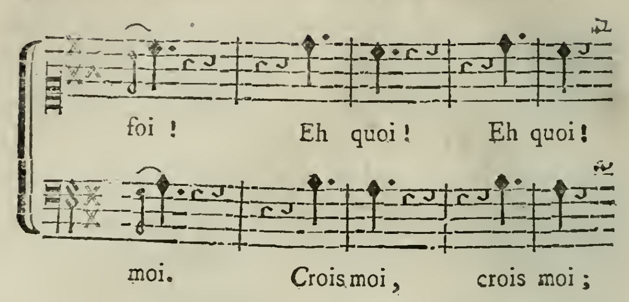
mens ſi chers! Je vous perds. Je ſuccombe à

mes douleurs, Ah! je meurs, - -

- - Ah! je meurs. Tu vois mes dou-

leurs, Mes pleurs; Mon ſort ne

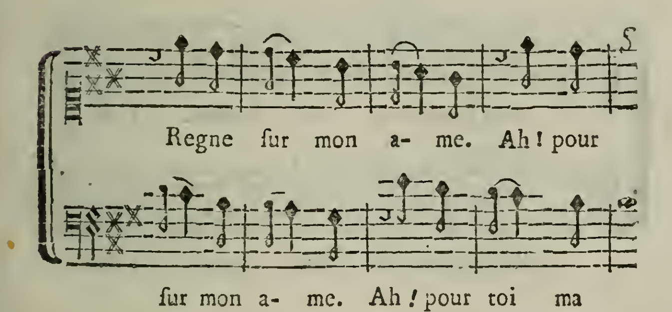

te touche pas. Ah ! ah ! - - -
- - - - - - ne te
BAIOCCO.
touche pas. Viens dans mes bras.
DUO.
SERPILLA.
MOn bonheur eſt ex- trê- me, Tu
BAIOCCO.
OUi je ſens que je t'aime. L'A-
me rends donc ta foi ! Tu me rends donc ta
mour eſt plus fort que moi, L'Amour eſt plus fort que


foi ! Eh quoi ! Eh quoi !
moi. Crois moi, crois moi ;


Tu me rends donc ta foi !
Oui je te rends ma foi.


RE- gne fur mon a- me,
RE- gne fur mon a- me,

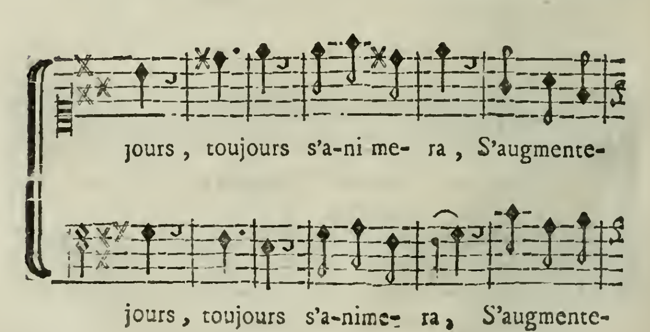

Toujours ſur mon a- me,
Toujours ſur mon a- me, Regne

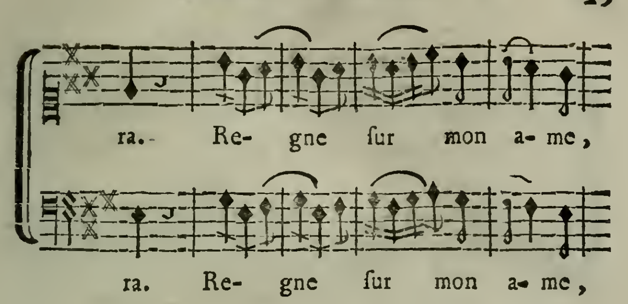

Regne ſur mon a- me. Ah! pour
ſur mon a- me. Ah! pour toi ma


toi ma flamme Toujours, tou-
flamme. Tou- jours, tou-

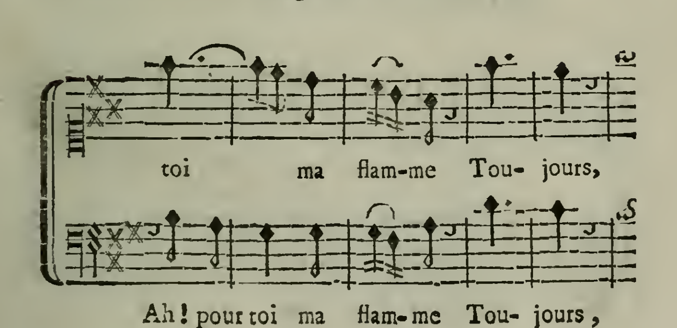

jours s'ani- me- ra , S'augmen- te- ra.
jours s'ani-me- ra , S'augmen- te- ra.

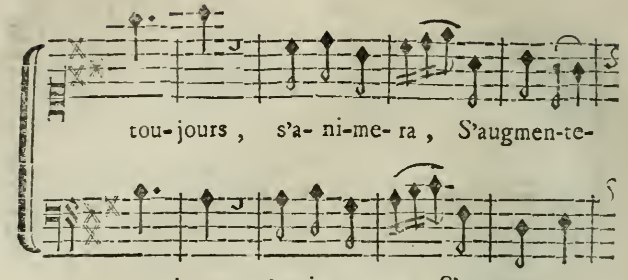

Oui , pour toi ma flam-me Tou-
Oui , pour toi ma flam-me Tou-


jours , toujours s'a-ni me- ra , S'augmente-
jours , toujours s'a-nime- ra , S'augmente-

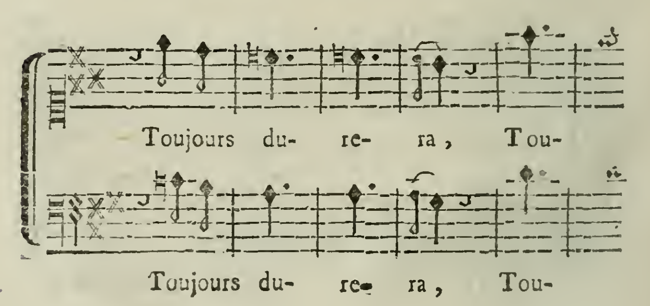

ra. Re- gne ſur mon a- me,
ra. Re- gne ſur mon a- me,


Regne ſur mon a- me. Ah! pour
Regne ſur mon a- me.

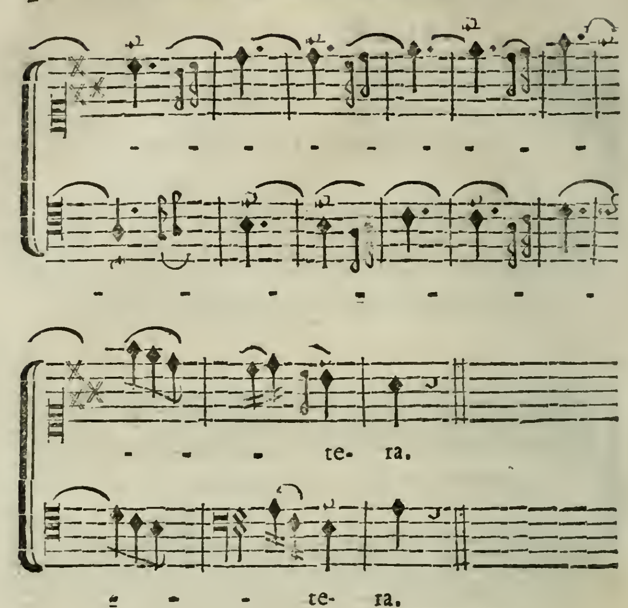

toi ma flam-me Tou- jours,
Ah! pour toi ma flam-me Tou- jours,


tou-jours, s'a- ni-me- ra, S'augmen-te-
tou- jours, s'a-ni- me- ra, S'augmen- te-


ra. Oui, pour toi ma flamme
ra. Oui, pour toi ma flamme


Toujours du- re- ra, Tou-
Toujours du- re- ra, Tou-


jours, tou-jours s'a- ni-me- ra, S'aug-
jours, tou- jours s'a- ni- me- ra, S'aug-
mente- ra, S'augmen- - -
mente- ra, S'aug- men-
- - - - - - - - -
- - - - - - - -



FIN.

Le Privilége général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregistré le 16 Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 521. fol. 356.

RATON
ET
ROSETTE,
OU
LA VENGEANCE INUTILE,
PARODIE
DE TITON ET L'AURORE;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi 28 Mars 1753.

TROISIÉME ÉDITION.

Le prix est de 30 sols avec les petits Airs.
La Musique des Vaudevilles & des Ariettes se vend séparément 30 sols.



A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

ROSETTE, *Jardiniere*,	Me. Favart.
RATON, *Garçon de Ferme*,	Mlle. Aſtraudi.
PERRETTE, *Fermiere*,	Mde. Deheſſe.
GRINGOLE, *Meûnier*,	M. Chanville.

ROBIN, Berger, *Perſonnage muet.*

JARDINIERS.

BOUQUETIERES.

MEUNIERS.

PAYSANS, PAYSANNES.



RATON ET ROSETTE,

OU

LA VENGEANCE INUTILE,

PARODIE

DE TITON ET L'AURORE.

Le Théâtre représente un Payſage, dont le fond eſt un Jardin ſur le penchant d'une Montagne, au pied de laquelle coule un Ruiſſeau formé par une ſource qui tombe en caſcade. Des Moulins ſont ſur l'aile droite, & une Ferme ſur l'aile gauche. La Lune acheve ſon cours.

SCENE PREMIERE.

RATON.

Air : *Il n'eſt point encor l'Aurore.*

QUE l'Aurore eſt loin encore !
J'attendrai longtems le jour.
Déjà l'ennui me dévore ;

Mais rêvons à mon amour.
Que l'Aurore eſt loin encore !
J'attendrai long-tems le jour.
Air : *Ah ! que je me laſſe d'être.*
Valet chez une Fermiere,
Moi, la fleur des beaux garçons,
J'ai long-tems gardé les moutons ;
Une riche Jardiniere
Enfin m'a donné ſon cœur,
Et c'eſt pour moi beaucoup d'honneur.
Hélas ! dès ce jour, peut-être,
L'Amour va me rendre maître
De ſon joli, joliet,
L'Amour me va rendre maître
De ſon joli jardinet.
Même air.
Elle va bientôt paroître,
Pour embellir ce ſéjour ;
Elle ſe leve avant le jour.
C'eſt par ſes ſoins qu'on voit naître
Le thim, le lys & l'œillet,
La violette & le muguet.
Chaque matin elle arroſe,
Pour faire éclore la roſe
Dans ſon joli, joliet,
Pour faire éclore la roſe
Dans ſon joli jardinet.
Air : *Toujours ſeule, diſoit Nina.*
Mais Roſette ne paroit pas,
Et cela m'inquiette :
A ſon âge, avec tant d'appas,
On peut être coquette ;

Et tandis qu'ici je l'attends,
Un Rival passe mieux son tems.
Mais quel éclat !
Le cœur me bat.
Ah ! la voilà, la voilà,
Ah !

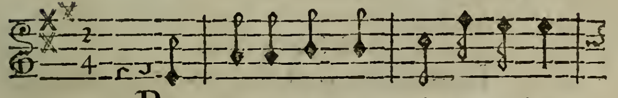
SCENE II.

Une simphonie annonce le lever de l'Aurore. On entend ensuite le chant du coq, le ramage des oiseaux, & les cris des différens animaux qui peuplent une basse-cour. Rosette paroit sur la Montagne, descend dans son Jardin, & arrose ses fleurs au jour naissant.

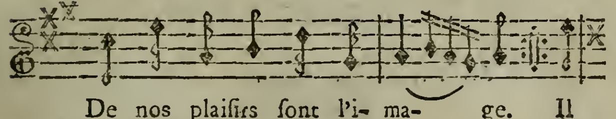
RATON, ROSETTE.

ROSETTE, *arrosant ses fleurs.*

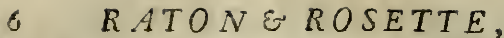
Air : *Dans un bocage frais.*

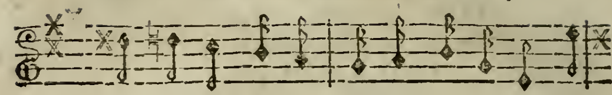


Brillantes fleurs, Vos vives couleurs
Leur tendre éclat Est si délicat,



De nos plaisirs sont l'image. Il
Qu'un souffle, un rien l'endommage.

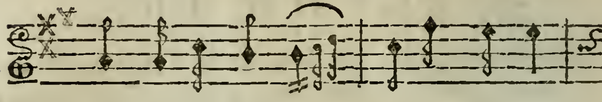




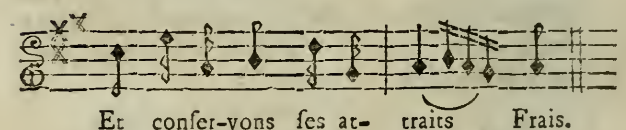
faut cueillir Les ro- ſes ſans les ternir ; Et



ſans flétrir, Sans af- foiblir le de- ſir, Fai-



ſons chaque jour Re- naître l'Amour,



Et conſer-vons ſes at- traits Frais.

Air : *L'Echo Italien.* Noté No. 1.

Quoi ! je ſuis ici ſeulette !

RATON, *caché derriere un arbre.*

Seulette !

ROSETTE.

Raton laiſſe ainſi Roſette !

RATON.

Roſette !

ROSETTE.

Oh ! oh !

C'eſt un écho. Echo.

RATON.

Echo.

ROSETTE.

Dis-lui que je l'aime.

RATON.

Aime, aime.

ROSETTE.

Et ne répete nuit & jour
Qu'amour, amour, amour.

RATON.

Amour.

ROSETTE.

Amour.

RATON.

Amour.

ROSETTE, *appercevant RATON.*

Mais .... mais .... c'eſt Raton lui-même.

RATON, *ſe montrant.*

Lui-même.

ROSETTE.

Ah! ma joie en eſt extrême.

RATON.

Extrême!

ROSETTE.

Oui, viens, tu combles mes deſirs.

RATON.

Vos deſirs!
Mon ardeur vous touche!

ROSETTE, *lui préſentant la main.*

Touche, touche;
Et rends ta bouche
L'écho de mes ſoupirs, ſoupirs.

RATON.

Soupirs.

ROSETTE.

Soupirs.

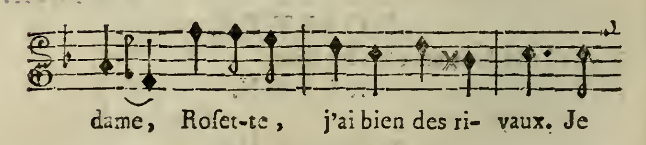
RATON.

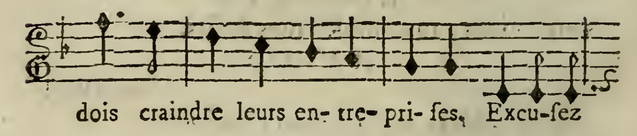
Soupirs.

Air : *N'faut pas dir'ça, ſont des ſottiſes.*

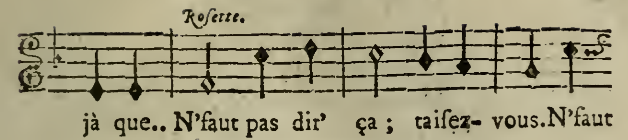


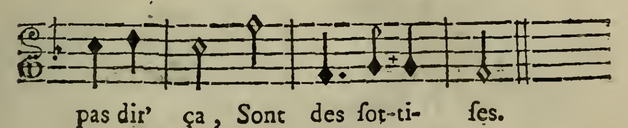
venue à pro- pos. Qui pouvoit l'agiter ? Oh !











RATON.

Air : *Que la Mariée est trop belle !*

Votre cœur doit être flatté
De ce sentiment qui le blesse ,
Il fait honneur à la beauté.

ROSETTE.

Mais, c'est offenser ma sagesse.

RATON.

Rosette, si j'en ai douté ,
Ce n'est que par délicatesse.

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

C'est vous prouver que je vous aime.

ROSETTE.

Ce rafinement est extrême,
Au lieu de si bien raisonner ;
Sans y chercher tant de finesse ,
N'as-tu donc pas à me donner
D'autres preuves de ta tendresse ?

RATON.

Air : *Musette de M. Blaise.*

Jurez-moi ,
Mais de bonne foi ,

Puiſque ma tendreſſe
Vous intéreſſe ;
Jurez-moi,
Mais de bonne foi,
De m'aimer ſans ceſſe,
Et de n'aimer rien que moi.

ROSETTE.

Air : *Votre cœur, aimable Aurore.*

De la flâme la plus pure
Je n'atteſte point les Cieux ;
Si ma bouche t'en aſſure,
Mes regards l'expriment mieux ;
Leur tendreſſe te le jure,
Mes ſermens ſont dans mes yeux.

RATON.

Même Air.

Sans le cœur de ce qu'on aime,
De quel bien peut-on jouir ?
Dans tes yeux l'Amour lui-même
Peint l'yvreſſe du plaiſir,
Et tu fais mon bien ſuprême,
D'un regard & d'un ſoupir.

Air : *Ah ! je ne m'en ſouci' gueres.*

Mais le Meûnier Gringole,
Sans ceſſe vous cajole.

ROSETTE.

On ſçait que je le hais.
Mais
De vous Perrette eſt folle.

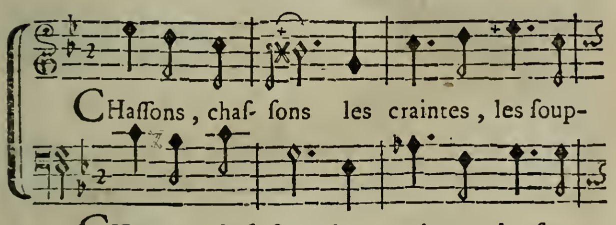
RATON.

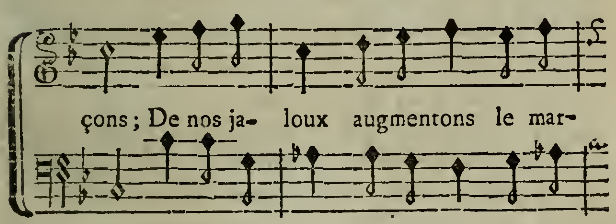
Je n'en fais aucun cas;
Ah ! je ne m'en ſouci' pas.

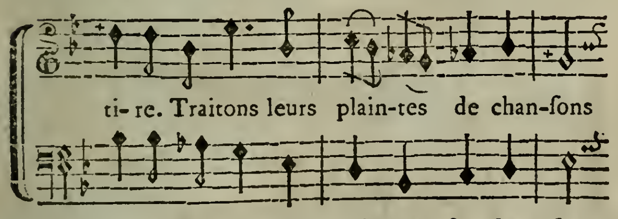
DUO,

De Mlle. la Guerre.

ROSETTE & RATON.








N'en faisons que ri- - re, re, Je
N'en faisons que ri- - re, re.
t'ai-me-rai tant; Je te le di- rai
Je t'ai- me- rai
tant, Et si tendre- ment. Ma-main est le
tant; Je te le di-rai tant, tant, tant, tant, tant, tant,
gage D'un amour constant. Qu'un heureux mari-
Et si tendre- ment. Re- çois l'hom-


a- ge Te ren- de con- tent. Je
mage D'un amour con- ſtant. Et qu'un
t'ai- merai tant ; Je te le di-rai
doux mari- a- ge Me ren- de con-
tant , tant , tant , tant , tant , tant , tant ; Je
tent. Jé t'ai- me- rai tant ; Je te
t'aime- rai tant ; Je te le di- rai
le di- rai tant , tant , tant, tant, tant , tant ,



tant, tant, tant, tant, tant, tant, tant, Et ſi

tant; Je te le di- rai tant, Et ſi

tendre- ment. Reçois le gage D'un

tendre- ment. Re-çois l'hommage D'un

amour conſtant; Et qu'un doux mari-

amour conſtant; Et qu'un doux mari-

a-ge Te rende con- tent.

a- ge Me rende con- tent.

RATON.

Air : *Prêt à danſer.*

Qui vient nous interrompre ainſi ?

ROSETTE.

Les Bouquetieres de la Ville
Viennent chercher des fleurs ici.

RATON.

Mais leur danſe eſt fort inutile.

ROSETTE.

Pourquoi vous en embarraſſer ?
Ici, ſans ſe faire annoncer,
On vient danſer,
Se trémouſſer ;
On eſt toujours prêt à danſer.

PREMIER DIVERTISSEMENT.

PREMIERE ENTRÉE.

Des Bouquetieres paroiſſent avec des corbeilles vuides.

SECONDE ENTRÉE.

Des Jardiniers viennent avec des fleurs, & rempliſſent les corbeilles.

PREMIER VAUDEVILLE. Noté. No. 1. DES BOUQUETIERES.

PREMIER COUPLET.

PRenez de nos bouquets,
Ils ſont tout frais ;

Prenez ma double violette.
Galants, voici pour vous
Des œillets doux ;
Venez en faire emplette.
(*à* RATON.)
Approchez, mon beau garçon,
De nous achetez donc
Quelque fleurette :
La rofe & l'bouton
D'amourette,
La rofe & l'bouton.

I I.

Venez & m'écoutez,
Jeunes Beautés
Qui vous plaifez au jardinage :
Veillez avec grand foin ;
Chaffez au loin
Le papillon volage.
Profitez de ma leçon,
Et craignez le frélon,
Qui toujours guette
La rofe & l'bouton
D'amourette,
La rofe & l'bouton.

I I I.

Fermez votre jardin.
L'Amour malin
Des rofes feroit un pillage.
C'eft un un méchant enfant ;
Il eft content
S'il caufe du dommage.
Il enjole la raifon,

Et

Et le fripon
Cueille en cachette
La roſe & l'bouton
D'amourette ;
La roſe & l'bouton.

I V.

Richeſſes du Printems,
Pour les Amans,
Naiſſez, empreſſez-vous d'éclore ;
Brillez en ce ſéjour,
Que de l'Amour
La flâme vous colore :
Une fleur eſt un beau don ;
Dans la verte ſaiſon,
Chacun ſouhaite
La roſe & l'bouton
D'amourette,
La roſe & l'bouton.

ROSETTE *à* RATON.

Je t'aime ſans détours,
Et pour toujours ;
Mon amitié n'eſt point légere ;
Elle a plus de fraicheur
Que cette fleur,
Et n'eſt point paſſagere.
Cher Amant, je t'en fais don,
(En lui préſentant un Bouquet.)
Reçois auſſi, Raton,
De ta Roſette,
La roſe & l'bouton
D'amourette,
La roſe & l'bouton. *(On danſe.)*

SCENE III.

GRINGOLE, RATON, ROSETTE, JARDINIERS & BOUQUETIERES.

GRINGOLE, *à la fenêtre du moulin.*

Air : *J'ai fait jouer un bal, mon Cousin.*



(Les Jardiniers & les Bouquetieres se retirent.)

SCENE IV.

ROSETTE, RATON.

RATON.

Air : *La Ménagere.*

ROSETTE, il ne fait pas bon pour nous,
Je tremble, je tremble.

ROSETTE.

Gringole eſt en courroux,
Sauvons-nous enſemble. *(bis.)*

RATON.

Gringole eſt en courroux,
Sauvons-nous enſemble;
Je crains les coups.

SCENE V.

GRINGOLE.

Air : *C'eſt la Servante de chez nous.*

ILs ſe ſont tous enfuis de peur,
En me voyant paroître ;
Ce qui redouble ma fureur,
J'ai vû par ma fenêtre,
J'ai vû Roſette avec Raton....
Oh ! oh ! oh oh ! oh ! j'en aurai raiſon :
Parſanguenne, me prend-t-on
Pour un oiſon ? *(bis.)*

SCENE VI.

PERRETTE, GRINGOLE.

Suite de l'air précédent.

PERRETTE, *ſortant de la Ferme, effrayée.*

QU'avez-vous donc ?
Qu'avez-vous donc ?

GRINGOLE, *continuant.*

Jarnicoton !
Jarnicoton !

PERRETTE.

Le feu prend-t-il à la maiſon ?

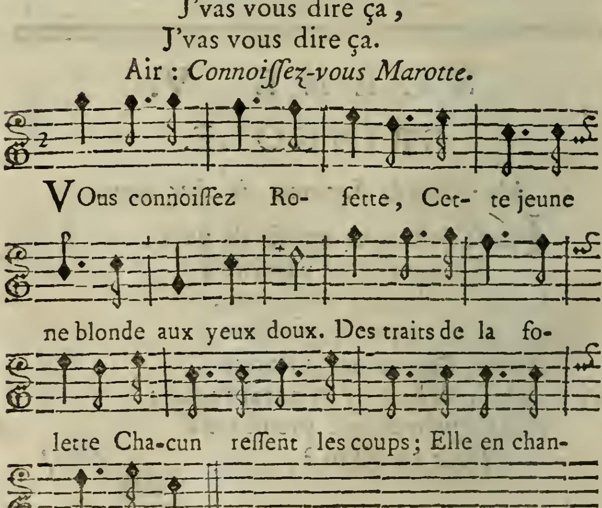
ENSEMBLE.

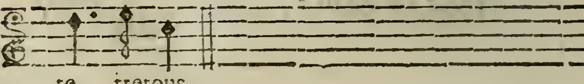
Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

GRINGOLE.

Commere, ça vous ſurprendra ;
J'vas vous dire ça,
J'vas vous dire ça.

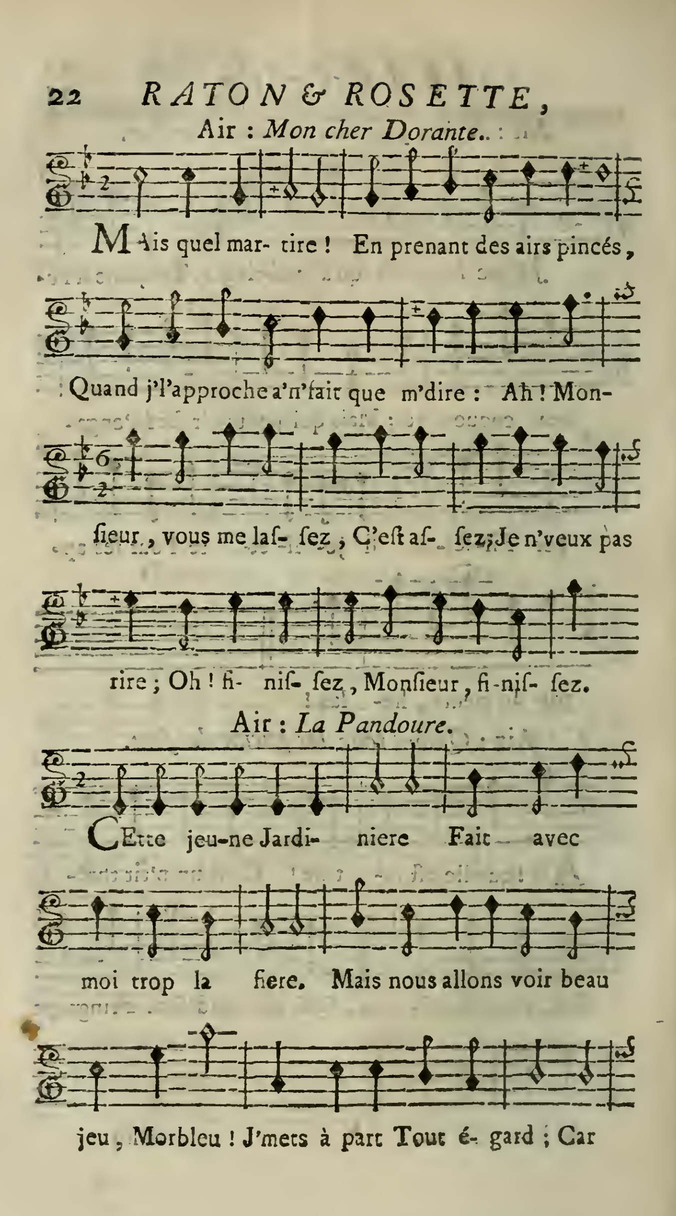
Air : *Connoiſſez-vous Marotte.*

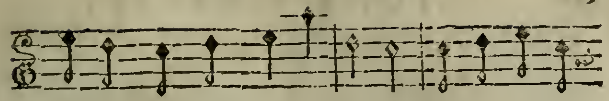




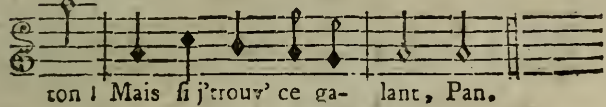

Air : *Je ſuis, je ſuis malade d'amour.*
JE ne ſongeois qu'à vol-ti-ger, Toujours d'hu-
meur coquet- te ; Mais qui peut voir ſans s'enga-
ger Fil-let-te ſi jo- li- et- te. Pour ſes ap-
pas Je meurs, he- las !
Air : *Quand tous les gueux danſent.*
AH ! qu'elle eſt lu- tine ! C'eſt un p'tit thré-
ſor, un p'tit bi- jou, Qui me rend fou. Fringante
& ba- di- ne,

Air : *Mon cher Dorante.*









PERRETTE.

Air : *Fille qui passez par ici.*

Tout doux, ne vous échauffez point,
Vous en aurez vengeance :
Vous ne sçavez pas à quel point
Je prends part à l'offense.

GRINGOLE.

Air : *Netto, netto.* Noté. No. 2.

Comme une boule
Qui roule,
Mes amours
Prenoient leur cours ;
J'étois au but,
Raton parut,
Plut,
Et je fus par ce freluquet
Dégoté net, tout net, tout net.

PERRETTE.

En effet, c'est fort mal fait,

(Ensemble.) Fort mal fait. *(bis.)*

GRINGOLE.

Dégoté net, tout net, tout net.

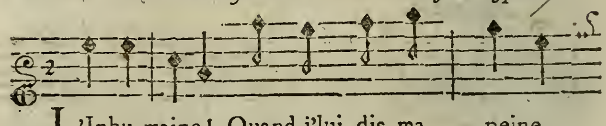
PERRETTE.

En effet, c'est fort mal fait,

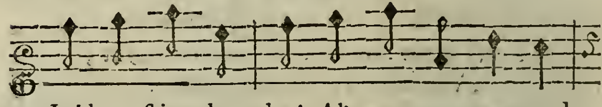
(Ensemble.) Fort mal fait. *(bis.)*

GRINGOLE.

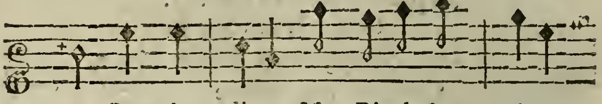
Air : *Contredanse de la Chercheuse d'esprit.*



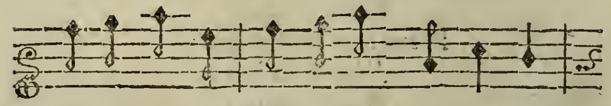
L'Inhu-maine! Quand j'lui dis ma peine,



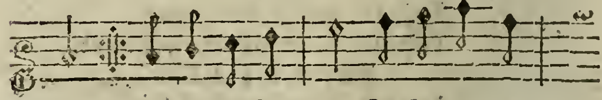
J'ai beau faire, he- las! Al' ne me comprend



pas. Sans rien dire, Mon Rival sou- pire ;



On l'entend au mieux ; On lit tout dans ses



yeux. Dès que je suis loin, Il guétte la

Bel- le. Sans té- moin, Il ba-bille avec elle,

Et sans fin Leur pe-tit ca- quet De mon mou-

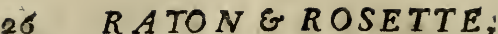
lin I- mite le cli- quet. Ta-ti-ta, Ta- ti-ta- ta,

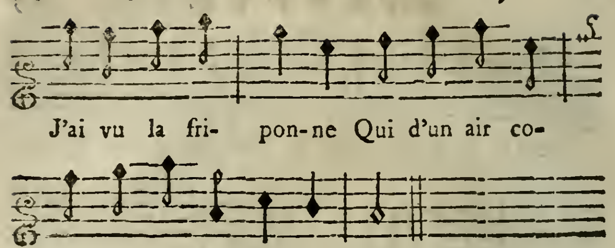
Ah! comme il va! Quand je reviens, Ils parlent bas,

En s'poussant le bras. Tout à l'heure,

Si j'vous ments, que j'meure, Il é- toit a-

vec Roset- te bec à bec. J'en fris- sonne;





Air : *Ah ! ah ! venez-y toutes.*

D'un Rival qui me fâche,
Terminons le deſtin,
Tiquetin.
Je veux que l'on l'attache
Aux aîles du moulin,
Tique, taque, tiquetin.
Ah ! ah ! ah ! ....

PERRETTE.

Laiſſez-moi faire :
Il eſt pour votre bien,
Compere,
Un plus sûr moyen.

Air : *De mon pot je vous en réponds.*

Si vous faites le brutal,
Vous agirez fort mal :
Enlevons Raton à Roſette ;
Tenons-le dans quelque cachette,
Je ſçaurai, je vous en répond,
Le mettre à la raiſon.

GRINGOLE, *à ſes Garçons.*

Air : *Il étoit un moine blanc.*

Allez tous chercher Raton,
Enlevez-moi ce fripon :

Dans une chambre ſecrette ;
Qu'on l'enferme chez Perrette.
(Les Garçons partent.)

Air : *Un peu de tricherie.*

Ah ! la bonne pâte de femme !
Quoi ? vous voulez ſervir ma flamme ?

PERRETTE, *à part.*

Eh ! bon ! bon ! bon !
Je t'en répond.

GRINGOLE.

J'approuve votre ſtartagême.

PERRETTE.

J'agirai comme pour moi-même.

ENSEMBLE.

Et zon, zon, zon.
Ah ! ah ! voyez donc !
Un peu de tricherie,
Dans la vie,
Eſt toujours de ſaiſon.

GRINGOLE.

Air : *Beau Marinier, beau Marinier.*

Je me fie à vous tout de bon ;
Vous paroiſſez en ſçavoir long.

PERRETTE, *à part.*

Le courroux de Gringole agit,
Et je le tourne à mon profit.

GRINGOLE.

Air : *Branle de Metz.*

Allez, Commere Perrette,
Faire un tour à vot' maiſon.

PERRETTE.

Oui, votre conſeil eſt bon.
Tâchez d'appaiſer Roſette,

Prenez part à ſa douleur,
C'eſt une bonne recette ;
Un ami conſolateur
Eſt bientôt amant vainqueur.

(*Elle rentre chez elle.*)

SCENE VII.

GRINGOLE.

Air : *La Fravoletta.* Noté No. 3.

QU'ELLE eſt gentille,
Ma jeune Jardiniere !
En elle brille
La beauté printanniere.
Ah ! quelle grace !
Rien ne l'efface :
Quand je l'apperçois,
Quand j'entends ſa voix,
Je ſens la flâme
Agiter mon cœur
Avec tant d'ardeur,
Que je me pâme ;
Je me ſens ravir
De plaiſir.
Les fleurs de prairie
N'ont point ſa fraîcheur,
L'épine fleurie
N'a point ſa blancheur.
Tant que je vivrai ;
J'aimerai,
Chérirai
Sa légereté ;

Sa beauté,
Sa gaité.
Elle babille,
Hem! Elle ſautille,
Ah! Qu'elle a d'appas!
C'eſt ſur ſes pas
Qu'on voit éclore
Des fleurs tous les jours:
Mais moins encore
De fleurs que d'amours.
De ſa rigueur
Si je ſuis vainqueur,
Dès le matin
Cultivant ſon jardin,
Tout à loiſir
Je pourrai cueillir
Les roſes, les lys,
Et cent baiſers jolis.

Air de M. Guerin: *En riant, en badinant.* Noté *à la fin des Vaudevilles.*

J'allons voir en dandinant
Si j'varrons Roſette,
Et ſi j'pourrons en badinant
Lui parler d'amourette.
D'abord j'irons bonnement,
J'aurons la meine doucette
En renard qui finement
Cherche à croquer la poulette.
Agiſſons rout bellement,
J'apperçois Roſette:
J'vais guetter le bon moment
D'enjoler la fillette.

(Il ſe retire dans le fond du Théâtre pour obſerver Roſette.

SCENE VIII.

ROSETTE, GRINGOLE.

ROSETTE.

Air : *Si raviva.* Noté No. 4.

HÉLAS ! je perds
L'objet de ma flâme :
Ce triste revers
Perce mon ame.
Momens trop flatteurs !
J'allois être sa femme.
Coulez, coulez mes pleurs,
Ah ! je me meurs,
Ah ! ah ! ah !
Mon cœur s'en va.
J'allois jouir
D'un bien suprême.
On m'a sçû ravir
Tout ce que j'aime, tout ce que j'aime.
Quel retour
Pour le plus tendre amour !
Peut-on me jouer ce tour-là,
Ce tour-là ;
Rosette en mourra.
Ah ! ah ! ah ! ah ! &c.
Rosette en mourra.

GRINGOLE, *s'approchant de Rofette d'un air de compaſſion.*

Air : *Pauv' Petite.*

Belle Rofette,
Je plains votre tourment,
Et je regrette
De bon cœur votre Amant;
Il avoit du mérite,
Et biaucoup d'amitié.
Ah! pauv' petite!
Vot' malheur excite
Ma pitié.

ROSETTE.

Air : *Du Devin de Village.*

J'ai perdu tout mon bonheur,
On a pris mon ferviteur.
O fort trop funefte!
Que l'on m'ôte tout mon bien;
Je ne regretterai rien,
Non rien, non rien,
Non rien.
Que l'on m'ôte tout mon bien;
Je ne regretterai rien,
Si Raton me refte. *(bis.)*
J'ai perdu tout mon bonheur,
On a pris mon ferviteur,

O ſort trop funeſte !
O ſort trop funeſte !

GRINGOLE.

Air : *Si des Galans de la Ville.*

Perdre un amoureux ſi tendre !
Ça cauſe bien d'la douleur ;
Mais morgué, j'pourrons vous rendre
Toute votre belle humeur.

ROSETTE.

Quelle flatteuſe eſpérance
Faites-vous naître en mon cœur !
Hélas ! loin de ſa préſence,
Je vais mourir en langueur.

GRINGOLE.

Votre petit cœur murmure ;
Mais pour guérir ſon tourment,
La recette la plus sûre,
C'eſt de faire un autre Amant.

Air : *Les Capucins de Meudon.*

Ma Pouponne,
Donne-moi ton cœur :
Ta mine friponne
Dément ta rigueur.
Allons, donne,
Donne-moi ton cœur,
Laiſſe-moi, mignonne,
Faire ton bonheur.

T'as

T'as biau dire,
T'aime à rire,
Je sçais lire
Dans tes yeux.
Si t'es lefte,
Malepefte,
Je fuis prefte,
Et toujours joyeux.

❂

Ma Poupone,
Donne-moi ton cœur;
Ta mine friponne
Dément ta rigueur.

❂

Que la gêne,
Que la peine
Soit pour les Amans tranfis;
J'ons l'allure,
L'encollure
D'un gaillard qui n'a point de foucis.

❂

Allons, donne,
Donne-moi ton cœur,
Laiffe-moi, mignonne,
Faire ton bonheur.

ROSETTE.

ARIETTE : *Spera forfan ch' un di.* Notée N°. 5.

Moderez ce tranfport.

GRINGOLE.

Bon ! les abfens ont tort.

ROSETTE.

On doit jusqu'à la mort
Etre fidele.

GRINGOLE.

Oh ! oh ! quels amours constans
En est-ce encore le tems ?

ROSETTE.

Oui, j'aime pour jamais.

GRINGOLE.

Que ces nœuds sont parfaits !
Mais
Il est doux d'en changer.

ROSETTE.

Mon cœur n'est point léger.

GRINGOLE.

Bagatelle !
Ce n'est qu'un jargon.

ROSETTE.

Pour qui me prend-on ?

GRINGOLE.

D'abord on dit, non ;
Ensuite on dit, bon !

ROSETTE.

Non, non.

GRINGOLE.

Bon ! bon !

ROSETTE.

Non, non.

GRINGOLE

Prr, direz-vous toujours, non ?

ROSETTE, *à part.*

Ah ! qu'il excite ma haine !

(*à Gringole.*)
Vous redoublez ma peine.
GRINGOLE.
L'Amour l'a ſçu cauſer,
L'Amour va l'appaiſer.
ROSETTE.
Rien ne pourra briſer
Une ſi belle chaîne ;
Toujours, toujours,
On verra durer toujours mes amours.
GRINGOLE.
Quoi ! toujours ?
ROSETTE.
Oui, toujours.
GRINGOLE.
Vous ſerez donc dupe en amours
Toujours.
ROSETTE.
On les verra durer toujours.
GRINGOLE.
Air : *Quand on a bû, la tête tourne.*
Autour de vous, je tourne, tourne, tourne, tourne ;
Depuis l'aurore juſqu'au ſoir :
Toute la nuit je tourne, tourne, tourne.
Quel tourment de ne pas vous voir !
Pour vous, Roſette, la tête me tourne ;
N'obtiendrai-je rien ?
Hélas ! ſur moi, qu'un doux regard ſe tourne ;
Et tout va tourner à bien.
ROSETTE.
Air : *Filles de la Tourelle.*
Votre amour me prépare

Mille tourmens nouveaux ;
Ne croyez point, barbare,
Insulter à mes maux :
En vain on me sépare
De mon fidele ami,
Un jour viendra....

GRINGOLE.

Tarare !
La Belle, il est parti,
Pour Missisipy.

ROSETTE.

Air : *Baise-moi donc, me disoit Blaise.*

O désespoir ! pauvre Rosette !

GRINGOLE.

C'est un valet que Rosette regrette.

ROSETTE.

J'aime autant ce simple valet,
Que je te hais & te déteste.

(Elle s'en va.)

GRINGOLE.

C'est parler net,
V'là mon paquet :
Je ne demande point mon reste.

SCENE IX.

PERRETTE, GRINGOLE.

PERRETTE.

Air : *Vieillards de Théſée.*

ETES-VOUS d'une humeur guillerette ?
Le cœur de Roſette
S'eſt-il rendu ?

GRINGOLE.

Vraiment voire, commere.

PERRETTE.

Qu'il eſt en colere !

GRINGOLE.

C'eſt autant d'amour pardu.
Je devois attendre,
Pour la rendre tendre,
De plus doux inſtans ;
Car je ne pouvois prendre
Plus mal mon tems.

Air : *Mon pere a fait bâtir maiſon.*

Mais j'allons faire ici du train ;
Garçons Meûniers, ſortez du Moulin.
Un Rival a ſçû m'outrager,
Pour m'en venger,
Accourez tous ;
Qu'il expire ſous vos coups,
Accourez tous,
Accourez tous.

SCENE X.

GRINGOLE, PERRETTE, LES GARÇONS MEUNIERS.

AIR ; *J'aurai une robe.*

GRINGOLE ET DEUX MEUNIERS *chantent cet Air en* CANON.

{ Secondez ma / Secondons sa } rage.
Ventrebleu,
Têtebleu,
{ Faites / Faisons } ravage,
Dans le Village.
{ Mettez- / Mettons- } y le feu.

GRINGOLE

Air : *Un jour de Dimanche après Vêpres.*

Qu'à ma fureur chacun réponde,
Je veux m'en prendre à tout le monde ;
Tout va trembler à nos éclats,
Ah ! ah, ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
(Gringole & les Meûniers font plusieurs gestes ridicules.)
Faisons tretous un grand fracas,
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

PERRETTE.

Air : *Va, tu as raison, la Tulipe.*

Eh ! pourquoi donc tout ce tapage ?
Votre tendresse a du dessous ;
Mais devons-nous
En pâtir tous ?
Faut-il causer un grand ravage,
Pour perdre un Valet importun ?
Cela n'a pas le sens commun.

GRINGOLE.

Air : *Vous avez raison, la Plante.*

Vous avez raison, Perrette ;
Raton seul en pâtira,
Périra :
Qu'en mes mains on le remette,
Et mon bras l'étrillera.

PERRETTE.

Larira,
Fiez-vous à Perrette ;
Renvoyez ces gens-là.

GRINGOLE, *après avoir fait signe à ses gens de se retirer.*

Air : *Je l'aime, je l'aime.*

Mais vous semblez le protéger.

PERRETTE.

Non, non, je veux vous obliger :
Mais laissez-moi le corriger :
Je l'aime, je l'aime.
Qui pourroit vous venger,
Mieux que moi-même ?

GRINGOLE.

Air : *La dondon, dondaine.*

Tâchez donc de la gagner.

PERRETTE.

Ne vous mettez pas en peine ;
Je ne vais rien épargner.
Par mon ordre on me l'amene.

GRINGOLE.

Je vous laiſſe avec Raton,
Ne faites pas l'inhumaine,
Ma dondon, dondaine,
Ma dondon, dondon.

SCENE XI.

PERRETTE, RATON, *conduit par* ROBIN, *& d'autres Valets armés.*

PERRETTE.

Air : *Il eſt certain petit moment.*

VIENS çà, mon cher,
Prendre un peu l'air ;
Franchement,
Ton tourment
Me chagrine.

RATON.

Pourquoi chez vous
M'enfermez-vous ?

PERRETTE.

Ton Rival
Veut te faire du mal.

RATON.

Ah ! qu'elle eſt fine !
Je la devine.

PERRETTE.

Ton triſte ſort
Me touche fort ;
La pitié
Fait naître l'amitié.

RATON, *à part.*

Et zon, zon, zon !
Le prétexte eſt bon !
J'en crois mieux
Et ſes yeux
Et ſa mine ;
Dans ſa maiſon,
Tenir en priſon
Un garçon ?
Ce n'eſt pas ſans raiſon.

PERRETTE.

Air : *Il y a tant de gens de bien.*

Ah ! que tu dévines bien !
Mais voilà ma fête
Prête ;
Pour animer l'entretien
C'eſt vraiment un bon moyen.

RATON, *ſur le ton du dernier Vers.*

Qui ne va mener à rien.

SECOND DIVERTISSEMENT.

ENTRÉE des Garçons & Servantes de la Ferme.

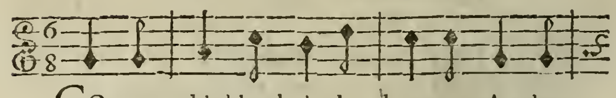
PERRETTE, *à ses Servantes & Valets.*

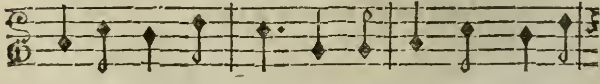
Air : *Tortillez les jambes.*

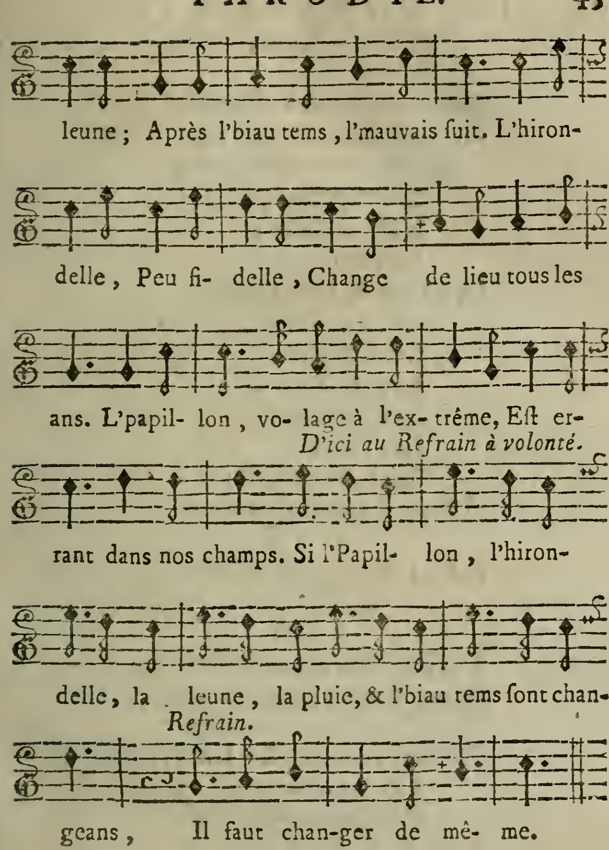
ÇA, mes enfans, montrez-vous tous ingambes;
Tortillez les jambes.
Ma foi, rien n'est tel
Pour vaincre un cœur cruel.
Dansez,
Chantez,
Pour le rendre infidele :
(*Montrant Raton.*)
S'il change de Belle,
Sans doute, à mon tour,
Il me fera la cour. (*On danse.*)

RONDE chantée par un Paysan.

I. COUPLET.







I I.

A tout vent la girouette
Et les aîles du moulin ,
Font toujours la pirouette ,
En tournant, tournant sans fin.

Dans ſa pente,
L'eau ſerpente,
Et fait cent tours differens.
On voit d'une inconſtance extrême
Les Zéphirs voltigeans;
Si l'Papillon,
L'Hirondelle,
La Leune,
La pluye & l'biau tems;
Les ruiſſeaux,
Les oiſeaux,
Les moulins,
La girouette,
Les vents
Sont changeans;
Il faut changer de même.

TOUS.

Il faut changer de même.

RATON.

III.

Les Rochers de ce rivage
N'ont jamais changé d'endroits;
Et les clochers du village
Reſtent toujours ſur leurs toits;
Ces montagnes,
Ces campagnes
Sont là depuis fort longtems:
Cette ſource toujours la même,
Va remplir ces étangs.
Si les rochers,
Les clochers,
Les ruiſſeaux, les étangs

Sont constans ;
Je suis constant de même. (*bis.*)

I V.

Le soleil autour du Monde
N'a jamais cessé son cours ;
Ainsi charmé de ma blonde,
Je veux la suivre toujours.
La fidelle
Tourterelle
Sert d'exemple aux vrais Amans ;
Ce lierre à l'ormeau qu'il aime,
S'est uni dès longtems :
Si le Soleil,
Les ormeaux,
Les ruisseaux,
Les clochers,
Les rochers,
Les Vallons,
Et les Monts,
Dans nos champs,
Sont constans ;
Je suis constant de même. (*bis.*)

PERRETTE, *à RATON.*

AIR : *Mon p'tit cœur, vous n'maimez gueres.*

Vous n'êtes donc point flatté
De cette fête légere ?

RATON.

Non, Madame, en vérité.

PERRETTE.

Vous paroissez en colere.

RATON.

De tout cela je suis las.

PERRETTE.

Mon p'tit cœur, vous n'maimez guere,
Mon balet n'vous touche pas.
Hélas!
Vous n'm'aimez pas.

RATON.

Air : *Il ne faut jurer de rien.*

Franchement, vous n'avez fait,
Dans cette inutile fête,
Qu'un éclat fort indiſcret,
Qui plus eſt, fort malhonnête.

PERRETTE.

Il eſt vrai, conduiſons-nous mieux;
Eſſayons d'un tête-à-tête.
(*Elle renvoye ſes gens.*)
Que mes gens ſortent de ces lieux;
Les témoins ſont ennuyeux.

SCENE XII.

RATON, PERRETTE.

PERRETTE.

Air : *Je n'irai plus ſeulette au bois.*

TU peux t'expliquer clairement;
Je t'ai choiſi pour mon Amant;
A mes vœux répond ſans façon,
Mon p'tit Raton,
Mon p'tit mignon.

RATON.

Arrêtez-vous donc, finiſſez donc,
Laiſſez-moi là ;
En agit-on comme cela ?

Air : *Si l'on n'me donn' ce Garçon-là.*

Songez à la bienſéance.

PERRETTE.

Oh ! je m'en diſpenſe.
Mais que vient-il nous conter là ?
En ai-je moins qu'à l'Opéra ?

Air : *Je ſuis Madelon Friquet.*

Je ſuis Madelon Friquet,
Si l'on s'en choque,
Je m'en moque,
Je ſuis Madelon Friquet,
Et je me moque du caquet.

RATON.

Air : *Que dè bi, que de bariolet.*

O Dieu, qu'elle m'ennuye !

PERRETTE.

Ne ſongeons qu'à nous réjouir.

RATON.

Oh ! rendez-moi ma mie,
Ou laiſſez-moi mourir.

PERRETTE.

Air : *Vivons pour ces Fillettes.*

Roſette a fait un autre choix,
Et l'on te triche en tapinois.

RATON.

Air : *Non, non, Colette n'eſt point trompeuſe.*

Non, non, Roſette n'eſt point trompeuſe.
Que votre eſprit eſt ruſé !

A part, Bon ! bon ! Perrette eſt une menteuſe.
à Perrette. Ce détour eſt trop uſé. (*bis.*)
Si Roſette étoit coquette,
Cela ſeroit bien fâcheux ;
Mais les amours de Perrette
N'en iroient pas beaucoup mieux.
Non, non, &c.

PERRETTE.

Air : *Maître d'un joli jardinet.*

Eh ! quoi ! ton cœur eſt ſans pitié
Pour l'amitié
La plus forte ?
Tu ſçais que j'ai beaucoup de bien.

RATON.

Hé ! bien, hé ! bien,
Que m'importe ?

PERRETTE.

Allons au fait, dis moi.

RATON.

Quoi ?
Dieux ! quel martyre !

PERRETTE.

Veux-tu de moi, Raton ?

RATON.

Non.
C'eſt tout vous dire.

PERRETTE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

Que cette conſtance eſt parfaite !
A part, à Raton.
Quoi ! j'en aurai le démenti !
Sois donc le mari de Roſette ;

J'y

J'y consens, je prends mon parti.
Va la chercher & lui prodigue
Les soins, les transports les plus doux;
Mais comme le chagrin fatigue,
(*Au Berger Robin.*)
Robin, qu'il boive un coup chez nous.
(*Elle parle à l'oreille de Raton.*

SCENE XIV.

GRINGOLE, PERRETTE.

GRINGOLE.

Air : *Tandis que nous sommes.*

HÉ ! bien, ma Commere ;
Comment vous en va ?
PERRETTE.
C'est Rosette qu'il préfere.
GRINGOLE.
Et vous souffrirez cela ?

Air : *Modérez-vous, Cadet.*

Vengeons nos cœurs jaloux ;
Vengeons-nous, vengeons-nous.
PERRETTE.
Sans cesse il le répete ;
Allez, rassurez-vous :
Je veux dans mon courroux
Qu'il épouse Rosette.

GRINGOLE, *ſur le ton du dernier vers.*

Y penſez-vous, Perrette ?

PERRETTE.

Air : *Je voudrois bien me marier.*

Oui, par mon ordre, en ce moment,
On avertit la Belle
Qu'on va lui rendre ſon amant.

GRINGOLE.

Pardez-vous la çarvelle ?

PERRETTE.

Air : *Il eſt mort : non, c'eſt qu'il dort.*

J'ai prévenu votre vengeance,
L'ingrat mépriſe mes attraits.
Excuſe-t-on pareille offenſe ?
De ma rage il ſent les effets.
(*On apporte Raton endormi.*)
Regardez.

GRINGOLE.

Il eſt mort !

PERRETTE.

Non, c'eſt qu'il dort.
Il dormira longtems, je vous le jure.
Dors, dors, dors, pour venger mon injure ;
Dors, pour venger mon injure.

Air : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Certain breuvage de pavot
Va pour toujours glacer ſon ame ;
Il dormira comme un ſabot,
En dépit de ſa chere femme.

GRINGOLE.

Par la morguenne, il eſt bon là.
Voyons un peu comment ça f'ra.

ENSEMBLE.

Air : *Trois petits couteaux*, &c.

Qu'il eſt doux d'exercer ſa haine !
Farlarira, larira, dondaine.

PERRETTE.

Roſette, viens chercher Raton.

ENSEMBLE

Farlarira dondon, dondon, dondaine ;
Farlarira dondon.

GRINGOLE.

Air : *A ſa Voiſine.*

On a cent fois plus de plaiſir
A venger ſa tendreſſe,
Qu'on n'en peut jamais reſſentir
Dans l'amoureuſe yvreſſe.
Ma Commere, qu'en dites-vous ?

PERRETTE.

Différemment je penſe :
Je trouve l'amour bien plus doux
Que la vengeance.

SCENE XIV.

RATON, *se réveillant.*

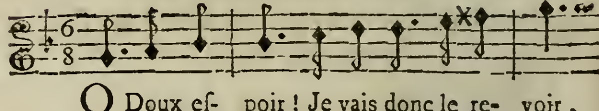
Air : *Des Trembleurs.*

CIEL ! où ſuis-je ? Je friſſonne.
Quel nuage m'environne !
Ah ! la force m'abandonne.
Quel cruel revers m'abbat !
Seroit-ce un tour de Perrette ?
Dieux ! quelle langueur ſecrette !
Pourrai-je aux yeux de Roſette
M'offrir en ce triſte état.

SCENE XV.

ROSETTE, RATON.

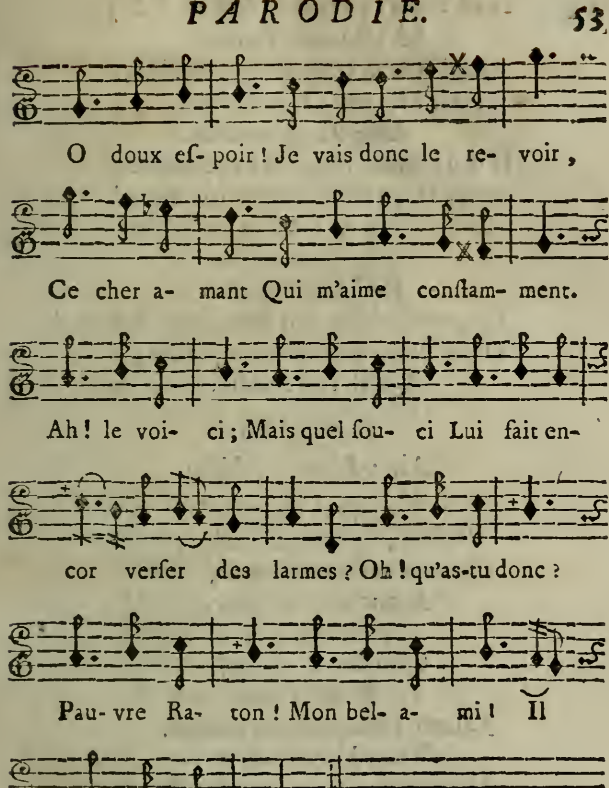
ROSETTE.



O Doux eſ- poir ! Je vais donc le re- voir,



Ce cher a- mant Qui cauſoit mes al- larmes !



Air : *Ah ! Thomas, réveille, réveille.*

Ah ! Raton, réveille, réveille,
Ah ! Raton, réveille-toi.
En ce jour tu vas être à moi.

Eh ! Raton, Raton.
Ah ! Raton, réveille, réveille,
Ah ! Raton, réveille-toi.
Air : *Je sommeille.*
Il dort encor plus fort, je crois.
Hélas ! n'entends-tu pas ma voix ?
RATON.
Je sommeille.
ROSETTE.
Tu prends bien ton tems pour dormir !
Viens livrer ton ame au plaisir ;
Qu'il te réveille.

RATON.

Air : *Je crois, Lison.*

Ah ! quel chagrin !
Robin, ce Berger malin,
En me versant du vin,
A fait un sortilége.
ROSETTE.
Que dis-tu donc ?
RATON.
J'aurai pris quelque poison.
Vous le dirai-je ?
Mon cœur est comme un glaçon.
Charmé de nos nœuds,
Mes feux
Faisoient mon bien suprême ;
Mais à tant d'ardeur
Succede la froideur.
ROSETTE.
Reprends tes esprits ;

Mon fils,
Tu ſçais combien je t'aime.

RATON.

C'eſt quelque jaloux
Qui jette un ſort ſur nous.
Je m'affoiblis,
Malgré moi je m'aſſoupis;
De mes ſens dépéris
A peine ai-je l'uſage.

ROSETTE.

Je vous plains fort....
En me parlant, il s'endort.
Ah! quel dommage!
C'eſt un ſort,
Il n'a pas tort.

Air: *Dieu béniſſe le Roi Jacques.*

Cette indolence eſt unique:
Quel rôle pour un Amant!
Un ſommeil ſi léthargique
Refroidit le denouement.
Allons, allons gay, gay,
Allons, allons gayement.

Air: *Gentille Pélerine.*

Au mal qui te poſſede
N'eſt-il point de remede?
Qu'Amour vienne à notre aide,
Ainſi qu'à l'Opera.

RATON.

C'eſt vous que je reclame.

ROSETTE.

Va, je ſerai ta femme.
S'il ſuffit de ma flamme,

Regarde-moi.

RATON.

Oui-dà,
Je ſens cela
Propre au mal qui me tient là.

Air : *Quand on ſçait aimer & plaire.*

Mon ardeur naît de la tienne,
En dépit des envieux.
Eſt-il un charme qui tienne
Contre celui de tes yeux ?

Comme on voit la fleur renaître,
Après les cruels hyvers,
Mon cœur prend un nouvel être,
Après mille maux ſoufferts.

Mon ardeur naît de la tienne,
En dépit des envieux.
Eſt-il un charme qui tienne
Contre celui de tes yeux ?

Ah ! Roſette fixe encore
Sur moi ce regard charmant.
Un plus beau jour ſemble éclore ;
L'Amour te rend ton Amant.

ENSEMBLE.

L'Amour { te / me } rend { ton / mon } Amant.
C'eſt en vain que l'on s'oppoſe
Aux vœux d'un cœur bien épris ;
Des tourmens que l'Amour cauſe,
L'Amour lui-même eſt le prix.

ROSETTE.

Air : *Il n'eſt pire eau que l'eau qui dort.*

Ne craignons plus Perrette, ni Gringole.
A nos tranſports nous pouvons nous livrer.
Ils ont chacun fait un ſi mauvais rôle,
Qu'ils n'oſeront plus ſe montrer.

Air : *Ma Maitreſſe eſt une blonde.*

Çà, qu'une danſe légere
Te réveille tout-à-fait ;
Du breuvage ſomnifere
Elle détruira l'effet :
Et ziſte, zeſte,
Leſte, preſte,
Il faut faire un ſaut.
La danſe eſt tant à la mode, *
Que partout on s'en accommode.
C'eſt le remede qu'il te faut.

Air : *Mon Mignon, tout de bon.*

Ne ſongeons plus qu'à nous unir,
Des Méneſtriers vont venir ;
Car je les ai fait retenir :
Ils vont faire merveille.

ENSEMBLE.

Les voilà.
Ah ! déjà
Ton }
Mon } cœur ſe réveille.

(*On danſe.*)

* La danſe étoit alors une fureur à tous les Théâtres, & l'on donnoit des Balets aux François après *Atrée & Thyeſte.*

DIVERTISSEMENT.

RONDE,

Chantée par ROSETTE.

Saiſon des plaiſirs charmants,
Et des tendres fleurettes,
Tu rends joyeux les Amants,
Les filles guillerettes :
Joli mois de mai,
Que tu nous rends le cœur gai !



C'eſt toi qui fais reverdir
L'herbette joliette,
Et qui fais épanouir
Le cœur d'une Brunette :
Joli mois de mai,
Que tu nous rends le cœur gai !



C'eſt toi qui fais ſoupirer
L'innocente fillette :
C'eſt toi qui fais déſirer
Le doux prix d'amourette :
Joli mois de Mai,
Que tu nous rends le cœur gai !



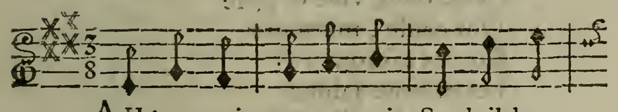
D'un hyver plein de rigueurs,
C'eſt toi qui fonds la glace.

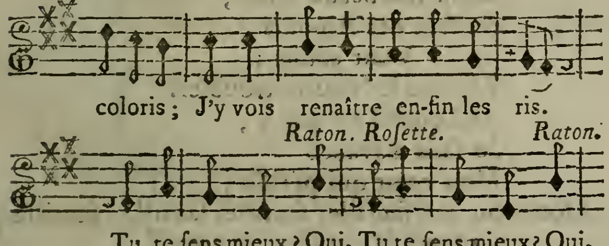
Si l'Amour a des froideurs,
Que ton retour les chaſſe :
Joli mois de Mai,
Rends-nous, rends-nous le cœur gai.

❂

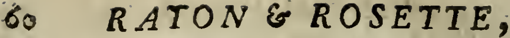
Tu ranimes les couleurs
De la brillante Aurore ;
Ranime auſſi les ardeurs
De l'Amant que j'adore :
Joli mois de Mai,
Rends-lui, rends-lui le cœur gai.

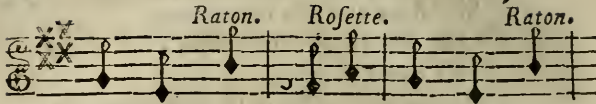
ARIETTE de la Serv. Pad. *E mi par' che già.*



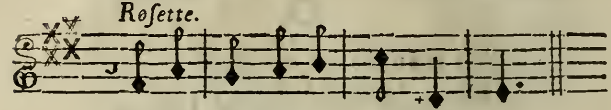








sens mieux ? Oui. Tu te sens mieux ? Oui.



Ah ! mon cœur en est ré- jou- i.

(On danse.)

ROSETTE, *à* RATON.

ARIETTE : *Cola sul praticello.* Noté. N°. 6.

Vois sous cette verdure
Cette onde vive & pure
Qui coule, murmure
Sur ces cailloux ;
Les oiseaux jaloux
Imitent ses glou-gloux.
Ainsi nos beaux jours,
Au sein des Amours,
Vont couler ;
Rien ne les pourra troubler.
Ah ! quand j'y pense,
Je sens d'avance
Mon cœur qui pétille,
Mon cœur qui sautille, sautille, sautille, sautille,
Comme le ruisseau que voilà,
Sautille, sautille, sautille....
Raton, mets ta main là.
Tita ta, tita ta.
Sens-tu qu'il fait déjà

Tati tata, ta tita ta.
Dès qu'un Hymen heureux
Aura ſerré nos nœuds,
Les Vallons & les Montagnes,
Les Forêts & les Campagnes
Seront témoins des flâmes
Qui brûlent dans nos ames.
Plus de contrainte,
Nous pourrons ſans crainte
Nous livrer ſans ceſſe
A la tendreſſe;
En tous lieux, les Zéphirs
Porteront nos ſoupirs.
Quel plaiſir, quel plaiſir,
Lorſque l'on s'aime !
Nos deux cœurs vont jouir
D'un bien ſuprême.
Quel plaiſir, quel plaiſir,
Lorſque l'on s'aime !
Dans les airs, les Zéphirs
Porteront nos ſoupirs. *(bis.)*

A nos ardeurs fidelles,
Les tendres Tourterelles
Applaudiront des aîles,
Et pour nous animer,
Pour mieux nous enflâmer,
Dans des momens ſi doux,
Elles feront avec nous,
Roucoux.
Rou, rou, rou, rou,
Elles feront avec nous,
Roucoux, roucoux, roucoux.

SECOND VAUDEVILLE.

RATON.

PREMIER COUPLET.

Nous n'avons plus rien à craindre,
Mes feux ſe ſont ranimés ;
En cherchant à les éteindre,
Nos jaloux les ont rallumés.
Déſormais ſoyons tranquilles ;
Leurs fureurs ſont inutiles :
Ils n'ont fait qu'un bruit éclatant ;
Autant en emporte le vent.

AUTRES COUPLETS,

Chantés par differentes perſonnes.

I I.

Une Mere avec prudence
A ſa fille nuit & jour
Ne prêche que l'innocence ;
Et lui fait horreur de l'amour.
Mais dans l'âge où l'on ſoupire ;
Les leçons n'ont plus d'empire.
Vous avez beau dire, Maman ;
Autant en emporte le vent.

III.

Ne faites point la conquête
D'un petit Abbé coquet,
Qui ſemble porter ſa tête
Toujours ſur le haut d'un piquet.
De ce diſeur de ſornettes
N'écoutez point les fleurettes :
Il n'a que le ton ſuffiſant ;
Autant en emporte le vent.

IV.

Le jeune Officier ſçait plaire ;
Mais auſſi vif qu'un éclair,
Sur lui quel fond peut-on faire ?
Ce n'eſt que du bruit & de l'air.
N'eſpérez pas qu'il s'engage :
Ce n'eſt qu'un ardent volage ;
Et l'on s'égare en le ſuivant :
Autant en emporte le vent.

V.

Ne prenez pas, jeunes Filles,
Le petit Maître manqué.
Il ne vit que de paſtilles ;
Il eſt tout confit, tout muſqué.
De ces Amans à l'eau-roſe
La tendreſſe eſt peu de choſe :
On en eſt la dupe ſouvent ;
Autant en emporte le vent.

VI.

L'Amant ſincere eſt timide ;
Mais ſa crainte en dit aſſez.
L'Amant volage & perfide
Rend des ſoins bien plus empreſſés.
D'un amour tendre & fidele,
D'une conſtance éternelle
Il fait vainement le ſerment ;
Autant en emporte le vent.

VII.

Critiquer un badinage,
C'eſt lui faire trop d'honneur :
Meſſieurs, notre foible ouvrage
N'eſt pas digne d'un cenſeur.
N'ayez que de l'indulgence ;
On en a ſans conſéquence
Pour l'amuſement d'un inſtant :
Autant en emporte le vent.

FIN.

Le Privilége & l'enrégiſtrement ſe trouvent aux Œuvres de l'Auteur.

VAUDEVILLES,

ET ARIETTES

ITALIENNES,

PARODIÉES

DANS

RATON ET ROSETTE;

PARODIE

DE

TITON ET L'AURORE.

ARIETTES ITALIENNES,

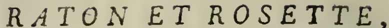
Parodiées dans

RATON ET ROSETTE,

Parodie de Titon & l'Aurore ;

ARIETTE DE L'ÉCHO.





Raton. *Rosette.* *Raton.*

mour, a- mour. A- mour. A- mour. A-

Rosette.

mour. Mais, mais; c'est Raton lui même.

Raton. *Rosette.*

Lui même. Ah! ma joie en est ex-

Raton. *Rosette.*

trême. Extrême? Oui, viens; tu combles mes

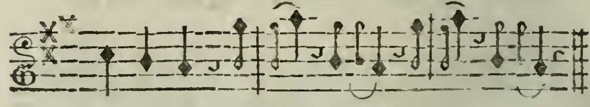
Raton.

desirs. Vos desirs? Mon ardeur vous touche?

Rosette lui présentant la main.

Touche, touche; Et rends ta bouche l'Écho de

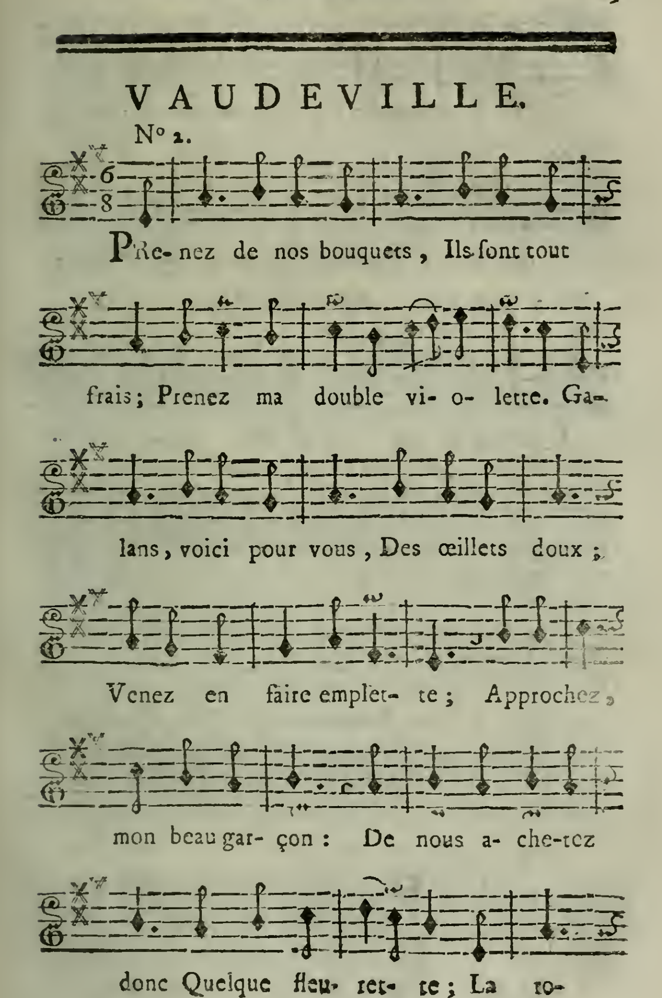
Raton. *Rosette.* *Raton.*



mes soupirs, soupirs. Soupirs. Soupirs. Soupirs.

VAUDEVILLE.

N° 2.




se & l'bou-ton d'a- mou- ret- te, La
ro- se & l'bouton, La ro- se & l'bouton.
N° 3. *Gringole.* *ARIETTE.*
Comme u- ne boule Qui rou- - -
le, röu- - - - - le,
Mes a- mours Prenoient leur cours : J'étois au
but, Raton pa- rut, Plut; Et je fus, par
ce fre- lu-quet, Dé-go- té, net, Tout net,


Perrette.
Ensemble.
tout net. En ef- fet C'eſt fort mal fait. Fort
Gringole.
mal fait, fort mal fait. Tout net, tout
Perrette.
net, tout net. tout net. En ef-fet C'eſt fort mal
Ensemble.
fait. Fort mal fait, fort mal fait.
N° 4. La Fravoletta.
6
8
QU'elle eſt gen- til- le, Ma jeune
jar-di- nie- re! En el- le bril- le

La beauté prin- ta- nie- re. Ah ! quelle

gra- ce ! Rien ne l'ef- fa- ce. Quand

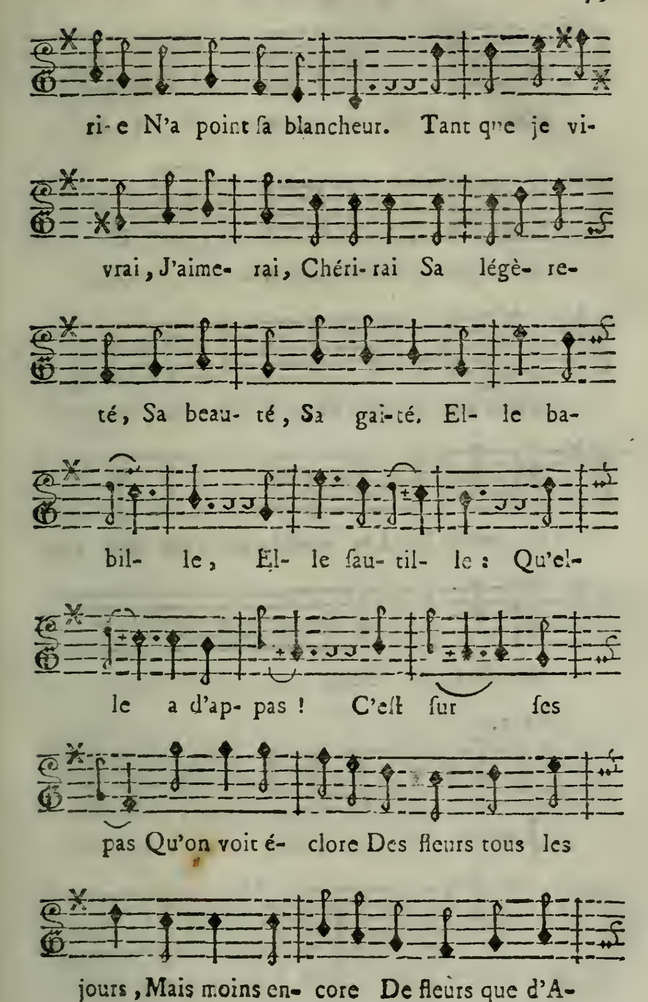
je l'apperçois, Quand j'entends ſa voix, Je

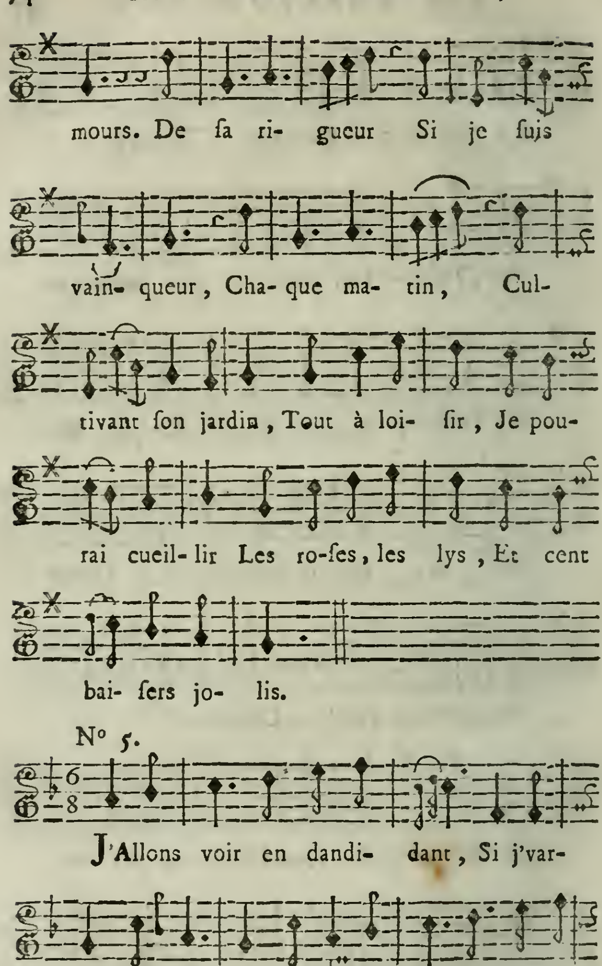
ſens la flamme A- giter mon cœur A-

vec tant d'ardeur, Que je me pâ-me : Je

me ſens ra- vir De plai- ſir. Les fleurs de prai-

ri- e N'ont point ſa frai-cheur, L'é-pine fleu-


ri- e N'a point ſa blancheur. Tant que je vi-
vrai, J'aime- rai, Chéri- rai Sa légè- re-
té, Sa beau- té, Sa gai- té. El- le ba-
bil- le, El- le ſau- til- le : Qu'el-
le a d'ap- pas ! C'eſt ſur ſes
pas Qu'on voit é- clore Des fleurs tous les
jours, Mais moins en- core De fleurs que d'A-

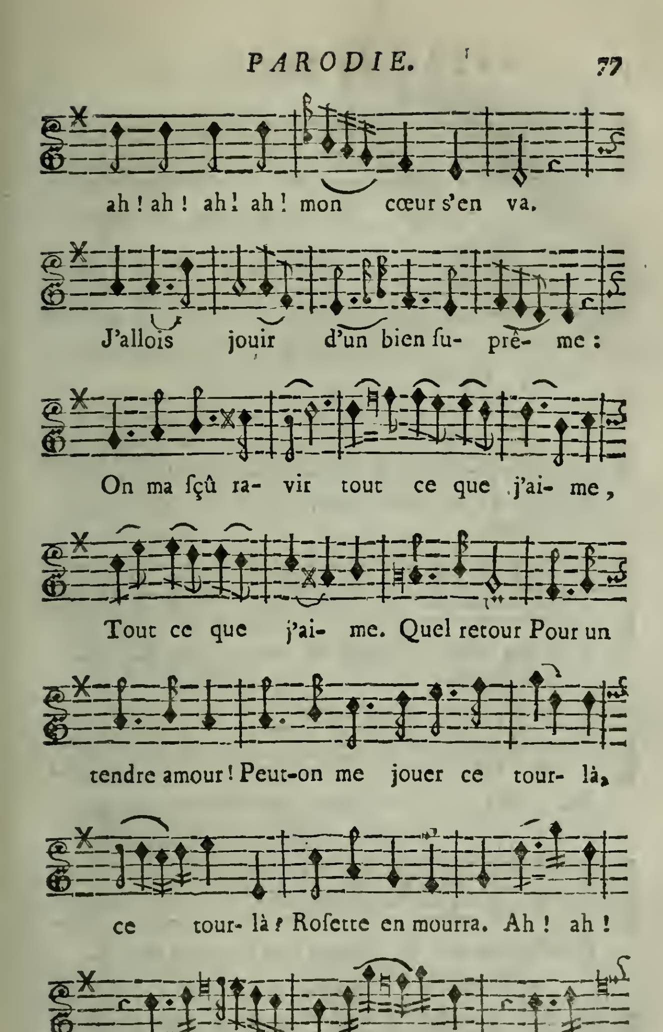

mours. De ſa ri- gueur Si je ſuis
vain- queur, Cha- que ma- tin, Cul-
tivant ſon jardin, Tout à loi- ſir, Je pou-
rai cueil- lir Les ro-ſes, les lys, Et cent
bai- ſers jo- lis.
Nº 5.
6
8
J'Allons voir en dandi- dant, Si j'var-
rons Roſet- te, Et ſi j'pou-rons en badi-



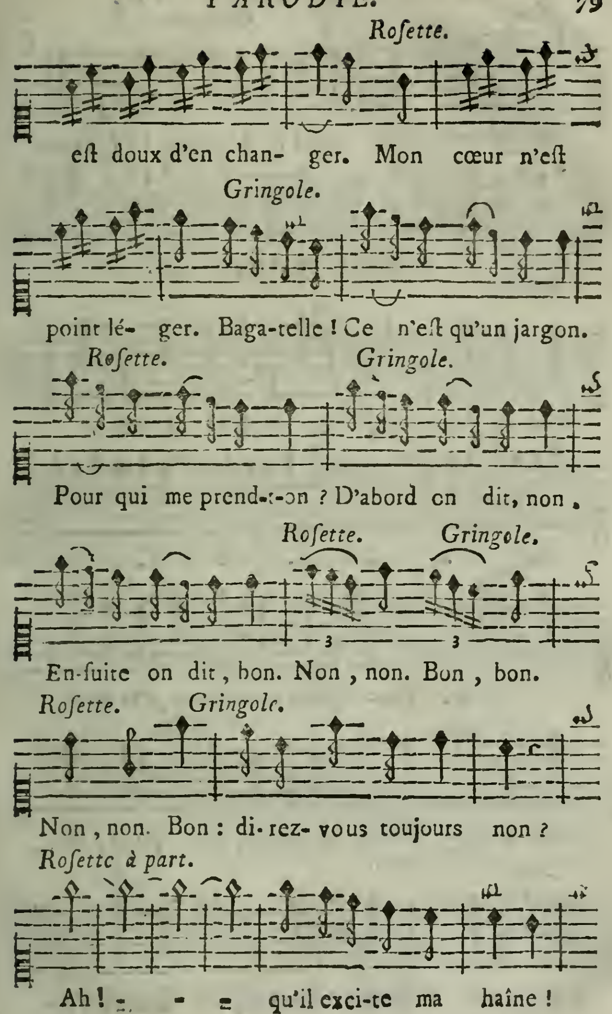
N° 6.

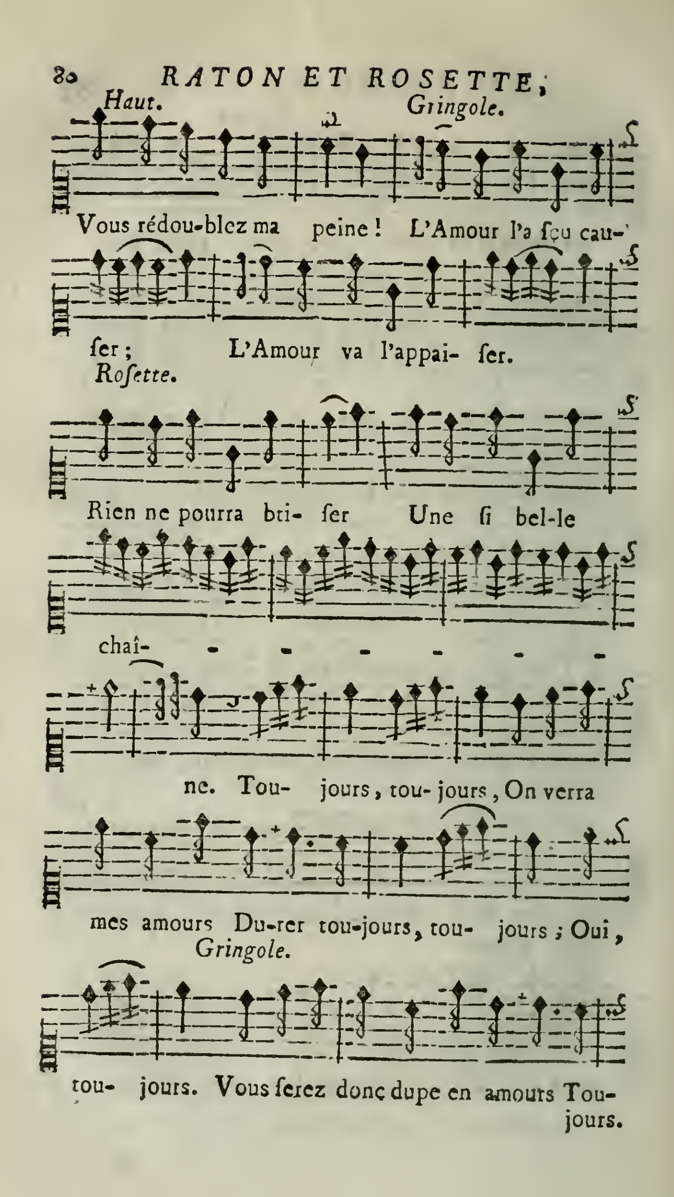
HÉ-las ! je perds l'ob-jet de ma


flam- me. Ce triſte revers per- ce mon
a- me. Momens trop fla- teurs ! J'allois
ê-tre ſa fem- me. Coulez, cou-
lez, mes pleurs. Ah ! je me
meurs. Ah ! ah ! ah ! mon cœur s'en va.
Ah ! ah ! ah ! - - - -
- - - - mon cœur s'en va. Ah !

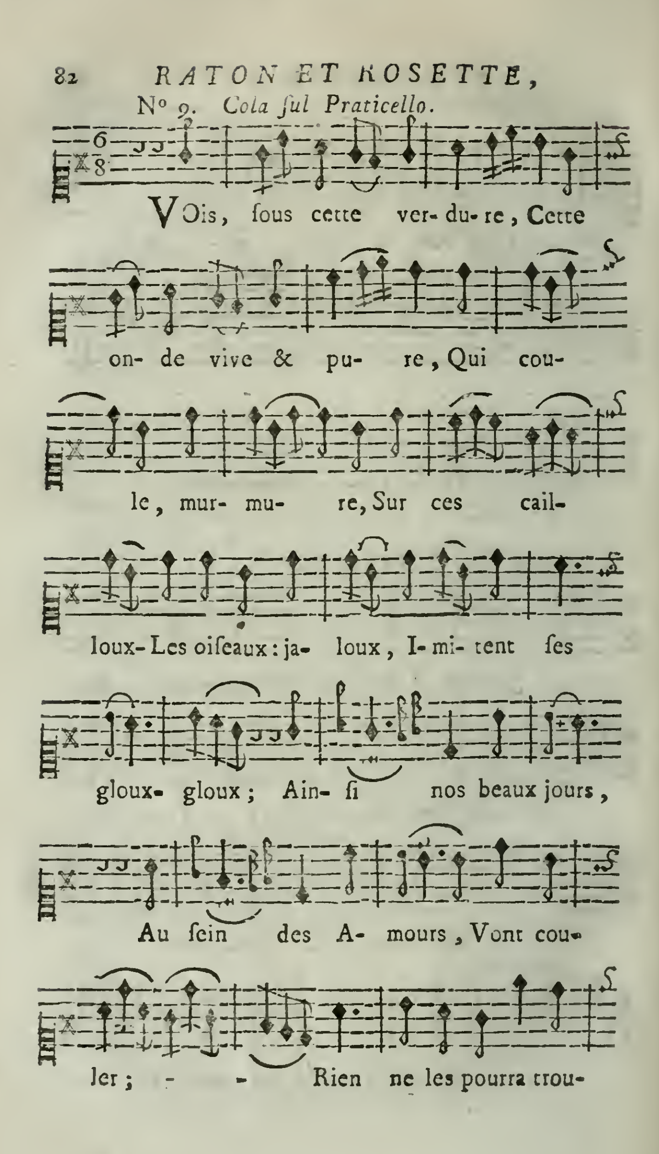

ah ! ah ! ah ! ah ! mon cœur s'en va.
J'allois jouir d'un bien ſu- prê- me :
On ma ſçû ra- vir tout ce que j'ai- me ,
Tout ce que j'ai- me. Quel retour Pour un
tendre amour ! Peut-on me jouer ce tour- là,
ce tour- là ? Roſette en mourra. Ah ! ah !
ah ! - - - - - -

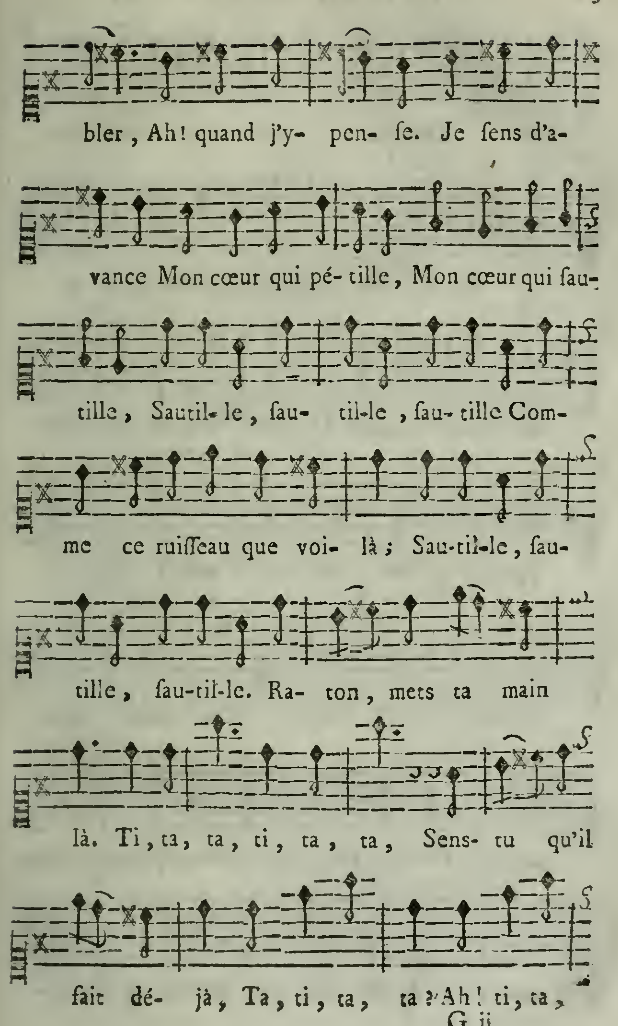

ah ! - - - - Rofette en mour-
ra. Ah! ah! ah! ah! ah! Rofette en mour-ra.
N° 7. Rofette. Gringole.
MOderez ce tranf- port. Bon! les abfents ont
Rofette.
tort. On doit juf-qu'à la mort Etre fi- dé-
Gringole.
le. Oh! - - - quels amours con- ftans !
Rofette.
En eft-ce encor le tems ? Oui, j'ai-me pour ja-
Gringole.
mais. Que ces nœuds font par- faits ! Mais il

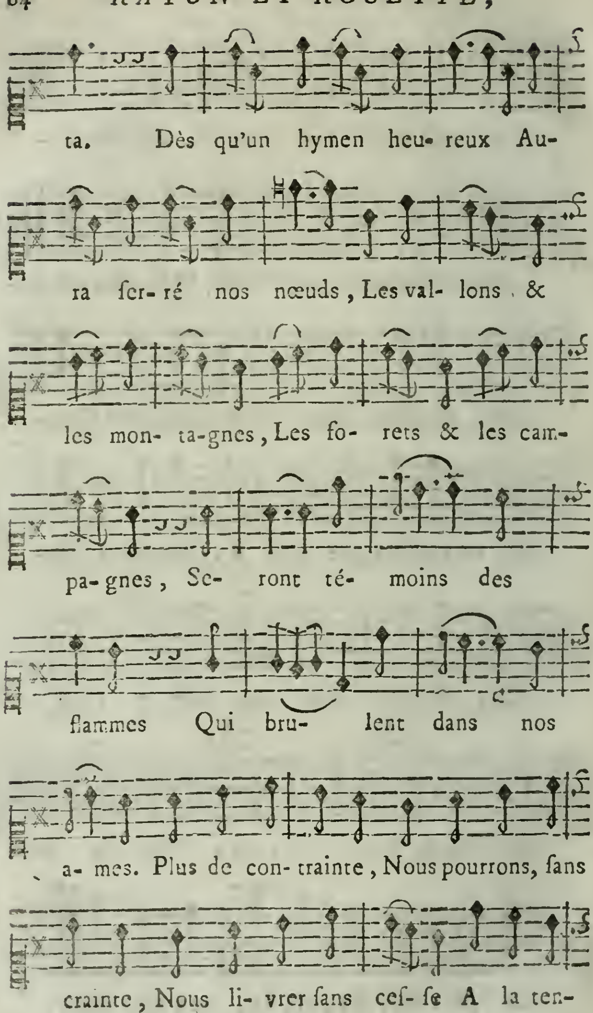

Rosette.
est doux d'en chan- ger. Mon cœur n'est
Gringole.
point lé- ger. Baga-telle ! Ce n'est qu'un jargon.
Rosette. *Gringole.*
Pour qui me prend-t-on ? D'abord on dit, non.
Rosette. *Gringole.*
En-suite on dit, bon. Non, non. Bon, bon.
Rosette. *Gringole.*
Non, non. Bon : di- rez- vous toujours non ?
Rosette à part.
Ah ! - - - qu'il exci-te ma haîne !

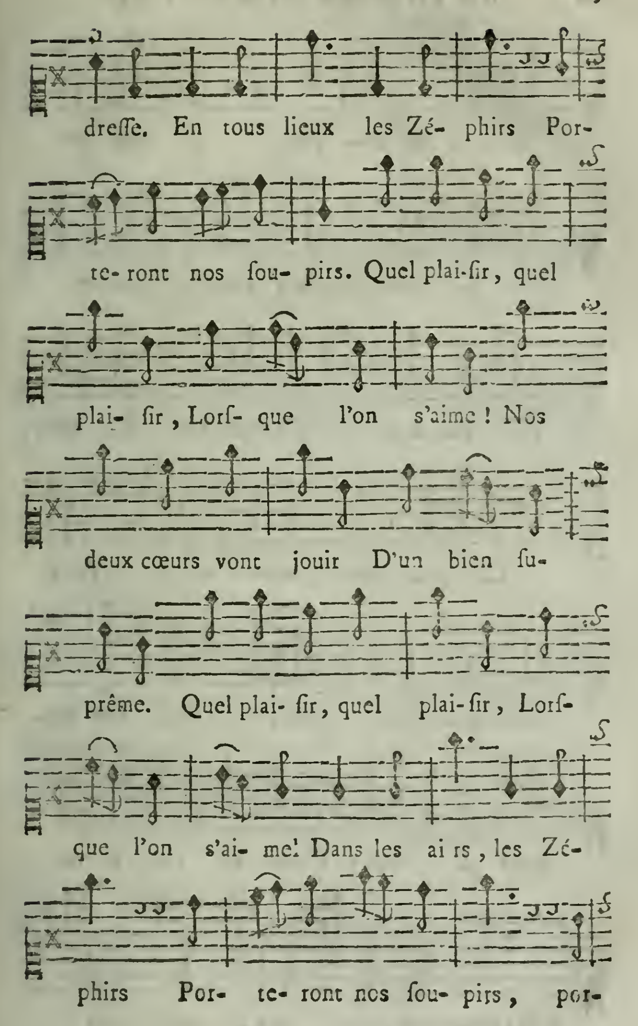

Haut.
Gringole.
Vous rédou-blez ma peine ! L'Amour l'a sçu cau-
ser ; L'Amour va l'appai- ser.
Rosette.
Rien ne pourra bri- ser Une si bel-le
chaî- - - - - - -
ne. Tou- jours, tou- jours, On verra
mes amours Du-rer tou-jours, tou- jours ; Oui,
Gringole.
tou- jours. Vous serez donc dupe en amours Tou-
jours.


Rosette.
jours. On les ver- ra du- rer- -
- - - - - - -
tou- jours.
N° 8. RONDE.
SAison des plai-sirs char- mans, Ec
des ten- dres fleu-ret- tes, 1u rends
joyeux les amans ; Les filles, guilleret- tes.
Refrain.
Jo-li mois de Mai, Que tu nous rends le cœur gai!

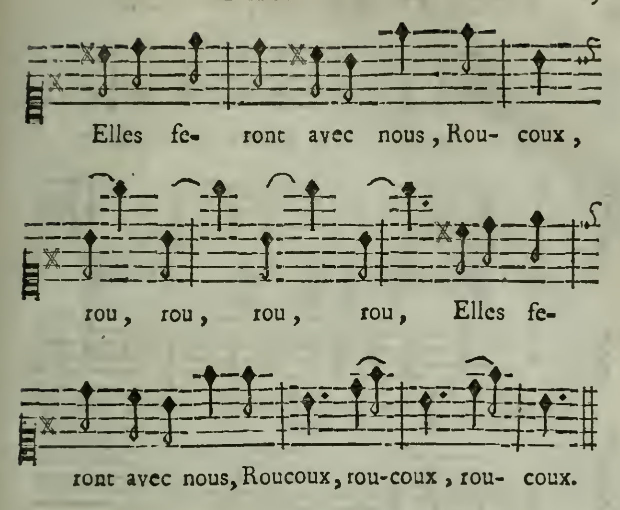

N° 9. Cola ſul Praticello.
6
8
VOis, ſous cette ver- du- re, Cette
on- de vive & pu- re, Qui cou-
le, mur- mu- re, Sur ces cail-
loux- Les oiſeaux: ja- loux, I- mi- tent ſes
gloux- gloux; Ain- ſi nos beaux jours,
Au ſein des A- mours, Vont cou-
ler; - - Rien ne les pourra trou-


bler, Ah! quand j'y- pen- ſe. Je ſens d'a-
vance Mon cœur qui pé- tille, Mon cœur qui ſau-
tille, Sautil- le, ſau- til-le, ſau- tille Com-
me ce ruiſſeau que voi- là; Sau-til-le, ſau-
tille, ſau-til-le. Ra- ton, mets ta main
là. Ti, ta, ta, ti, ta, ta, Sens- tu qu'il
fait dé- jà, Ta, ti, ta, ta? Ah! ti, ta,

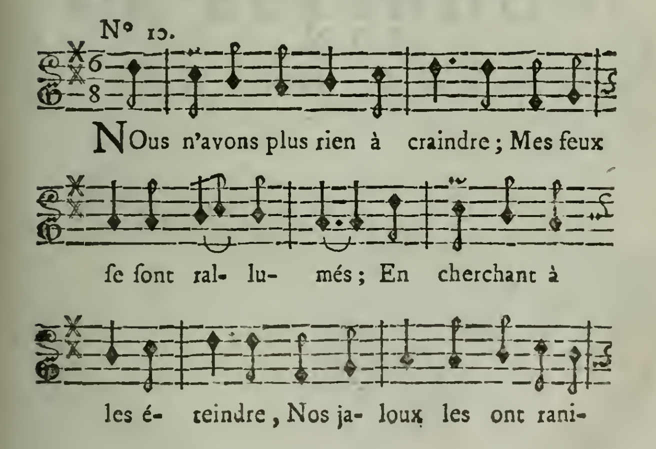

ta. Dès qu'un hymen heu- reux Au-
ra ſer- ré nos nœuds, Les val- lons & les mon- ta-gnes, Les fo- rets & les cam-
pa- gnes, Se- ront té- moins des flammes Qui bru- lent dans nos
a- mes. Plus de con- trainte, Nous pourrons, ſans
crainte, Nous li- vrer ſans ceſ- ſe A la ten-


dreſſe. En tous lieux les Zé- phirs Por-
te- ront nos ſou- pirs. Quel plai-ſir, quel
plai- ſir, Lorſ- que l'on s'aime ! Nos
deux cœurs vont jouir D'un bien ſu-
prême. Quel plai- ſir, quel plai-ſir, Lorſ-
que l'on s'ai- me! Dans les airs, les Zé-
phirs Por- te- ront nos ſou- pirs, por-


te- ront nos ſou- pirs. A nos ar-
deurs fi- del- les, Les ten-dres Tour-te-
rel- les Ap- plau-di- ront des aî- les,
Et pour nous a-ni- mer, Pour
mieux nous enflam- mer, Dans des mo-
mens ſi doux, El-les fe- ront a- vec
nous, Rou-coux, rou, rou, rou, rou,


Elles fe- ront avec nous, Rou- coux,
rou, rou, rou, rou, Elles fe-
ront avec nous, Roucoux, rou-coux, rou- coux.

VAUDEVILLE.


N° 15.
NOus n'avons plus rien à craindre ; Mes feux
se sont ral- lu- més ; En cherchant à
les é- teindre, Nos ja- loux les ont rani-


més. De-ſor- mais ſoyons tran- quil-
les ; Leurs fu- reurs ſont i-nu- tiles : Ils
n'ont fait qu'un bruit é- cla- tant ; Au-
tant en empor- te le vent.

FIN.

ZEPHIRE
ET
FLEURETTE,
PARODIE
DE ZELINDOR;
EN UN ACTE;

ACTEURS.

ZÉPHIRE,

FLEURETTE,

PAPILLON,

SONGES, *sous la forme des Plaisirs.*

SUITE DE ZÉPHIRE.

AVERTISSEMENT.

CETTE *Pièce d'abord en Prose & en Couplets, fut présentée aux Comédiens Italiens en 1745. Ils se préparoient à la jouer, lorsque des circonstances momentanées les empêchèrent de donner des Parodies. Une copie de cet Ouvrage tomba entre les mains d'un Comédien de Province, qui le fit imprimer après y avoir ajoûté quelques Couplets. Les Auteurs le revendiquèrent, en retrancherent les augmentations, la Pièce fut refondue & donnée dans la forme qui suit.*



ZÉPHIRE ET FLEURETTE.

Le Théâtre représente un Bocage agréable.

SCÈNE PREMIERE.

ZÉPHIRE, PAPILLON.

ZÉPHIRE.

N° 1. AIR : *L'Hymen vient remplir mes vœux.*

C'Est dans ces Jardins charmans
Que j'attends
Le prix de ma tendresse ;
C'est dans ces Jardins charmans
Que j'attends

Mon aimable Maitreſſe.
C'eſt une Mortelle ;
Mais ſes beaux yeux
Charmeroient tous les Dieux.
Je vole prés d'elle :
Ah ! loin des Cieux,
Si l'on peut être heureux,
C'eſt dans ces Jardins charmans
Où j'attends
Le prix de ma tendreſſe,
C'eſt dans ces Jardins charmans
Où j'attends
Mon aimable Maitreſſe.

PAPILLON.

Air : *Autant en emporte le vent.* Parodie de Raton & Roſette.

Un Dieu qui d'une Déeſſe
Devoit toujours être épris,
Juſqu'à Fleurette s'abaiſſe ;
Mais je n'en ſuis point ſurpris.
En amour, petit perfide,
Votre cœur ne prend pour guide
Que l'amuſement d'un inſtant :
Autant en emporte le vent. (*bis.*)

ZÉPHIRE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Toutes les fois qu'on nous engage,
Peut-on, mon cher, toujours aimer ?

Que risque-t-on d'être volage,
Quand on est fait pour tout charmer?
Nous rougirions d'être fidèles;
Quoi! toujours les mêmes soupirs!
Zéphire ne porte des aîles,
Que pour voler à ses plaisirs.

PAPILLON.

Air: *J'étois seule en boccage.*

Vous cachez quelque mystère,
Sous ce voile de gaieté.
Vous rêvez, pourquoi vous taire?

ZÉPHIRE.

Que mon cœur est agité!
Malgré moi, ce cœur volage,
S'engage.

PAPILLON.

Il a grand tort.

ZÉPHIRE.

Tu riras de mon martyre.

PAPILLON.

Zéphire,
Je vous plains fort.

ZÉPHIRE.

N°. 2. Air: *De s'engager, il n'est que trop facile.*

Cher Papillon, tu me verras fidèle.

PAPILLON.

Quoi! vous aimez Fleurette pour jamais!

ZÉPHIRE.

Oui, pour jamais. Je ne puis aimer qu'elle:
Juge par-là du prix de ses attraits.

PAPILLON.

Air: *Le Cordon bleu.*

En doutant de votre constance,
Je suis certain de votre amour;
A chaque instant votre présence
Embellit ce riant séjour:
Mille fleurs s'empressent d'éclore,
Dès que Zéphir pousse un soupir:
Ah! quel plaisir
Va me saisir!
J'en vais cueillir,
J'en vais choisir.
Le Papillon, dans les champs de Flore,
Sent toujours un nouveau desir.

ZÉPHIRE.

Air: *Dans les bras de ce que j'aime.*

Ces beaux lieux par leur parure
Lui font naître un doux penchant,
Les ruisseaux par leur murmure,
Les oiseaux par leur doux chant:
Par des fleurs sur la verdure,
Je peins mes feux chaque jour.
C'est ainsi que la Nature
Doit tout son lustre à l'Amour.

N°. 3. Air : *Fille gentille.*

Pour la rendre moins inhumaine,
Toutes les nuits, les Ris, les Jeux
Forment une amoureuſe chaîne,
Dont ils nous uniſſent tous deux.
Fille
Gentille,
Un ſonge flatteur
Souvent vous réveille,
La puce à l'oreille,
L'amour au cœur.

N°. 4 Air : *C'en eſt trop, ſi c'eſt badinage.*

Oui, par ce galant ſtratagême,
Son petit cœur eſt excité.

ZÉPHIRE.

C'eſt mon projet, & je crois même
Qu'il fera ma félicité.

PAPILLON.

Trop long-tems l'erreur ſe prolonge ;
J'en aurois déjà profité ;
Vous l'amuſerez par un ſonge,
Un autre par la vérité.

ZÉPHIRE.

Air : *Comme un coucou que l'amour preſſe.*

Un deſir curieux me pique,
D'éprouver l'objet de mes feux;
De ces fleurs la vertu magique
Va nous dérober à ſes yeux.

PAPILLON.

Air : *La beauté ſauvage.*

C'eſt jouer un rolle
Qui n'eſt pas prudent ;
Cette épreuve eſt folle.
Soyez plus ardent :
Parlez d'abord (*bis.*)
Avec audace ;
Vous avez tort,
Et je crains fort,
Dieu des Zéphirs,
Que l'on ne ſe laſſe
D'avoir des deſirs.

Air : *Il faut que je file.*

Quelqu'un dira, non ſans cauſe ;
En vous voyant différer ;
Ce galant nous en impoſe.
Et que peut-on eſpérer
D'un amant qui n'oſe, n'oſe,
Qui n'oſeroit ſe montrer.

ZÉPHIRE.

Air : *Je ne vous ai vû qu'un ſeul petit moment.*

Mon cher Papillon, ... taiſons-nous, la voici ;
En bon ami laiſſe-nous ſeuls ici.

SCÈNE II.

FLEURETTE *se croyant seule*; ZÉPHIRE *invisible aux yeux de* FLEURETTE.

FLEURETTE.

Air : *J'ai rêvé toute la nuit.*

J'AI rêvé toute la nuit,
Qu'ici l'Amour me conduit,
Zéphire avec moi causoit :
  Ah! qu'il m'amusoit!
  Ah ! qu'il m'en disoit !
Faut-il que son entretien
N'ait duré qu'un rien ?

N°. 5. Air : *Dans un songe flatteur.*

I. MÉNUET.

Dans quelle douce erreur
Se plonge mon tendre cœur!
Dans un songe enchanteur
Si je dois voir mon vainqueur,
    Dieu d'Amour,
Fais que je dorme ainsi chaque jour.

Qu'il étoit vif & léger !
Je le voyois voltiger ;
Mais c'étoit autour de moi :
Puis-je douter de sa foi ?
Dans ses yeux pleins d'ardeur,
Les miens lisoient mon bonheur :
Si ce songe est trompeur,
Il est du moins bien flatteur.
Dieu d'Amour,
Fais que je dorme ainsi chaque jour.

N°. 6. II. Ménuet.

Interdit & confus,
Il craignoit mes refus ;
Ses desirs
N'éclatoient que par des soupirs ;
Bientôt frappé
D'un regard échappé,
Qui pénétra son âme,
Il s'enhardit ;
Je ne sçais tout ce qu'il me dit :
Mais mon cœur se troubla ;
Je sentois déjà
Que j'allois approuver sa flâme,
Quand le coq m'éveilla.

Air : *Volez, Zephir, volez.*

Volez, Zéphir, volez,
Servez mon impatience ;
Par votre longue absence,
Vous la redoublez.

Ah! Qu'il eſt ce galant,
Lent! (*bis.*)
Cher enchanteur,
Oui, ton ardeur
Flatte mon cœur:
Vien (*bis.*)
Faire mon bonheur & le tien.

Air : *Il y a trente ans.*

Il n'eſt qu'une heure au cadran du village,
Mon cher Zéphir ne viendra pas ſi-tôt.
Je meurs d'ennui ſeulette en ce bocage;
Il y a bien loin d'ici juſqu'à tantôt.

Il n'eſt qu'une heure, *&c.*

N°. 7. Air : *Ce ruiſſeau qui dans la plaine.*

Nul objet ne peut me plaire,
Où n'eſt point mon cher Amant:
Le ſommeil m'eſt néceſſaire
Pour adoucir mon tourment.
Dormons, dormons,
N'ayant rien de mieux à faire;
Repoſons
Sur ces gazons.



SCÈNE III.

FLEURETTE, *endormie*, ZÉPHIRE.

ZÉPHIRE.

Air : *Dormez, Roulette.*

DORMEZ, Fleurette,
Reposez tranquillement ;
Tantôt à la réveillette
Vous connoîtrez votre Amant.

N°. 8. *Ma compagne la plus chérie.*

Autour de l'objet que j'aime,
Voltigez, Songes charmans :
Peignez-lui l'ardeur extrême
Du plus tendre des Amans.
Par un hommage
Doux & flatteur,
Tracez-lui du vrai bonheur
Une image.



ENTRÉE DES SONGES,

Sous la forme des Plaiſirs.

ZÉPHIRE.

Air : *Quand on ſçait aimer & plaire.*

DOux ſommeil, quelle eſt ta gloire ?
Tu jouis de ſa beauté ;
Dieu flatteur, que ta victoire
Hâte ma félicité.

Sur les yeux de ma Maitreſſe
Etends un voile enchanteur,
Plonge la dans ton ivreſſe ;
Mais laiſſe veiller ſon cœur.

Doux ſommeil, &c.

(*On danſe à chaque fois que* ZEPHIRE *reprend le Rondeau.*)

Penchez-vous, jeunes feuillages,
Pour la défendre du jour ;
Oiſeaux, ceſſez vos ramages
Pour laiſſer parler l'Amour. (*bis.*)

Doux ſommeil, &c.

ZÉPHIRE.

Air : *Je ſuis un crouſtilleux Chaſſeur.*

Pour former cent chiffres divers,
Dérobez les tréſors de Flore,
Et faites lire dans les airs : } (*bis.*)
Zéphire vous adore. }

On danſe.

(FLEURETTE paroît s'éveiller, les Songes disparoissent. On voit dans les airs ces mots tracés en lettres de fleurs :)

ZÉPHIRE VOUS ADORE.

(Un Berger & une Bergère, figurés par des Songes, forment une entrée, qui s'exécute en même tems que Zéphire chante l'air qui suit.)

ZÉPHIRE.

N°. 9. *Air noté.*

Voyez les Jeux
D'un couple heureux :
D'un pas léger,
Ce beau Berger
Suit la jeune beauté,
Dont il est enchanté.
Ainsi mon cœur vole après vous.
Leurs yeux se répondent,
Leurs vœux se confondent :
Un sort si doux
Ne dépend que de vous.
Ils approchent leurs pas,
Leur penchant les entraîne ;
Ils se tendent les bras
Pour former une chaîne.
Prenons-les pour modèle,
Meritons leurs plaisirs ;
Une chaîne si belle
Doit combler nos desirs.

FLEURETTE *encore endormie, croyant parler aux Amans qu'elle vient de voir en ſonge.*

Air : *Ah ! j'ai tout vû.*

Qu'ils ſont charmans
Ces fortunés Amans !
Jouiſſez des momens.... (*Elle s'éveille.*)
Mais en ces lieux
Rien ne s'offre à mes yeux :
Que ſont-ils devenus ?
Ne les verrois-je plus ?

Air : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Que ces objets flattoient mes ſens !
A regret je vois la lumière ;
J'implore tes charmes puiſſans,
Sommeil, referme ma paupière :
Dormons encor ſur ton-là,
Pour voir un peu comment ça f'ra.

(*Elle ſe rendort.*)

ZÉPHIRE *aux genoux de Fleurette.*

Air : *A ſa Voiſine.*

Qu'elle partage mes ſoupirs !
Amour, je te reclame.
Je ne puis vaincre mes deſirs ;
Qu'un baiſer plein de flâme
Porte mes feux & mes plaiſirs
Juſqu'en ſon âme.

FLEURETTE *se réveille en sursaut & croyant embrasser Zéphire, elle ne le voit plus.*

Air : *Étant amoureuse.*

Ah! mon cher.... douceur trompeuse!
Vaine image trop flatteuse!
Je croyois voir mon Amant,
Etant amoureuse,
Baiser ma main doucement,
Et tant amoureusement.

(*Elle apperçoit les lettres de fleurs suspendues dans les airs par des Zéphirs.*)

Air : *Je ne sçais pas écrire.*

Ciel! croirai-je ce que je voi ?
Zéphire a-t-il tracé pour moi
Ce que je viens de lire ?
S'il est épris de mes appas,
Pourquoi ne me le dit-il pas,
Plûtôt que de l'écrire ?

Air : *Sous un ormeau.*

En sommeillant,
L'Amour m'offroit un sort brillant;
Aurai-je, en veillant,
Le bonheur dont j'ai joui ?

ZÉPHIRE.

Oui.

FLEURETTE

Je n'entends qu'une voix,
Je ne vois
Rien ici.

ZÉPHIRE.

ZÉPHIRE.

Me voici.

FLEURETTE.

C'eſt aſſez,
Paroiſſez.
A quoi bon ce jeu là ?

ZEPHIRE.

Me voilà.

FLEURETTE.

Ah ! finiſſons.
N'entendrai-je rien que des ſons ?

ZEPHIRE.

Mais....

FLEURETTE.

Que de façons !
Mon cher amant, parois donc.

ZÉPHIRE.

Non.

FLEURETTE.

Air : Vaudeville de Fanfale.
Lorſque l'on file le plaiſir.

A ne vouloir jamais paroître,
Quel motif peut vous engager ?
Dites-moi donc quel eſt votre être,
N'étes-vous qu'un ſouffle léger ?

ZÉPHIRE.

Ce délai n'eſt pas inutile :
Il faut aller tout doucement,
Lorſque l'on file,
Lorſque l'on file un dénouement.

FLEURETTE.

Air : *Gai, gai, quel bon pere j'ai !*

Voyez l'amoureux que j'ai,

Qui ne veut point ſe montrer aux filles !
Voyez quel amoureux j'ai !
Ah ! mon pauvre cœur, où t'es-tu logé ?

ZÉPHIRE.

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

Pour bannir votre inquiétude,
Ma chere enfant, que votre étude
Soit d'imaginer des plaiſirs.

FLEURETTE.

Je n'aime point qu'on me badine,
Goûte-t-on, ſelon ſes deſirs,
Tous les plaiſirs qu'on imagine ?

Air : *Où êtes-vous, Birene, mon ami.*

Ne pouvez-vous autrement exiſter
Qu'en fatiguant vainement mon oreille ?
Si vous cherchez à m'impatienter,
Vous y ſçavez réuſſir à merveille.

ZÉPHIRE.

Air : *On ne peut, quoi que l'on faſſe.*

Souveraine de mon ame,
Je veux toujours porter vos fers ;
Mais il faut mériter la flamme
D'un Dieu qui regne dans les airs.

FLEURETTE.

Air : *La moitié du chemin.*

D'un lieu trop haut, mon aimable Zéphire,
Pour mon malheur vous êtes Souverain.

Tenez, vous me croirez, ſi vous voulez ; mais ce que je vais vous dire eſt très-certain.

Dans l'ardeur qui m'inſpire,
Si vous êtiez de ces lieux plus voiſin,
Je ferois de bon cœur la moitié du chemin.

ZÉPHIRE.

Air : *Un mouvement de curiosité.*

Si je parois, à l'instant ma présence,
Comme une fleur, détruira ta beauté.

FLEURETTE.

Que dites-vous ?

ZÉPHIRE.

Juste ciel ! elle balance !
Répondez moi.

FLEURETTE.

Mais, Zéphire, en vérité,
Cela vaut bien la peine qu'on y pense.
M'aimerez-vous, si je perds ma beauté ?

ZÉPHIRE.

Air : *Eh ! qu'est-ç'que ça m'fait à moi ?*

A d'autres yeux désormais
Tu cesserois d'être belle.

FLEURETTE.

Perdre ainsi tous mes attraits,
C'est une loi bien cruelle :
Mais qu'est-ç'que ça m'fait à moi,
Si votre cœur m'est fidele ?
Mais qu'est-ç'que ça m'fait à moi,
Dès que j'aurai votre foi ?

ZÉPHIRE.

Air : *Me voilà, me voilà.*

Non, rien ne changera mon goût.

FLEURETTE.

Si vous êtes sincere,
Paroissez ; je consens à tout.

ZÉPHIRE.

Il faut vous satisfaire.
Je vais, ma petite maman,

Terminer enfin le roman:
Vous m'en preſſez.

FLEURETTE.

Oui, paroiſſez.
Oui.

ZÉPHIRE, *jettant ſa fleur.*

Me voilà, me voilà.

FLEURETTE.

Ah !

Air : *Ah ! qu'il eſt beau ! qu'il eſt charmant !*

Qu'il eſt gentil ! qu'il eſt charmant !
Que je vais chérir cet amant !

Air : *Un jour dans un vert bocage.*

Mais un doute me tourmente :
Cet aſpect qui m'eſt ſi cher,
Cette figure charmante
N'eſt peut-être que de l'air ;
Si l'image eſt trompeuſe...
Sçachons enfin...
Donnez la main.
Ah ! que je ſuis heureuſe !

ZÉPHIRE.

Air : *Ah ! qu'il eſt drôle ! ah ! qu'il eſt beau !*

La beauté, cette tendre fleur,
Ne vous paroît qu'un bien frivole ;
Vous y renoncez ſans douleur.

FLEURETTE.

Qu'avec plaiſir je vous l'immole !
Qu'elle s'envole,
Je m'en conſole,
J'ai votre cœur.

ZÉPHIRE.

Air : *C'eſt un enfant.*

Il faut que je te déſabuſe ;
Tes attraits
Sont encor parfaits.
Ce que j'ai dit n'eſt qu'une ruſe :
Ton erreur
A fait mon bonheur.

FLEURETTE.

Quoi !

ZÉPHIRE.

Tout ce myſtere
M'étoit néceſſaire
Pour t'éprouver, ma chere enfant.

FLEURETTE.

Ah ! le méchant ! (*bis.*)

DUO.

Air : *La Tempé*, Contredanſe de M. d'Auvergne.

Viens, Dieu de nos cœurs,
Que ta chaîne
Au plaiſir nous mene.
Viens, Dieu de nos cœurs,
Que ta chaîne
Soit de fleurs.

ZÉPHIRE, *ſeul.*

Que votre gloire eſt parfaite !
Vous ſeule en devez jouïr :
Il n'appartient qu'à Fleurette
De pouvoir fixer Zéphir.

ENSEMBLE.

Viens, Dieu de nos cœurs, &c.

ZÉPHIRE.

A tous les inſtans
Renaîtront nos ardeurs fidelles;
Ainſi qu'au printemps
Renaiſſent les fleurs dans nos champs.

FLEURETTE.

Cher Zéphire, à d'autres Belles
Ne portez point vos appas;
N'employez jamais vos aîles,
Que pour voler ſur mes pas.

ENSEMBLE.

Les deux Rondeaux.

A tous les inſtans, &c.
Viens, Dieu de nos cœurs, &c.

ZÉPHIRE.

Air: *Des fleurettes.*

Ici, que tout exprime
Les plus tendres deſirs;
Ici que tout s'anime
Au feu de mes ſoupirs.
Dans cette aimable retraite,
Plaiſirs, volez ſur nos pas;
Rendez hommage aux appas
De ma Fleurette.

DIVERTISSEMENT.

VAUDEVILLE.

C'Est dans ce champêtre séjour
Que les feux sont durables ;
Les cœurs y sont du Dieu d'Amour
Les temples véritables.
La Ville aujourd'hui ne produit
Que quelques amourettes,
Qu'un jour fait éclore & détruit
Comme les fleurettes.

L'Amour délicat est toujours
Fidele à la nature ;
Dans le maintien, dans les atours,
Trop d'art lui fait injure.
Des parterres les plus brillants
Souvent il fait retraite,
Pour aller cueillir dans les champs
La simple fleurette.



Par un jargon vif & galant,
Nos amans nous abusent ;
D'amuser ils ont le talent,
Mais toujours ils s'amusent.

Ce ſont d'agréables trompeurs
Au métier d'amourette,
Qui ſçavent, pour cueillir des fleurs,
Semer la fleurette.



Du petit-maître ſémillant
Redoutez la tendreſſe;
Plus il paroît vif & brillant,
Plus ſa flamme eſt traîtreſſe.
Belles, ne vous y fiez pas,
Ce papillon vous guette,
Pour flétrir vos jeunes appas
Comme une fleurette.

Dans l'amaranthe & dans le lys
Je vois trop d'étalage;
Des œillets-d'inde & des ſoucis
Je ne puis faire uſage.
La tubéreuſe a trop d'odeur;
La penſée eſt diſcrette;
Et rien ne flatte plus mon cœur
Que cette fleurette.



Vous vous perdez, maris coquets,
Par vos ardeurs follettes;
Ne vous déferez-vous jamais
De l'erreur où vous êtes?

Vous laiſſez dans votre jardin
Périr des fleurs parfaites,
Pour cueillir chez votre voiſin
De minces fleurettes.



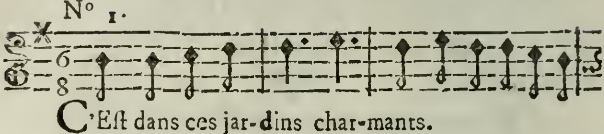
Si vous nous avez accordé,
Meſſieurs, votre ſuffrage;
Notre orgueil ſeroit-il fondé
D'en tirer avantage?
Non, non; ce ſeroit nous flatter
D'une gloire indiſcrette;
Ce qu'on vient de vous préſenter
N'eſt qu'une fleurette.

Souvent à des morceaux pompeux
La fortune eſt cruelle;
Quelquefois on eſt plus heureux
Dans une bagatelle.
Le vent qui briſe les cyprès,
Et par terre les jette,
Ménage les foibles attraits
De l'humble fleurette.

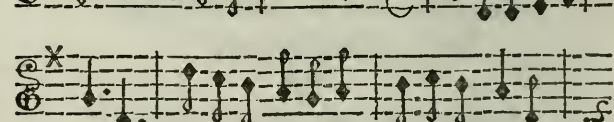
FIN.

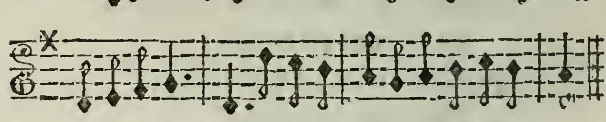
AIRS

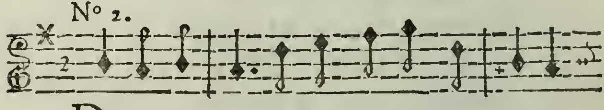
DE ZÉPHIRE ET FLEURETTE.

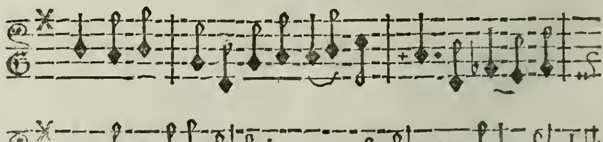


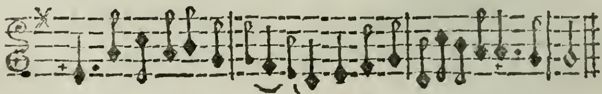


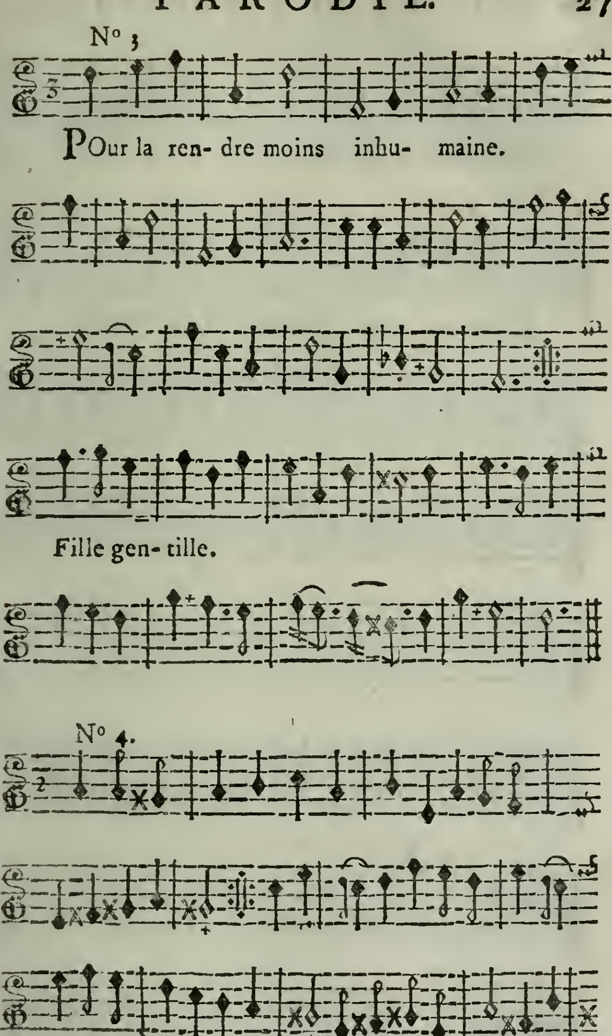










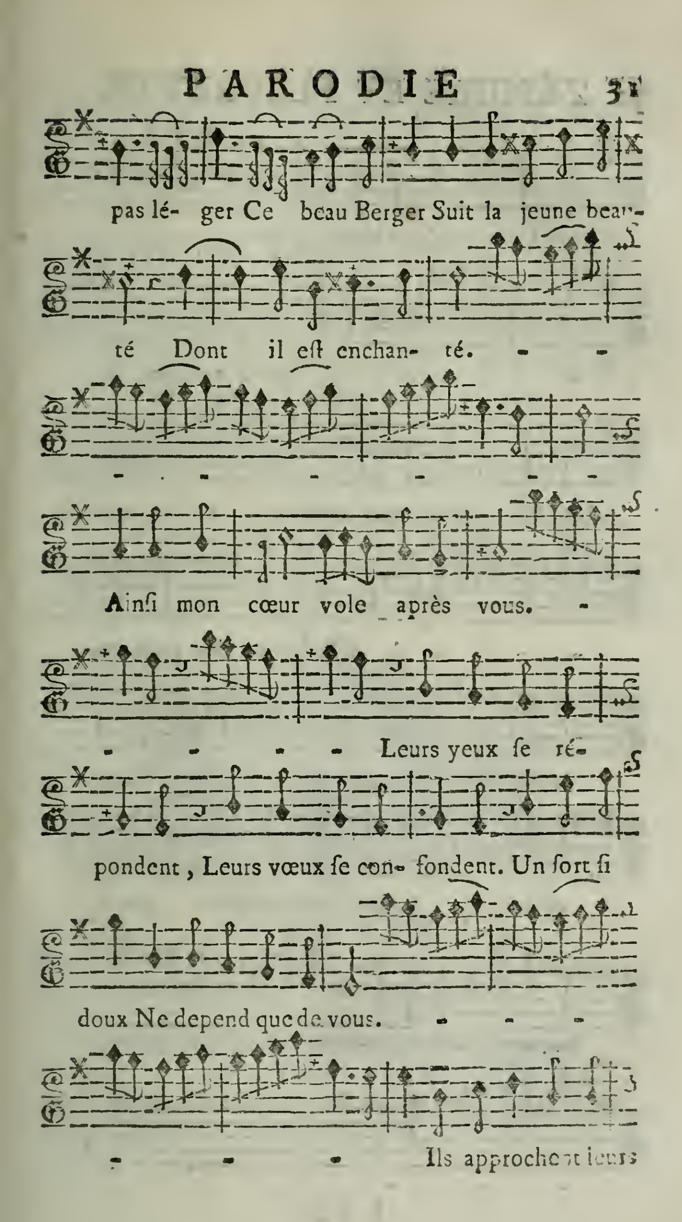


C'en eſt trop


Si c'eſt ba-di- na- ge.
N° 5.
DAns un ſonge flatteur.


N° 6. Mineur.
INter- dit & con- fus.
N° 7.
CE ruis- seau qui dans la plaine.


N° 8.
AUtour de l'ob-jet que j'aime.
N° 9.
Symphonie.
VOyez les jeux D'un couple heureux ;
D'un


pas lé- ger Ce beau Berger Suit la jeune beau-
té Dont il eſt enchan- té. - -
- . - - - - -
Ainſi mon cœur vole après vous. -
- - - - Leurs yeux ſe ré-
pondent, Leurs vœux ſe con- fondent. Un ſort ſi
doux Ne depend que de vous. - - -
- - - Ils approchent leurs


pas ; Leur penchant les en- traîne. - -
- - - Ils se tendent les
bras Pour former une chaîne. - -
- - - - Pre-nons les pour mo-
dele , Méri- tons leurs plai- firs. U-ne
chaîne si belle Doit combler nos de-
firs. - - - - -
- - -

FIN.

LA BOHÉMIENNE, COMÉDIE EN DEUX ACTES ET EN VERS, MESLÉE D'ARIETTES, *TRADUITE DE LA ZINGARA;* INTERMEDE ITALIEN.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 28 Juillet 1755.

Le prix est de 24 sols sans Musique.
Les Ariettes, en deux Parties, se vendent 3 l. 12 s.



A PARIS.
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques; au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

CALCANTE, *vieux Marchand, amoureux de Nise.* M. ROCHARD.

NISE, *Bohémienne.* Mde FAVART.

BRIGANI, *Frere de Nise.* M. CHANVILLE.

TADÉE, *Valet de Calcante.* PERSONNAGE MUET.



LA BOHÉMIENNE,

COMÉDIE.

ACTE I.

Le Théâtre représente une Place publique.

SCENE PREMIERE.

NISE, BRIGANI.

Duo. Con la speme del goder. Noté N°. 1.

DANS l'espérance
Du plaisir,
On peut d'avance
Se réjouir ;
Mais les soucis de l'avenir
Sont des tourmens qu'il faut bannir.

BRIGANI.

C'eſt fort bien dit, ma chere Niſe;
Mais au préſent il faut ſonger.
On ne vit pas d'eſpoir, ma ſœur; il faut manger:
Nous n'avons pas le ſou.

NISE.

Bientôt mon entrepriſe
De tout va nous dédommager:
Tu vas avoir de la beſogne
Aujourd'hui, mon cher frere.

BRIGANI.

Bon.

NISE.

Tu connois bien Calcante?

BRIGANI.

Non.

NISE.

Non? A la foire de Bologne
Tu viens de voir ce gros Marchand,
Qui calculoit ſur ſes doigts en marchant.

BRIGANI.

Oh! c'eſt un homme riche.

NISE.

Il ſera ma reſſource.

BRIGANI.

As-tu des deſſeins ſur ſa bourſe?

NISE.

Et ſur ſon cœur.

BRIGANI.

Son argent nous ſuffit.

NISE.

Et ſi je l'épouſois ?

BRIGANI.

As-tu perdu l'eſprit ?

NISE.

Je veux quitter l'état de fourberie.

BRIGANI.

Si nous ſommes adroits, nous ſommes indigens;
Comment veux-tu changer de vie ?
Avons-nous le moyen d'être d'honnêtes gens ?

NISE.

Mon frere, nous l'aurons par un bon mariage.
Lorſque l'on a des attraits en partage,
Et qu'on a l'art de s'en ſervir,
Tous les cœurs ſont à nous ; on n'a plus qu'à choiſir.

BRIGANI.

Les vieillards ne ſont pas de votre dépendance.

NISE.

En vain ces vieux renards, ces ſombres loups-garoux
Se font contre l'amour un rempart de prudence,

Quand nous voulons ils ſont à nos genoux,
Et nous ſçavons les rendre doux;
Leurs cœurs plus tendres, plus ſenſibles,
Deſſéchés par les ans, en ſont plus combuſtibles,
Et, comme l'amadou, rien qu'un regard coquet
Leur fait prendre feu, crac; c'eſt un coup de briquet.
Notre homme eſt dans le cas; & ſitôt qu'il m'a vue,
J'ai porté dans ſon ame une atteinte imprévue.
Il avoit ſous ſon bras un ſac rempli d'argent,
Qu'il a ſerré bien vîte.

BRIGANI.

Oh! diable, il eſt prudent,
A ce qu'il me paroît.

NISE.

C'étoit pour mieux me ſuivre.
L'habit d'Ours eſt-il prêt? Sous ce déguiſement
Il faut de cet argent que ta main le délivre.

BRIGANI.

Me croira-t-il un Ours, & pourrai-je aiſément?..

NISE.

Le bon-homme n'a pas les viſieres bien nettes,
Et, comme il me fait les doux yeux,
Pour ne point paroître ſi vieux,
Il n'oſera jamais arborer ſes lunettes:
J'en veux triompher aujourd'hui.
Il va bientôt rentrer chez lui;
Juſqu'au ſoir, s'il le faut, ſoyons en embuſcade.

BRIGANI.

Comment! juſqu'au ſoir ſans manger?

NISE.

Pardi, te voilà bien malade!
Prends garde à te bien ménager.

BRIGANI.

ARIETTE. *Tu no, tu non pensi.* Notée. N°. 2.

Tu ne ſonges guere,
Ma très-chere,
Si ton frere
Fait maigre chere.
Peux tu rire de ma miſere?
Ma langueur t'amuſe-t-elle?
Ah! c'eſt un peu trop me braver.
Cruelle,
Tu voudrois me voir crever.

✿

» Je demeure;
» Mais ſi j'attends encore une heure,
» Que je meure...
» Tu ris encore,
» Quand la faim me dévore:
» Je ſens mon cœur s'en aller,
» Je ne puis plus parler.
Tu ne ſonges guere, &c.

NISE.

Tais-toi, mon frere, & prends courage.
Calcante vient, je l'entends à ſa toux;
Songe à remplir ton perſonnage:
Viens t'habiller; préparons-nous.

SCENE II.

CALCANTE, TADÉE.

CALCANTE, *à Tadée.*

ARIETTE. *Ho ragione.* Notée N°. 3.

Que t'importe
Que je reste, que je sorte?
Je suis maître, hem! oui, le maître,
Qui des deux a droit de l'être?
A ma mode je veux vivre;
Je veux faire, je veux suivre
Tout ce qui me fait plaisir:
Oui, je veux suivre mon desir.

Laisse-moi seul, te dis-je; au logis vas te rendre.
Si tu vois Monsieur Cormoran,
Tu lui donneras cet argent...
Non, il vaut mieux le faire attendre.
Avant de rien lâcher, avec lui je veux prendre,
Outre les intérêts, de sûrs arrangemens;
Et s'il me fait donner de bons nantissemens,
L'argent est tout compté.

Nise paroît dans le fond du Théâtre conduisant Brigani qui est en Ours.

(Tadée sort.)

SCENE III.

CALCANTE, NISE, BRIGANI *en Ours*.

NISE, *bas à Brigani.*

L'argent, entends-tu ?

CALCANTE, *à part ; après que Tadée est sorti.*

Peste ! J'ai mes raisons pour venir en ces lieux,
Ce Valet est trop curieux,
Trop babillard. Je veux qu'il reste
Aujourd'hui chez moi jusqu'au soir.
Cherchons, pendant ce tems la gentille personne,
Dont la taille, les yeux & la mine friponne....

NISE, *bas à Brigani.*

Avançons.

CALCANTE.

Ah ! je crois la voir.

NISE, *à Calcante.*

Bon jour, mon beau Monsieur. Voudriez-vous savoir
De moi votre destin ?

CALCANTE.

Quoi ! la bonne aventure ?
Eh ! mais... ma chere enfant, oui-dà.

Parbleu, c'en eſt une déjà,
Quand on vous voit, je vous le jure.

NISE.

Vous êtes bien galant. Çà, regardez-moi là.

CALCANTE.

Oh! la gentille créature!

NISE.

(*A part.*) (*haut.*)
Le vieux fou! Montrez-moi vos deux mains.

CALCANTE.

Les voilà.

Tandis que Calcante préſente les mains à Niſe, Brigani s'approche & tâche de lui dérober ſon argent, & le bon homme qui apperçoit l'Ours, s'écrie :

Ah! je ſuis mort! ah! quel monſtre effroyable!

NISE.

Vous avez peur! ce n'eſt qu'un Ours.

CALCANTE.

Parbleu!
Un Ours!

NISE.

Qu'il vous careſſe un peu.
Holà, Brunet.

CALCANTE.

Qu'il aille au Diable.

NISE.

N'en ſoyez pas épouvanté.
Il eſt auſſi privé que vous, en vérité.

Il entend ce qu'on dit, il ſemble qu'il raiſonne,
Il ſaute, il danſe, & comme une perſonne,
Il boit & mange avec moi tous les jours.

CALCANTE.

Y couche-t-il auſſi? le charmant petit Ours!
Le beau mignon!

NISE.

Ne craignez rien vous dis-je.
Voyons vos mains :

Calcante préſente les mains, & l'Ours répete ſon lazzi.

CALCANTE.

Au ſecours, au ſecours.
Qu'il ſe tienne à l'écart, ſa préſence m'afflige.

L'Ours paſſe de l'autre côté pour un inſtant ; & Calcante donne ſes mains à Niſe qui les examine.

NISE.

ARIETTE. *Ella puo credermi.* Notée, No. 4.

Ah! cette ligne
Déſigne
Longues années,
Et fortunées;
Cent ans au-delà,
Oui, oui, mon beau Monſieur vivra.

CALCANTE.

Oh! ſans grimoire,
On peut vous croire:
Cela ſera.

Second Couplet.

NISE.

Certaine fille

Gentille
Pour vous ſoupire.
De ſon martire
Qui la guérira ?
Hem ! hem ! Monſieur la guérira.

CALCANTE.

Oh ! ſans grimoire,
On peut vous croire :
Cela ſera.

Troiſieme Couplet.

NISE.

Ah ! ... je vois une ...
Fortune ...
Que rien ne borne.
Au Capricorne
Eſt écrit cela :
Oui, oui, Monſieur ſe mariera.

CALCANTE.

Oh ! vraiment voire,
On ne peut croire
Ce conte-là.

NISE.

Oui, c'eſt une choſe réelle :
D'une jeune Beauté vous deviendrez l'Epoux ;
Vous lui ſerez exactement fidele,
Et vous ſerez plus jaloux d'elle,
Qu'elle ne le ſera de vous.

CALCANTE.

Moi, je me marierois !

NISE.

Oui, vous, vous.

CALCANTE.

Bagatelle !

Cela ne ſe peut pas.

NISE.

Pourquoi ?

CALCANTE.

C'eſt qu'il n'eſt point de femme aſſez riche pour moi.

NISE.

Mais ne ſuffit-il pas que l'on ſoit jeune & belle ?

CALCANTE.

L'argent vaut mieux, laiſſons-là ce diſcours.

NISE.

Soit; mais voyez ſauter mon Ours.

CALCANTE.

De loin.

NISE.

(*A l'Ours.*) Allons, Brunet. (*A Calcante.*) Vous verrez qu'il excelle.

Niſe fait ſauter l'Ours.

Qu'en dites-vous ?

CALCANTE.

Oh ! c'eſt au mieux.

(*A part.*) Si je l'avois pour peu de choſe,
Je le vendrois bien cher à quelque curieux.
Voyons, il faut que je propoſe.....
(*Haut.*)
Ecoute; ſa laideur jure avec tes appas,
Et tu devrois bien, ma mignone,
M'en faire préſent.

NISE.

Oui : volontiers je le donne.
Prenez-le pour trente Ducats.

CALCANTE.

Oh ! oh ! oh !

NISE.

C'eſt donné.

CALCANTE.

Mais vous n'y penſez pas !

NISE.

Il fait cent petits tours d'adreſſe,
Danſe ... oh ! dame ... à ravir : voyez ſa gentilleſſe.

Niſe fait danſer l'Ours en même tems qu'elle chante, & l'Ours exécute ce qu'elle lui commande.

ARIETTE. *Tre giorni.* Notée. N°. 5.

Examinez ſa grace ;
C'eſt un petit amour,
Auſſi beau que le jour.
A l'Ours. Regardez-nous en face,
Et faites, mon mignon,
Un pas de Rigodon.
Et ſautez donc, ſautez donc ;
Brunet, ſautez pour Javote,
Tournez pour Charlote,
Et faites ſerviteur,
Comme un joli Monſieur.
Donnez-moi la menote,
La menote,
Et faites ſerviteur,

CALCANTE.

J'en donne vingt Ducats.

NISE.

C'eſt moins qu'il ne me coûte.

CALCANTE.

C'eſt encor trop, ſans doute;
Car mon or eſt de l'or.

NISE.

Et mon Ours eſt un Ours.

CALCANTE.

Votre Ours eſt bel & bon; mais...

NISE.

Ah! donnez toujours.

CALCANTE, *en lui comptant de l'argent.*

Tiens; je ne plains point la dépenſe
Dont tu peux profiter, poulette, mes amours.

NISE.

Vous n'en comptez que ſeize.

CALCANTE.

En conſcience;
C'eſt bien trop cher; mais tien,
En voilà quatre encor.

NISE.

Fort bien.
Si je n'étois dans l'indigence,
Je vous le donnerois pour rien;
Oui pour rien. Je ne ſçais par quelle ſympathie

Mon cœur s'attache à vous. Pardonnez.

CALCANTE.

Ah ! ma mie?

NISE.

J'en dis trop.

CALCANTE.

Point du tout; &, tel que tu me vois,
Je t'aime aussi, ma chere, à la folie.
Peut-on manquer de rien quand on est si jolie ?

NISE.

Cela n'est que trop vrai.

CALCANTE.

L'appétissant minois !
Eh ! bien, mon petit chat, viens me voir quelque-fois,
Et je te donnerai... des conseils.

NISE, *à part.*

Le vieux Reitre !
Le vieux vilain !

CALCANTE.

Que dis-tu ?

NISE.

Que c'est être
Trop bon, trop généreux pour moi,
Et que de vous chérir je me fais une loi.

Pendant l'Ariette suivante, Brigani vole la bourse, défait son collier, s'enfuit & laisse sa chaîne dans la main de Calcante, qui croit toujours tenir l'Ours.

ARIETTE.

ARIETTE. *Si caro ben ſarete.* Notée. No. 5.

Oui, vous ſerez ſans ceſſe
L'objet de ma tendreſſe;
Déjà pour vous mon cœur s'empreſſe;
Et je le ſens ſauter
Et palpiter.
(*A part.*)
Voyez qu'il eſt aimable,
Agréable,
Pour enflammer mon cœur;
Pour être mon vainqueur!

SCENE IV.

CALCANTE.

ADieu, ma chere enfant. Morbleu, je viens de faire,
En achetant cet Ours, une très-bonne affaire.
A moins de cent Ducats, perſonne ne l'aura;
Allons, ſaute Brunet; ta, la, la, la, lera.

Il s'apperçoit qu'il ne tient plus que la chaîne de l'Ours, & court de tous côtés en chantant l'Ariette ſuivante.

ARIETTE. *Maledetti quanti ſiete.* Notée. N°. 7.

Ah! mon Ours a pris la fuite!
Courons vîte, courons vîte.
Miſérable!
L'ai-je pu laiſſer ſauver!

Mais, où Diable
Le trouver ?
Ah! ce coup m'accable.
Que mon ſort eſt déplorable !
Brunet, brunet...
Je le perds tout net.
Tien, petit, petit, petit, vien.
C'en eſt fait, & je ne vois rien.
Ah! j'enrage.
Tandis que l'amour m'engage,
Je perds, je perds un tréſor.
On doit, lorſque l'on eſt ſage,
On doit ne ſonger qu'à l'or.
Tout le gain d'une ſemaine
Qui me coûte tant de peine,
Eſt d'abord évanoui.
Oui, oui.
Maugrebleu de ma ſottiſe!
Pendant que j'écoute Niſe,
L'Ours eſt parti.
Sied-il encore à mon âge,
De ſonger au badinage ?
Morbleu, nenni.
J'enrage.
Quel triſte jour !
Maudit amour !



SCENE V.

NISE, CALCANTE.

NISE.

QU'avez-vous donc, Monſieur? quel ſujet vous afflige?

CALCANTE.

Mon Ours.... eſt échappé.

NISE.

Tout de bon?

CALCANTE.

Oui, vous dis-je.

NISE.

Ne vous déſolez point. Il ſe retrouvera,
Et mon cœur après tout vous en conſolera.

CALCANTE.

Eh! ventrebleu....

NISE.

Ne ſongez plus qu'à Niſe,
Niſe vaut bien un Ours.

CALCANTE.

Ce n'eſt point là le cas
De plaiſanter.

NISE.

Je ne plaiſante pas.

(*A part.*)

Ce ſera bien une autre criſe,
Lorſqu'il s'appercevra qu'il n'a plus ſes Ducats.

CALCANTE.

Hom ! avec ſa bonne aventure.

NISE.

Je retrouverai l'Ours.

CALCANTE.

Tout de bon ?

NISE.

J'en ſuis ſûre.

CALCANTE.

Hé! bien, en attendant, tien, rends-moi mon argent.
Je te le garderai.

NISE.

C'eſt me faire une injure.
Je ne mérite pas ce trait déſobligeant,
Moi, qui pour vous fortement s'intéreſſe.

CALCANTE.

Morbleu, ne m'aimez pas ; cela porte malheur.

NISE.

Je comptois plus ſur votre cœur :
Que devient donc votre tendreſſe ?

CALCANTE.

ARIETTE. *Madam' laſciatemi in libertà.* Notée. N°. 8.

Oh ! laiſſez donc mon cœur par charité,

Oh! laiſſez donc mon cœur en liberté.
(*A part.*)
Qu'elle eſt pouponne!
Mon cœur ſe donne,
Malgré ma volonté.
(*Haut.*)
Oh! laiſſez donc, &c.
Peſte de mine
Qui me lutine,
Peſte de mine
Qui m'aſſaſſine!
Fut-on jamais plus tourmenté?
Oh! laiſſez donc, &c.
Quel martyre!
J'expire.....
En vérité.
Oh! morbleu, c'en eſt trop: prends donc ma liberté.

NISE.

Vous avez la mienne en échange.
L'amour que j'ai pour vous doit ſembler plus étrange:
Mais chacun à ſon goût; j'aime un vieillard ſenſé.

CALCANTE.

Je ne ſuis pas ſi vieux.

NISE.

Non; mais votre prudence,
D'un homme des plus mûrs vous donne l'apparence;
C'eſt ce que j'aime en vous.

CALCANTE.

C'eſt aſſez bien penſé.

Comment! des jeunes gens tu n'es point occupée?

NISE.

Je les déteſte tous. Si vous ſçaviez combien
Tous ces Meſſieurs m'ont attrapée,

CALCANTE.

Parbleu, le meilleur n'en vaut rien.

NISE.

J'ai quelques agrémens, & plus d'un Seigneur m'aime.
Si je voulois; mais non, je ris de leurs amours,
Et ſi j'ai le bonheur.....

CALCANTE.

Vous retrouverez l'Ours?

NISE.

Et ſans doute.

CALCANTE.

En ce cas je te chéris de même.



SCENE VI.

CALCANTE & NISE.

DUO. Noté. N°. 9.

NISE.

MON cœur, ô cher Calcante,
Dans une forge ardente
Est battu nuit & jour;
Tous les marteaux d'Amour
Le battent nuit & jour.

CALCANTE.

O! Dieux, quelle est ma gloire!
En signe de victoire,
L'Amour bat du tambour.
Mon cœur est le tambour,
Est le tambour d'Amour.

NISE.

Tien, tien, mets ta main là,
Sens-tu tipeti, tipeta?

CALCANTE

Ah! comme ton cœur va!
Et toi, ma belle enfant,
Sens-tu patapan?

Ensemble.

Tipetape,
Comme il frappe!

CALCANTE. } Dis-moi pour qui l'Amour
Bat-il ſur mon cœur le tambour?
NISE. } Dis-moi pour qui l'Amour
Bat-il ſur mon cœur nuit & jour?

NISE.

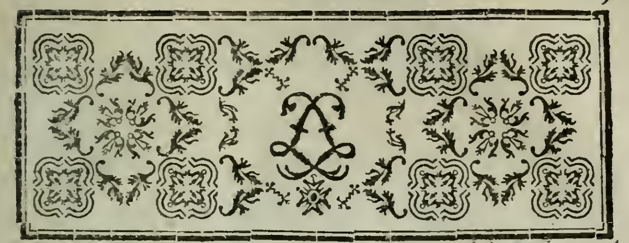
Dis toi-même.

CALCANTE & NISE.

C'eſt que j'aime.
Qui?.... Sans que j'en diſe rien,
Tu le devines bien.

Fin du Premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente des Ruines & des Mazures abandonnées.

SCENE PREMIERE.

NISE, BRIGANI, *en habits de Bohémiens.*

NISE.

ARIETTE. *Si raviva.* Notée. N°. 10.

JE n'en puis plus : laisse-moi rire.
Rien n'est égal à son martyre :
Il vient, il va ; depuis une heure,
Il jure, il pleure,
Il en mourra.
Ah ! ah ! ah !
Je n'en puis plus : laisse-moi rire.
En sanglotant, on l'entend dire :
Perdre tant d'or ! ah ! quel martyre !

Il faut que je meure.
Il jure, il pleure. Qu'il pleure;
Nise en rira;
Ah! ah! ah!

BRIGANI *tenant la bourse de Calcante.*

Ma foi sa bourse est assez ample.
Tiens, tiens, examine, contemple;
Nise, nous avons du bonheur.

NISE.

C'est en ce jour que ton adresse brille;
Tu soutiens bravement le nom de la famille.

BRIGANI.

Mais j'ai des principes, ma Sœur,
Et franchement pour moi c'est un scrupule,
D'attrapper sans effort un homme si crédule;
Il n'en revient pas grand honneur.

NISE.

Bon! quand le profit nous console,
Ne soyons pas si glorieux.

BRIGANI.

Mais cependant Calcante se désole;
Il renonce à l'Amour; l'or est sa seule idole.
Adieu tes grands desseins.

NISE.

Tout n'en ira que mieux.
Il faut qu'il soit bien furieux,
Qu'il maudisse à la fois, nous, les Diables, les Dieux.
C'est là que je l'attends, & Nise aura la gloire

De remporter ſur l'or une entiere victoire.
Mes yeux ſont déjà ſûrs de leurs impreſſions,
L'avarice a beau ſe défendre,
L'Amour eſt le tyran des autres paſſions.
Calcante va venir. Ici je dois l'attendre.
Dans l'art des conjurations,
J'ai fait accroire au Vieillard imbéçille
Que j'étois une femme habile
Pour retrouver tout ce qu'on a perdu.
Sous des conditions l'argent ſera rendu.

BRIGANI.

J'entends.

NISE.

Va changer de figure;
Nos camarades ſont-ils prêts?

BRIGANI.

Ils ſont tous dans cette maſure.

NISE.

Ne nous amuſons point. Conduis bien nos projets.

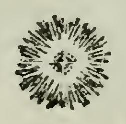


SCENE II.

NISE.

ARIETTE. *E specie di tormento.* Notée N°. 11.

AU piége il va se rendre,
L'oiseau que je veux prendre.
Je guette en silence ;
Il s'éloigne, il s'avance,
Dans la crainte, l'espérance.
Je guette s'il s'y prendra.
Ah ! ah ! ah !
Bientôt on l'aura.
A la fin le voilà.
Grands Dieux, qu'il est effarouché !
Quels transports ! quels regards ! quelle douleur amere !
Jouissons un moment de toute sa colere.
Il a l'air d'un hibou fâché.



SCENE III.

CALCANTE, NISE.

CALCANTE, *sans voir Nise.*

ARIETTE. *Che orror, che spavento!* Notée N°. 12.

Je perds sans ressource
Ma bourse, ma bourse.
Vivrai-je sans elle?
Fortune cruelle,
Est-ce assez m'accabler?
Puis-je, cruelle?
Vivre sans elle.
Fortune cruelle!
Je vais m'étrangler.

O perte funeste!
La faim, la soif, & la rage & la peste;
Ont moins de rigueurs que mon sort.
L'espoir qui te reste,
Calcante, c'est la mort.

(Appercevant Nise.)

Ah! te voilà, ma chere Nise;
Mon cœur, m'amour, donne-la moi;
Donne, donne, bien vîte.

NISE.

Quoi?

CALCANTE.

Ma bourſe, eh! bien?

NISE.

On vous l'a priſe?

CALCANTE.

Eh! morbleu, je le ſçais; mais toi,
Toi, tu l'as retrouvée? eſt-il vrai?

NISE.

Pas encore;
La choſe eſt difficile.

CALCANTE.

Ah! Niſe, je t'implore.
Si tu me fais retrouver mon argent,
Tu peux compter ſur la reconnoiſſance
La plus vive... la plus... oui, pour ta récompenſe,
Tiens, je t'aimerai tant, je te cherirai tant.

NISE.

C'eſt promettre beaucoup. Je vais en diligence,
Tâcher de vous ſervir; il faut votre préſence;
Mais je crains que vous n'ayez peur.

CALCANTE.

Moi peur! morbleu, j'affronterois le Diable,
Pour avoir mon argent. De tout je ſuis capable,
Et tu vas voir ſi j'ai du cœur.

NISE. *Récitatif accompagné.*

ARIETTE. *O voi! poſſenti numi*, Notée N°. 13.

O vous, Démons celébres,
Habitans des tenebres

Funebres,
Par la vertu, tu, tu, tu, tu;
De ce cerne,
Peuple noir & cornu
Que mon art gouverne,
Ouvre la caverne
De l'Averne.
Elle s'ouvre.
Je découvre
Dans l'horreur du Tartare,
Maint avare.
J'entends gémir dans la flamme
Ceux dont l'or étoit l'ame.
Diables Greffiers,
Nos Tréſoriers,
Que l'on fremiſſe,
Et m'obéiſſe.
Qu'à mes yeux on préſente
La bourſe peſante
De Calcante.

CALCANTE.

La bourſe, voilà l'affaire;
C'eſt le point néceſſaire.

NISE.

Paix donc, il faut vous taire;
A ma parole,
Vole vole,
Dieu des ombres;
Sors des lieux ſombres:
Reconnois mes accens
Menaçans.

Mais si le jour te blesse,
Epargne ta foiblesse.
Que Griffifer
Le Caissier de l'Enfer ;
Pour toi s'empresse.
Qu'il paroisse.

SCENE IV.

NISE, CALCANTE.

BRIGANI *en longue robe noire avec une grande perruque armée de cornes, une barbe touffue, & des griffes aux pieds & aux mains.*

BRIGANI, *à Calcante.*

ARIETTE. *Voce che lugubre.* Notée N°. 14.

TA voix au noir séjour
S'est fait entendre.
A la clarté du jour,
Pourquoi me rendre ?
Il faut m'apprendre
Ce que tu veux de moi.
Parle, dépêche-toi,
Ou je t'accable.
Je suis le Diable.
Parle, c'est trop attendre.
Il faut m'apprendre,
Ce que tu veux de moi.

Parle

Parle, dépêche-toi ;
Ou je te change en loup,
Ou je te tords le cou.

CALCANTE.

Ah ! Monſeigneur, n'en prenez pas la peine.
(*A Niſe.*)
Niſe. (*A Brigani.*) Ce n'eſt pas moi.....

NISE, *à Brigani.*

Griffifer, écoutez :
Parlez à votre Souveraine.
Mes ordres abſolus ſont-ils exécutés ?
Avez-vous la bourſe ?

BRIGANI.

Oui.

CALCANTE, *à Brigani.*

Vous l'avez ?
(*A Niſe.*)
Ah ! ma Reine,
Dites qu'on me la rende à l'inſtant.

BRIGANI, *à Niſe, qui veut prendre la bourſe.*

Arrêtez.
(*A Calcante.*)
Nous avons ſur ton or un droit inconteſtable.
Tu ſçais comme tu l'as acquis,
Et ta bourſe appartient au Diable.

CALCANTE.

Ah ! je ſuis perdu ! je frémis.

BRIGANI.

Mais Niſe rend l'Enfer à tes vœux favorable :
Nous voulons la ſervir. Tu poſſedes ſon cœur ;
Il faut, en l'épouſant, aſſurer ſon bonheur,
Et ta bourſe eſt ſa dot.

CALCANTE.

Moi, l'épouſer ?

BRIGANI.

Toi-même.

NISE, *tendrement.*

Hélas! si vous m'aimiez autant que je vous aime:
Mais je n'ose vous proposer....

CALCANTE.

Nise, vous avez sçu me plaire;
Mais enfin.... pour vous épouser....

BRIGANI, *à la Cantonade.*

Venez punir le téméraire,
Vengez-nous d'un refus: volez, peuple infernal.

NISE.

Ah! ne l'étranglez point.

CALCANTE.

O jour!... ô jour fatal!

SCENE V.

NISE, CALCANTE, BRIGANI.

(*Des Bohémiens déguisés en Diables, armés de flambeaux, viennent épouvanter Calcante.*)

CALCANTE.

Ariette, *Perfidi, Perfidi.* Notée, N°. 15.

AU secours. Ah! je tremble;
Ici l'Enfer s'assemble:
O Dieux! c'est fait de moi.
Ah! je meurs d'effroi.
De grace....
Mon sang se glace.
A l'aide, je trépasse.
(*A Nise.*)
Daignez me secourir,
Je me sens mourir.
Au secours, &c.

NISE, *avec douceur.*

M'époufez-vous ?

CALCANTE.

Vraiment.... je goûte affez la chofe ;
Mais devant ces Meffieurs.... je n'ofe....

NISE, *aux Bohémiens.*

Difparoiffez.

(*Les Bohémiens fe retirent.*)

SCENE VI.

NISE, CALCANTE.

CALCANTE.

JE fens.... renaître un peu mon cœur.

NISE.

Mais ils vont revenir d'une vîteffe extrême,
Si vous ne m'aimez pas.

CALCANTE, *regardant autour de lui.*

Oh ! pour cela je t'aime....
Je meurs d'amour....

NISE.

Non ; c'eft plutôt de peur.

CALCANTE.

En vérité.... je t'aime avec ardeur ;
Mais je réfléchis que mon âge
Devroit te dégoûter de ce beau mariage.
Jeune & vive, chacun voit écrit dans tes yeux
Que ce fera pour Nife une terrible épreuve,
Que d'époufer un mari vieux.

NISE.

Vous êtes comme je le veux.

(*A part.*)
On en devient bien plutôt veuve.

CALCANTE.

Mais mon âge pourtant....

NISE.

Bon ! bon !

CALCANTE.

(*A part.*)
Elle m'aime à l'excès par contradiction.
(*Haut.*)
Fais-moi donc voir ma bourse, & tu seras contente.

NISE.

Faites briller ici la bourse de Calcante.

CALCANTE, *voulant prendre un ton ferme, en s'approchant de Nise avec frayeur.*
C'est Nise qui l'ordonne.

SCENE VII. ET DERNIERE.

NISE, CALCANTE, BRIGANI *en Diable.*

BRIGANI.

A Ses ordres j'accours.
(*Il fait voir sa bourse.*)
La voilà.

CALCANTE.

La voilà ! ma bourse, mes amours !
Ah ! je te reconnois, & l'on me rend la vie.
Nise, qu'en cet instant je te trouve jolie !
(*En disant ce dernier vers, il regarde Nise & veut prendre la bourse.*)

BRIGANI.

N'y touche que des yeux, il y va de tes jours.
C'eſt à Niſe que je la donne.
(*Brigani donne la bourſe à Niſe.*)
Par ma voix à tous deux Lucifer vous ordonne
D'être époux, & dans le moment;
Ou redoutez le plus dur châtiment.

CALCANTE.

Le Diable faire un mariage!
Il devroit l'empêcher.

BRIGANI.

Il ſçait ſes intérêts.
C'eſt lui qui préſide au ménage,
Et ce n'eſt pas à toi de ſonder ſes décrets.

NISE.

Cependant, Seigneur, ſi Calcante
M'épouſe malgré lui, ſerai-je plus contente?
Je l'aime trop pour cauſer ſon malheur.

CALCANTE.

Voilà parler.

NISE.

Je vais, ſans contraindre ſon cœur,
Lui rendre la bourſe.

BRIGANI.

Qu'entends-je!
(*A Niſe.*)
Craignez à votre tour que l'Enfer ne ſe venge.
Votre refus alors à vous ſeule eſt fatal.
Tel eſt l'Arrêt du Sénat infernal.

CALCANTE.

Quoi! ſi Niſe me fait un ſi beau ſacrifice....

BRIGANI.

Si tu n'es ſon époux, il faut qu'elle périſſe.
Qu'elle rende la bourſe à ce prix.

NISE *donne la bourſe à Calcante, qui demeure immobile d'étonnement.*

La voilà.

BRIGANI.

Ah! Niſe, que faites-vous-là?

NISE.

ARIETTE, *Vedovella poverella.* Notée, N°. 16.

Pauvre Niſe!
Tu chéris qui te mépriſe.
Ah! la vie
M'eſt ravie,
Je me meurs.
Tendre Amante,
Meurs contente,
S'il te donne quelques pleurs,
S'il partage tes douleurs.
Calcante, je me meurs.

(*Elle tombe entre les mains de Calcante.*)

CALCANTE *attendri, après avoir regardé alternativement ſa bourſe & Niſe, dit :*

Niſe, Niſe, bannis la crainte :
Sois ſûre maintenant du plus tendre retour.
Je t'aurois priſe par contrainte,
Tu ne dois plus rien qu'à l'amour;
Je ne ſouffrirai pas que tu perdes la vie :
Voilà ma main, ton attente eſt remplie.

NISE, *feignant de revenir d'un évanouiſſement.*

Ah! je renais.

BRIGANI, *à part.*

On a bridé le ſot.

CALCANTE.

Allons, figurons-nous que la bourſe eſt ſa dot.
On n'a du moins rien ôté de la ſomme.

BRIGANI.

Non; je ſuis un Diable honnête-homme.

CALCANTE, *à Brigani.*

Et l'Ours? eſt-il perdu? Si par votre ſecours....

BRIGANI, *ſe démaſquant.*

Vous le voyez en moi; je ſuis le Diable, l'Ours
Et Brigani.

CALCANTE.

Ce dernier coup m'aſſomme.

BRIGANI, *montrant Niſe.*

Et voilà notre ſœur.

CALCANTE.

Quoi! me jouer ainſi!

NISE, *careſſant Calcante.*

La, la, ſoyez plus radouci.
La colere, dit-on, eſt contraire à votre âge.
Ne ſongez qu'à m'aimer, c'eſt bien aſſez d'ouvrage.
Mon amour ſeul a conduit tout ceci.

CALCANTE.

Vous m'avez attrapé; mais Liſe eſt ſi jolie,
Qu'en la voyant il n'eſt rien qu'on n'oublie.
Allons, embraſſons-nous.

BRIGANI.

Et le beau-frere auſſi.

TRIO.

CALCANTE.

ARIETTE, Notée N°. 17.

TOUJOURS preste,
Toujours leste,
Près de toi l'on me verra ;
La, la, la, mon amour s'augmentera.

NISE, *à Calcante.*

Ma chere âme,
Je me pâme
Du plaisir d'être ta femme ;
Ah ! que Nise t'aimera !
La, la, la, la, la.

BRIGANI, *à part.*

Le bon homme ! je l'admire,
Et de rire
J'étouffe, en voyant cela.

NISE.

Vive l'allégresse.
Tu peux croire que sans cesse
Ma tendresse
Durera.

Ensemble.

CALCANTE.	Que l'on chante, que l'on fête Les douceurs qu'Hymen apprête.
NISE.	Le bon homme que j'ai là ! Quel trésor je trouve là !
BRIGANI.	Le bon homme que voilà ! Ta, la, la, la.

NISE.	Ta femme t'adorera, (*A part.*) T'endormira.
CALCANTE.	Ma flamme s'augmentera.
BRIGANI.	Madame l'adorera, (*A part.*) Le menera.

FIN.

ARIETTES
DE LA BOHÉMIENNE,
COMÉDIE.

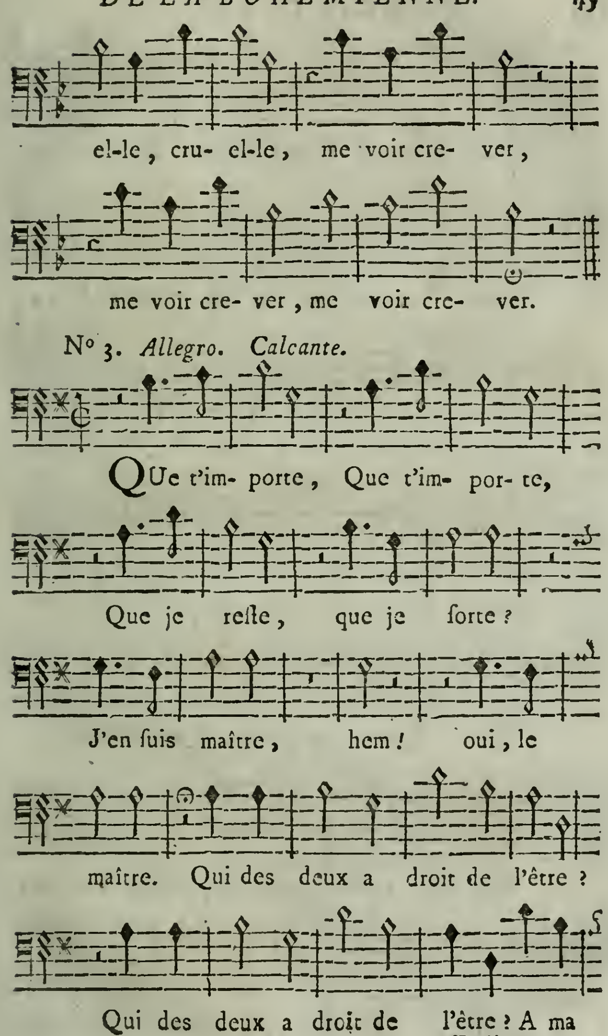
Nº 1. *Nise.* DUO.




nir Sont des tour- mens qu'il
nir Sont des tour- mens qu'il
faut ban- nir, qu'il faut ban- nir.
faut ban- nir, qu'il faut ban- nir.
N° 2. *Brigani.*
TU ne songes guére, Ma très-
chere, Ma très- chere, Si ton frere
Fait maigre chere, Fait maigre chere.


Peux-tu ri-re de ma mi-fe-re, ri-re
de ma mi- fere ? Ma langueur t'a-
muſe-t-elle ! Ah ! tu vou-drois me voir cre-
ver : Oui, cru- elle, cru- elle, me
voir cre- ver, me voir cre- ver. Tu ne
ſonges guére, Ma très- chere, Ma très-
chere, Si ton frere Fait maigre


chere, Fait maigre chere. Peux- tu
ri- re de ma mi- ſere, ri-re
de ma mi- ſe-re ? Ma langueur t'a-muſe-
t-elle ? Ah ! c'eſt un peu trop me bra- ver.
Ah ! ris donc, ris donc, ris donc, ris donc, cru-
el-le, cru- elle ! cru- el-le ! Tu vou-drois
me voir cre- ver : Oui, cru- el-le, cru-


el-le, cru- el-le, me voir cre- ver,
me voir cre- ver, me voir cre- ver.
N° 3. Allegro. Calcante.
QUe t'im- porte, Que t'im- por- te,
Que je reste, que je sorte ?
J'en suis maître, hem ! oui, le
maître. Qui des deux a droit de l'être ?
Qui des deux a droit de l'être ? A ma


mo-de je veux vivre; Je veux faire, je veux
ſuivre Tout ce qui me fait plaiſir: Oui,
oui, je veux ſuivre mon de- ſir: Oui,
je veux ſuivre Tout ce qui me fait plai-
ſir. Que t'im- porte, Que t'importe,
Que je reſte, que je ſorte? J'en ſuis
maître, hem! oui, le maître. Qui des

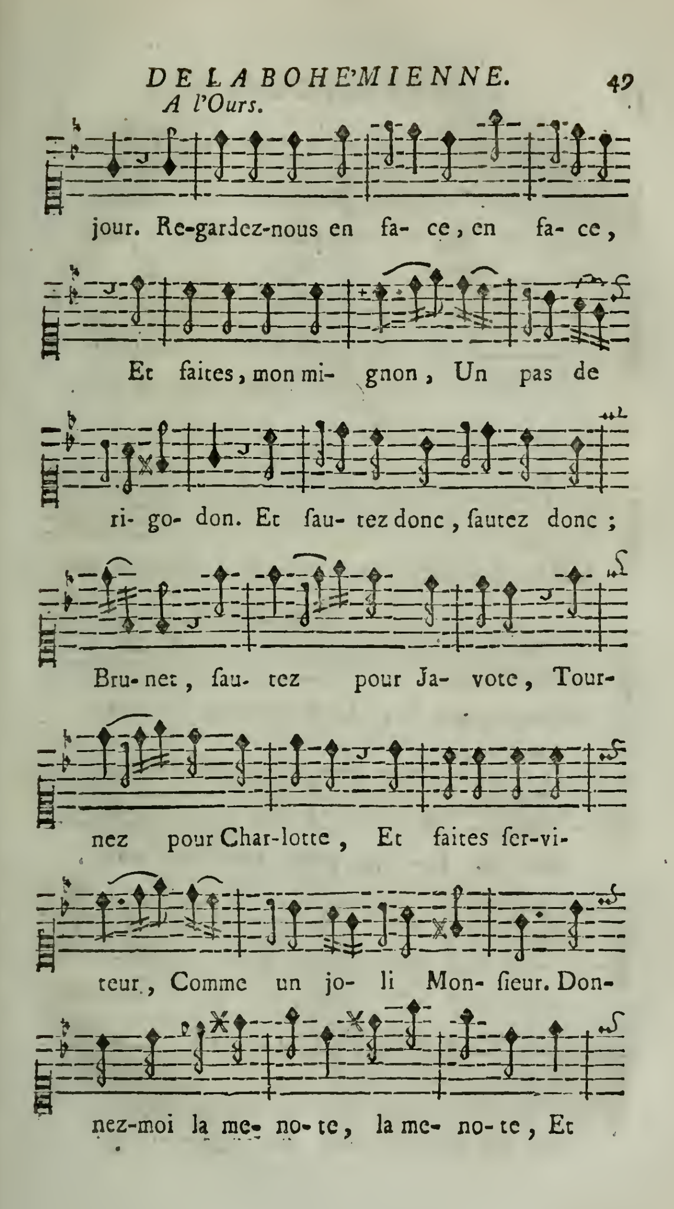

deux a droit de l'être ! Qui des deux a
droit de l'être ? A ma mode je veux
vivre; Je veux fai-re, je veux fui-vre;
Je veux faire, je veux fuivre Tout ce
qui me fait plai- fir: Oui, oui,
je veux fuivre mon de- fir; Oui, oui, je veux
fuivre Tout ce qui me fait plai- fir.

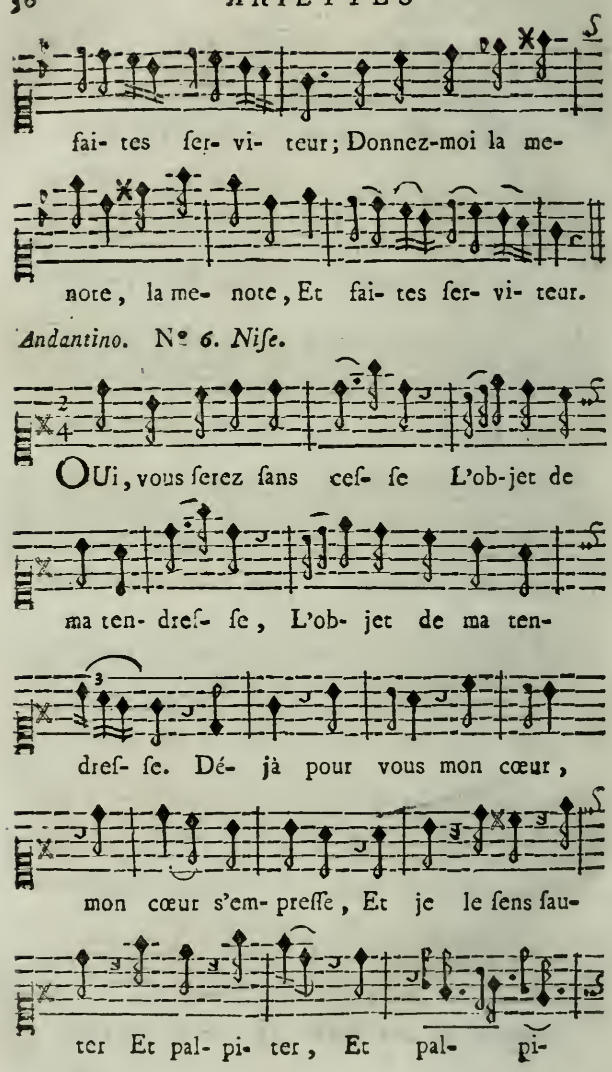
Andantino. N° 4. *Nise.*



Andante. N° 5. *Nise.*

A l'Ours.


jour. Re-gardez-nous en fa- ce, en fa- ce,
Et faites, mon mi- gnon, Un pas de
ri- go- don. Et ſau- tez donc, ſautez donc;
Bru- net, ſau- tez pour Ja- vote, Tour-
nez pour Char-lotte, Et faites ſer-vi-
teur, Comme un jo- li Mon- ſieur. Don-
nez-moi la me- no- te, la me- no- te, Et


fai- tes ſer- vi- teur ; Donnez-moi la me-
note, la me- note, Et fai- tes ſer- vi- teur.
Andantino. N° 6. Niſe.
OUi, vous ſerez ſans ceſ- ſe L'ob-jet de
ma ten- dreſ- ſe, L'ob- jet de ma ten-
dreſ- ſe. Dé- jà pour vous mon cœur,
mon cœur s'em- preſſe, Et je le ſens ſau-
ter Et pal- pi- ter, Et pal- pi-


ter, pal- pi- ter, ſau- ter, palpi- ter,
A part. Allegro.
pal- pi- ter. Voyez qu'il eſt ai- ma- ble,
Agré- a- ble, Pour être mon vainqueur, Pour
enflammer mon cœur, Pour é-tre mon vain-
Larghetto.
queur ! Oui, vous ſe-rez ſans ceſ- ſe
L'objet de ma ten-dreſ- ſe, l'ob- jet de
ma ten- dreſ- ſe. Mon cœur, mon cœur pour

vous s'em-pres- se, pour vous s'empres- se.

Je sens mon cœur sau- ter Et

pal- pi- ter sans ces- se, sans

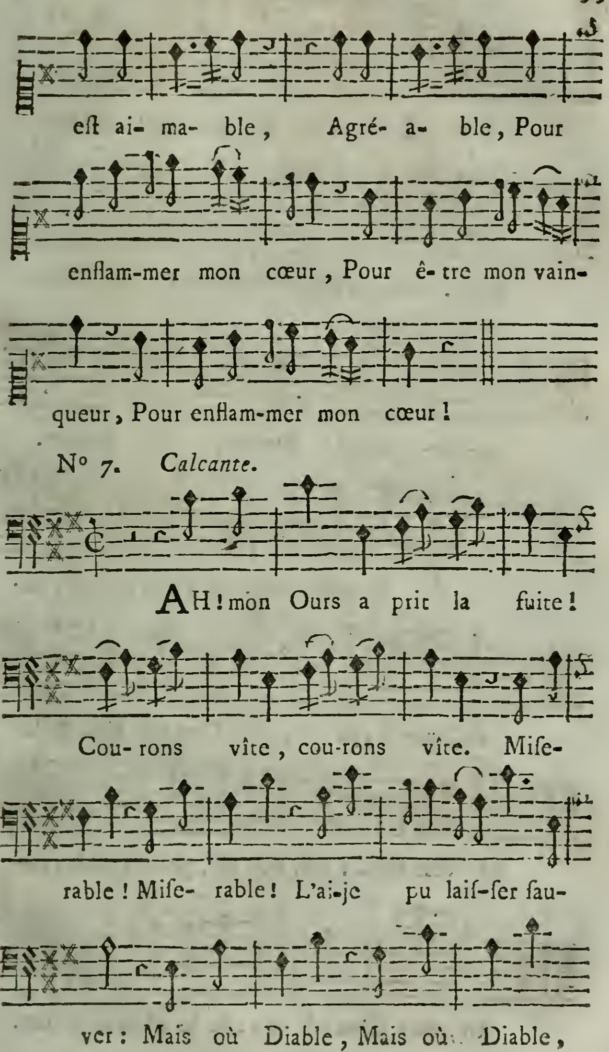
ces- se ; Pour vous je sens, je sens mon

cœur sau- ter Et pal- pi- ter, - - -

pal- pi- ter, - - - pal- pi-

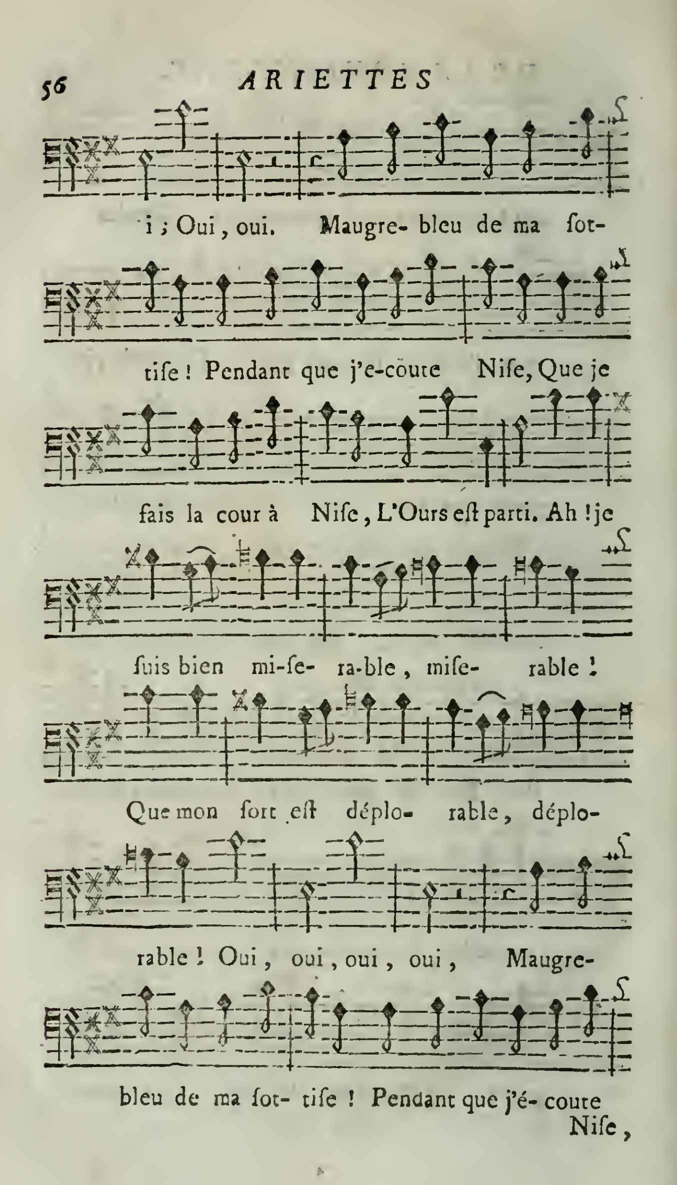
Allegro.

ter, pal-pi- ter, pal- pi- ter. Voyez, qu'il

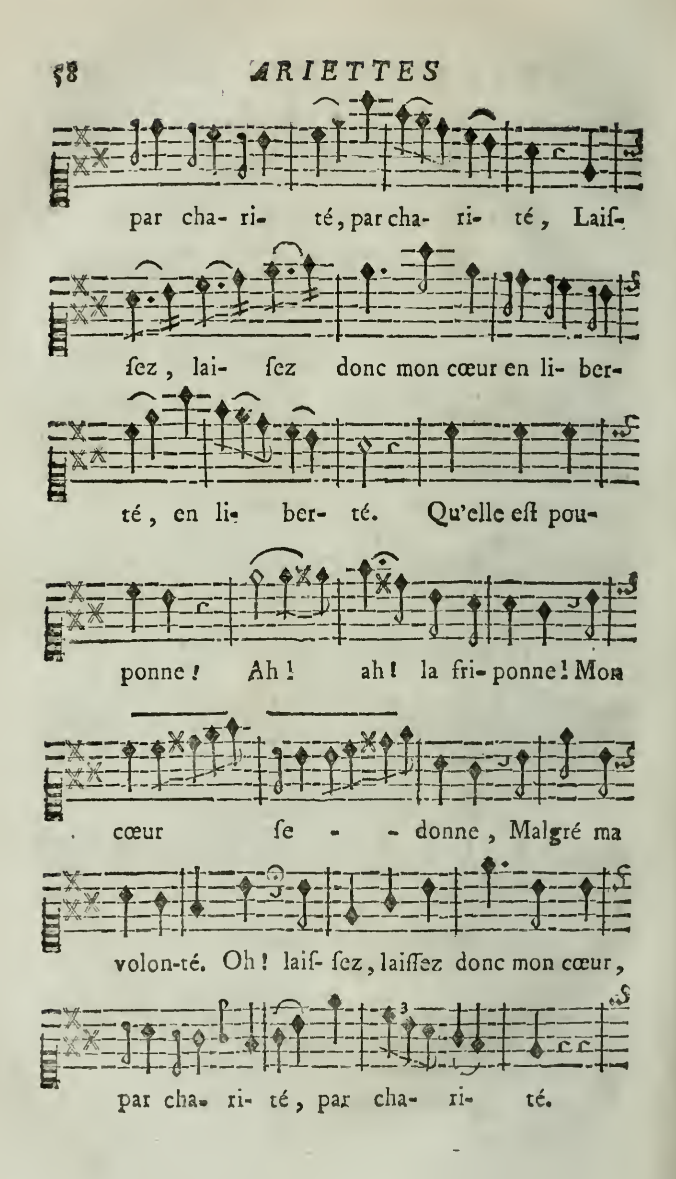

est ai- ma- ble, Agré- a- ble, Pour
enflam-mer mon cœur, Pour ê- tre mon vain-
queur, Pour enflam-mer mon cœur!
N° 7. Calcante.
AH! mon Ours a prit la fuite!
Cou- rons vîte, cou-rons vîte. Mise-
rable! Mise- rable! L'ai-je pu laiss-ser sau-
ver: Mais où Diable, Mais où Diable,


Mais où Dia- ble Le trouver ? Ah! ce
coup, ce coup m'ac-cable ! Ah! je ſuis bien
mi- ſe- rable ! Brunet, hé ! Brunet.
Je le perds tout net. Tien, pe- tit, pe-
tit, pe-tit, pe- tit, tien. C'en eſt fait, & je
ne vois rien. Vien. Pe- tit, pe-tit, petit, pe-
tit, vien. C'en eſt fait, & je n'entends rien.


Ah ! j'en-rage, oui, j'en-rage ; Tandis
que l'a-mour m'enga- ge, Je perds, je
perds un tré- ſor. On doit, lorſque
l'on eſt ſage, On doit ne ſon-ger qu'à
l'or. Tout le gain d'une ſe- maine, D'une
mortelle ſe- maine, Qui me coûte tant de
peine, Eſt d'a- bord évanou- i, évanou-


i ; Oui, oui. Maugre- bleu de ma ſot-
tiſe ! Pendant que j'e-coute Niſe, Que je
fais la cour à Niſe, L'Ours eſt parti. Ah ! je
ſuis bien mi-ſe- ra-ble, miſe- rable !
Que mon ſort eſt déplo- rable, déplo-
rable ! Oui, oui, oui, oui, Maugre-
bleu de ma ſot- tiſe ! Pendant que j'é- coute
Niſe,


Niſe, Que je fais la cour à Ni- ſe, L'Ours
eſt par-ti. Sied-il encor, à mon âge, De ſon-
ger au badi- nage, de ſonger au badi-
na-ge ? Morbleu, nen-ni. J'enra- ge. Quel
triſ- te jour! J'enra- ge. Maudit a-
mour, Maudit a- mour, Maudit a- mour!
N° 8. Niſe. Andantino.
LAiſ- ſez, laiſ- ſez donc mon cœur,

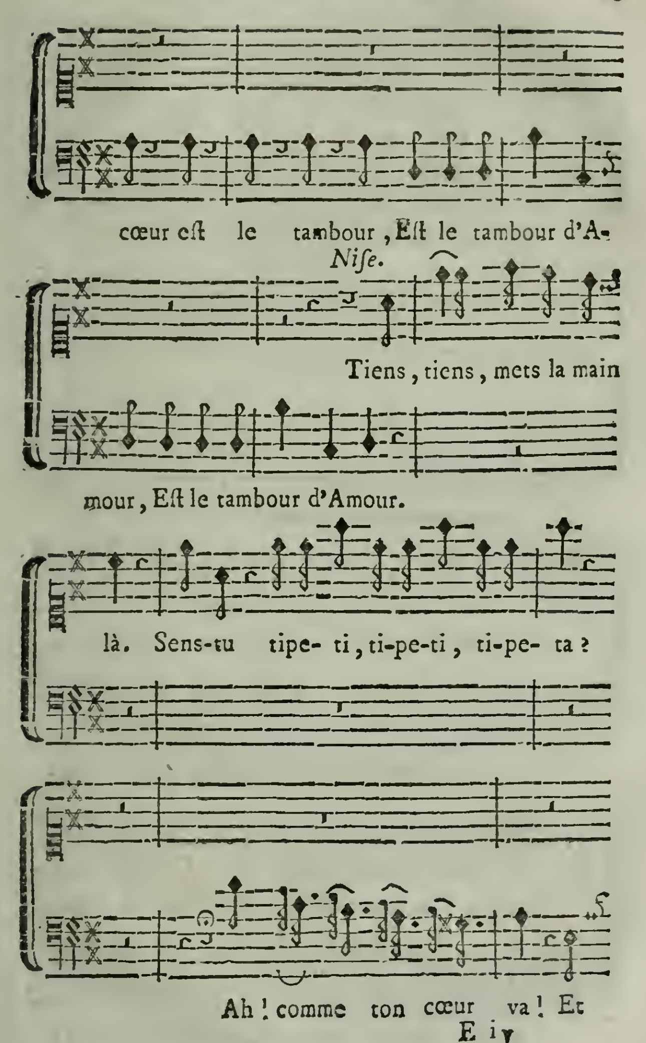

par cha- ri- té, par cha- ri- té, Laiſ-
ſez, lai- ſez donc mon cœur en li- ber-
té, en li- ber- té. Qu'elle eſt pou-
ponne ! Ah ! ah ! la fri- ponne ! Mon
cœur ſe - - donne, Malgré ma
volon-té. Oh ! laiſ- ſez, laiſſez donc mon cœur,
par cha- ri- té, par cha- ri- té.


Oh ! pef- te de mi- ne, Qui me lu-
ti- ne ; Oh ! pef- te de mi- ne,
Qui m'af- faf- fi- ne ! Fut-on ja- mais plus
tourmen- té , Fut-on ja- mais plus tourmen-
té ! Laif- fez , laif- fez donc mon cœur
par cha- ri- té , Laif- fez , laif- fez
donc mon cœur en li- ber- té. Pefte de


mi- ne, Chienne de mi- ne, Qui me lu-
ti- ne, Qui maſſaſ- ſine ! Laiſ- ſez,
laiſ- ſez donc mon cœur, par cha- ri-
té, Laiſ- ſez, laiſ- ſez donc mon cœur
en li- ber- té. Quel mar- ty- re ! J'ex-
pi- re. En vé- ri- té, Morbleu ! c'en
eſt trop; prends donc ma li- ber- té. J'ai


trop ré- ſiſ- té : A-dieu ma li- ber-
té , Ma li- ber- té , Ma li-
ber- té.
N° 9. Niſe. Allegro. D U O.
MOn cœur , ô cher Calcan- te , Dans
u- ne forge arden-te S'em- braſe nuit & jour.


Tous les marteaux d'A-- mour Le battent
nuit & jour, Le battent nuit & jour.
Calcante.
O
Dieux quelle est ma gloire ! En si-gne de vic-
toire, L'Amour bat du tam- bour ; Mon

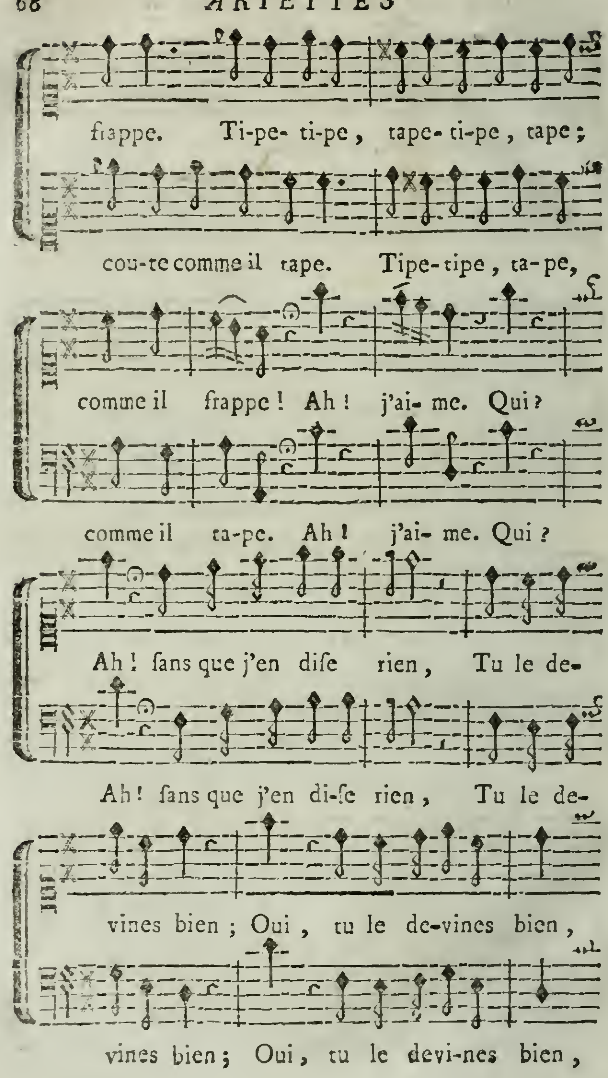

cœur eſt le tambour , Eſt le tambour d'A-
Niſe.
Tiens , tiens , mets la main
mour , Eſt le tambour d'Amour.
là. Sens-tu tipe- ti , ti-pe-ti , ti-pe- ta ?
Ah ! comme ton cœur va ! Et


toi, mets ta main là. Sens-tu pa-ta-
Ah!
pan, pata-pan, pata-pan ?
com-me ton cœur va! Sçais-tu pour qui l'a-
Sçais- tu pour qui l'a-
mour, a-vec ar-deur, Bat nuit & jour
mour bat sur mon cœur, Bat le tam-bour?


ſur mon cœur ? Dis toi-mê- me.
Dis toi-mê-me.
Ah ! j'aime. Qui?..Sans que j'en
C'eſt que j'aime. Ah ! j'aime. Qui?..Sans que j'en
di- ſe rien, Tu le devi- nes bien ; Oui,
di-ſe rien, Tu le devi-nes bien ; Oui,
ſans que j'en di-ſe rien, Tu le devines
ſans que j'en diſe rien, Tu le devines


bien. Tipe- ta- pe, Comme il
bien.
frappe! L'A-mour ſans ceſ- ſe frappe
Hé! A-
ſur mon cœur,
vec la même ardeur, Il tape ſur mon
Sur mon cœur. Comme il frappe! Tipe-
cœur.


ti, ti- pe- ti, ti- pe-ti.
Comme il
tape! Pata-pan, pata-pan, pa-ta- pan.
Dis-moi pour qui l'A- mour Bat fur mon
Dis-moi pour qui l'A- mour Bat fur mon
cœur nuit & jour. É-coute comme il
cœur le tam- bour. É-


frappe. Ti-pe- ti-pe, tape- ti-pe, tape;
cou-te comme il tape. Tipe-tipe, ta-pe,
comme il frappe! Ah! j'ai- me. Qui?
comme il ta-pe. Ah! j'ai- me. Qui?
Ah! sans que j'en dise rien, Tu le de-
Ah! sans que j'en di-se rien, Tu le de-
vines bien; Oui, tu le de-vines bien,
vines bien; Oui, tu le devi-nes bien,

Le de- vines bien, le de- vines bien.

Le de- vines bien, le de- vines bien.

N° 10. *Nise.*

JE n'en puis plus; laiſ- ſe-moi ri- re.

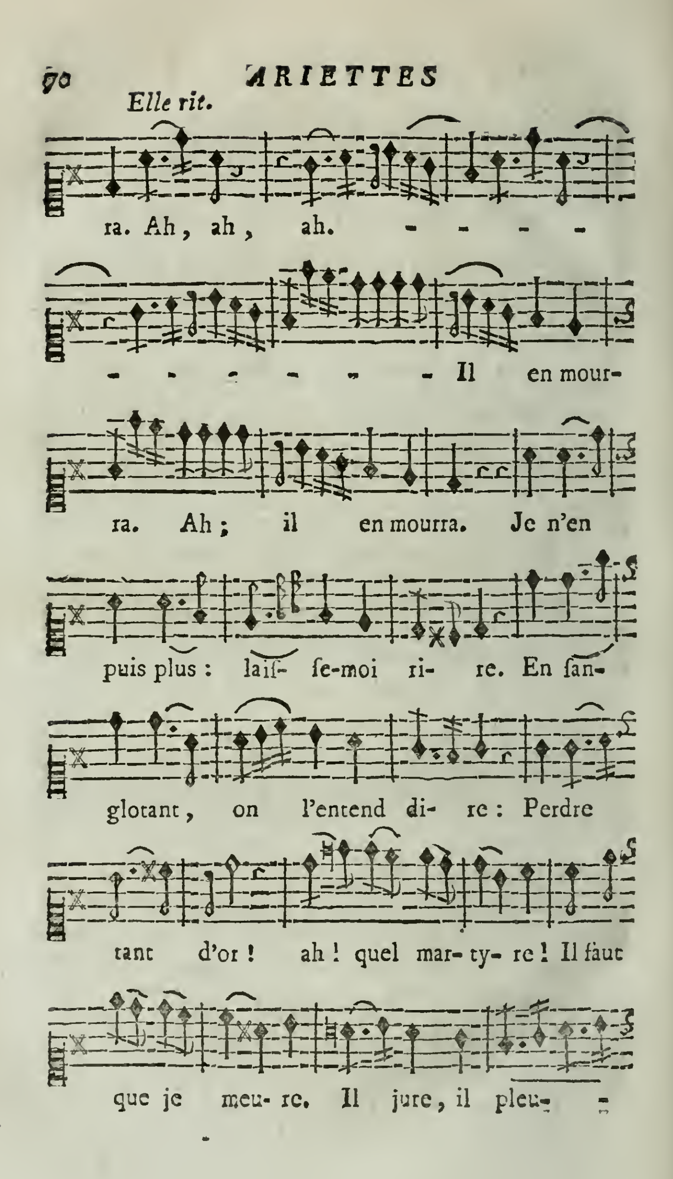
Rien n'eſt é- gal à ſon mar- ty- re.

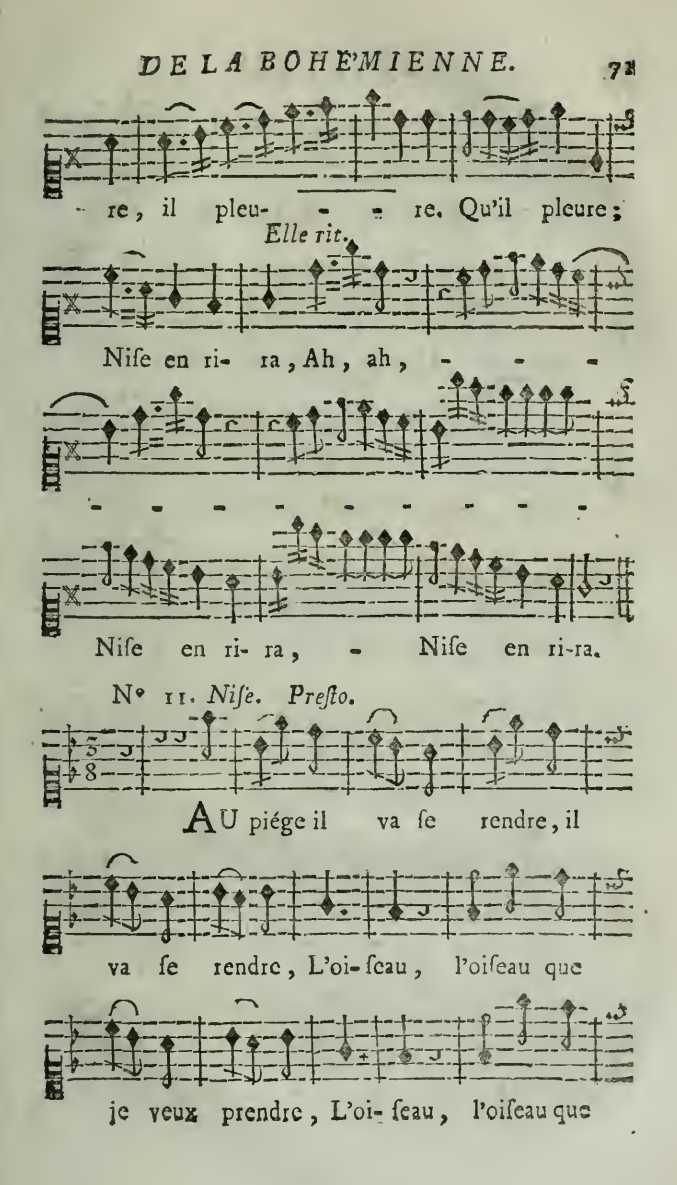
Il vient, il va: de-puis une

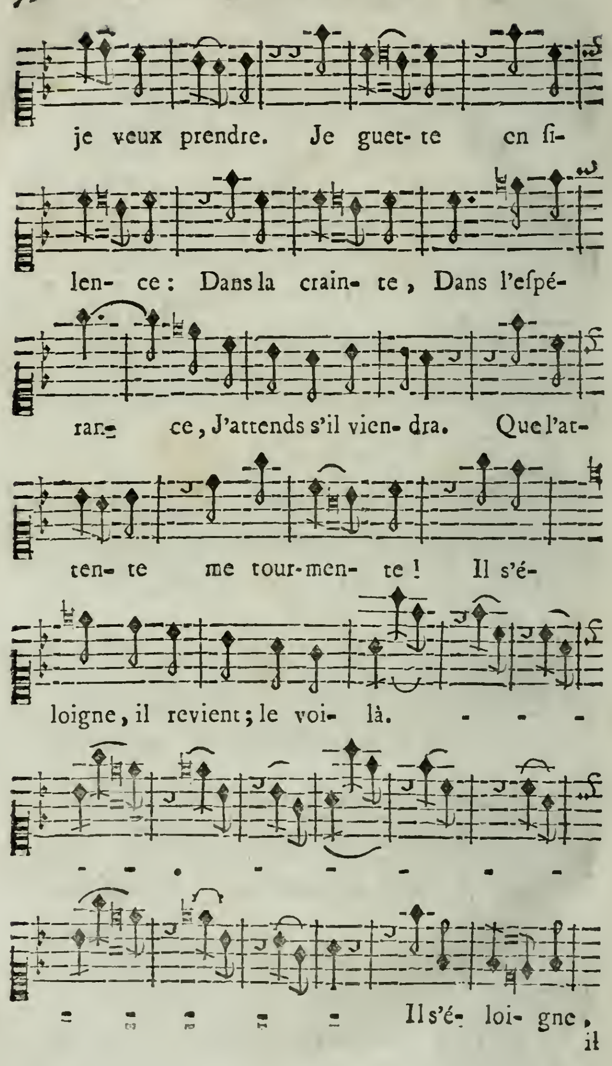
heu- re, Il jure, il pleu- re,

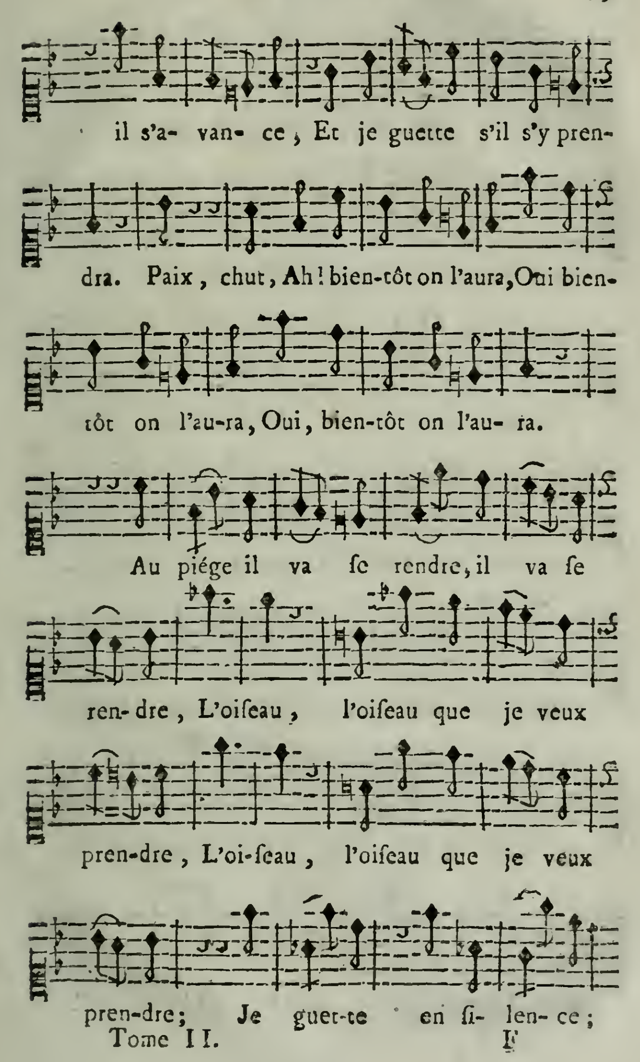
Il jure, il pleu- re; Il en mour-

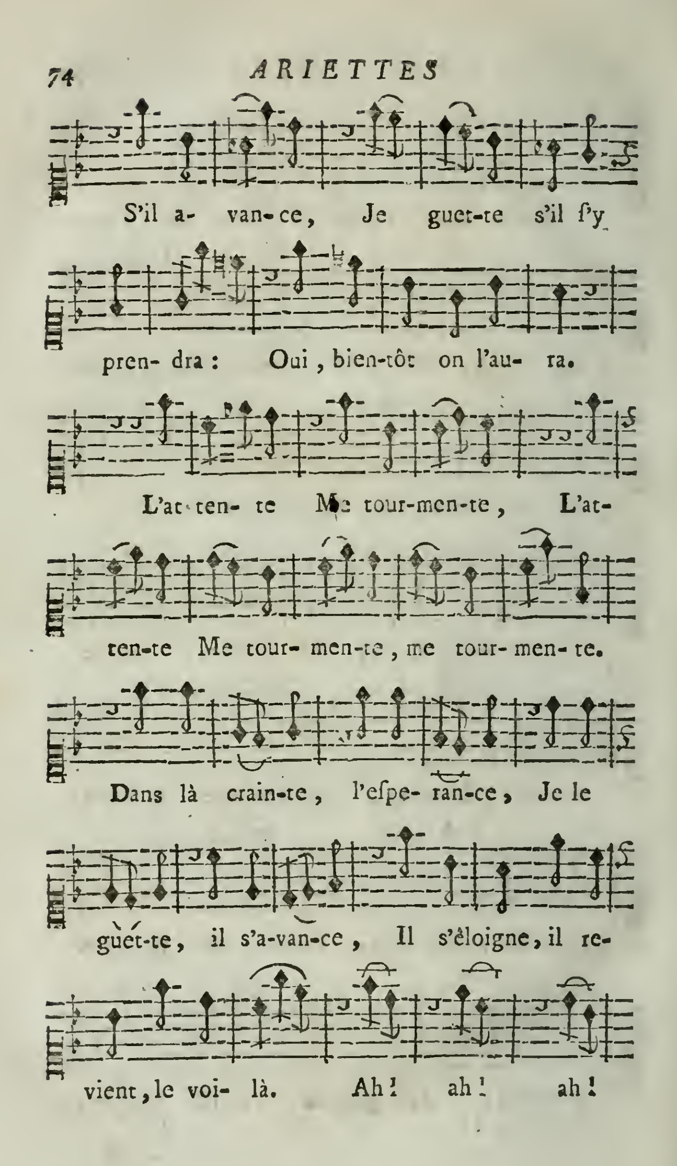
Elle rit.

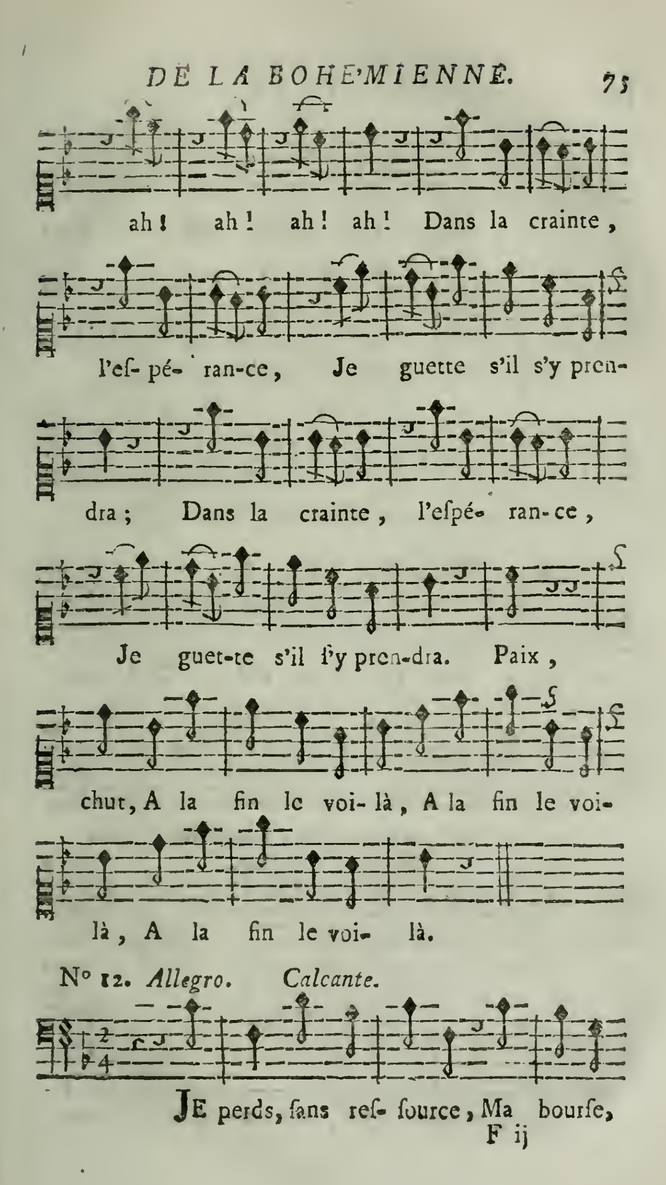

ra. Ah, ah, ah. - - - -
- - - - - - Il en mour-
ra. Ah; il en mourra. Je n'en
puis plus: laiſ- ſe-moi ri- re. En ſan-
glotant, on l'entend di- re: Perdre
tant d'or! ah! quel mar- ty- re! Il faut
que je meu- re. Il jure, il pleu- -


- re, il pleu- - - re. Qu'il pleure;
Elle rit.
Nise en ri- ra, Ah, ah, - - -
- - - - - - - - -
Nise en ri- ra, - Nise en ri-ra.
N° 11. Nise. Presto.
AU piége il va se rendre, il
va se rendre, L'oi- seau, l'oiseau que
je veux prendre, L'oi- seau, l'oiseau que


je veux prendre. Je guet- te en si-
len- ce : Dans la crain- te, Dans l'espé-
ran- ce, J'attends s'il vien- dra. Que l'at-
ten- te me tour-men- te ! Il s'é-
loigne, il revient; le voi- là.
Il s'é- loi- gne,
il

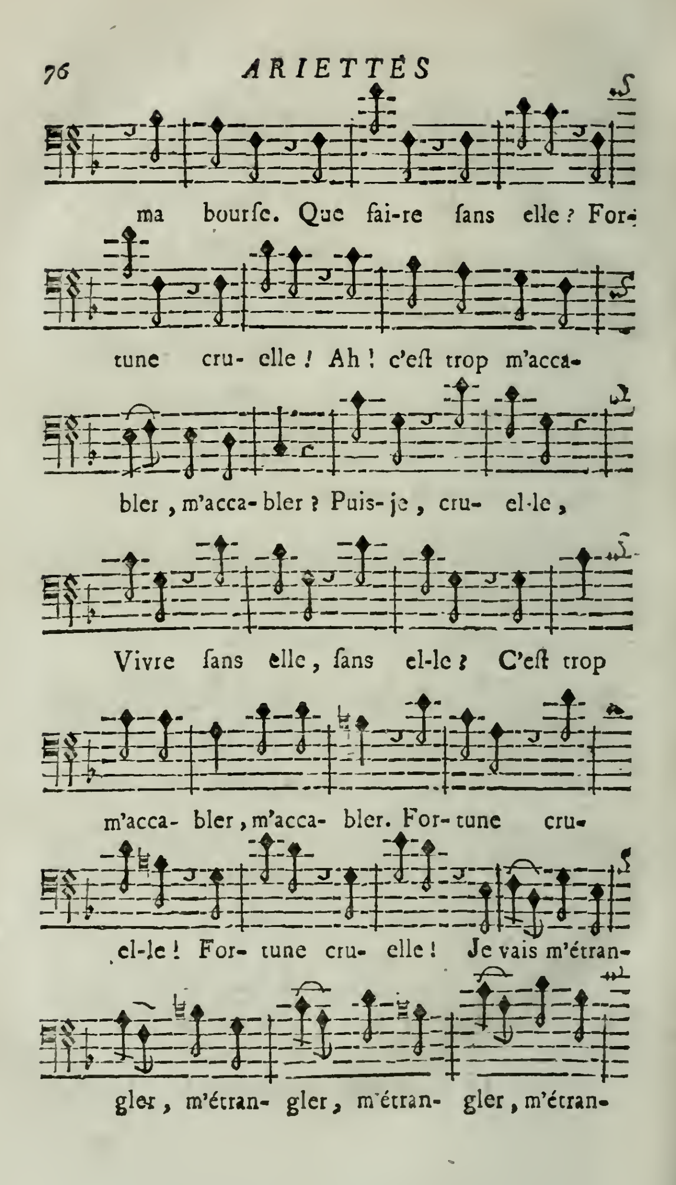

il s'a- van- ce, Et je guette s'il s'y pren-
dra. Paix, chut, Ah! bien-tôt on l'aura, Oui bien-
tôt on l'au-ra, Oui, bien-tôt on l'au- ra.
Au piége il va se rendre, il va se
ren- dre, L'oiseau, l'oiseau que je veux
pren-dre, L'oi-seau, l'oiseau que je veux
pren-dre; Je guet-te en si- len- ce;

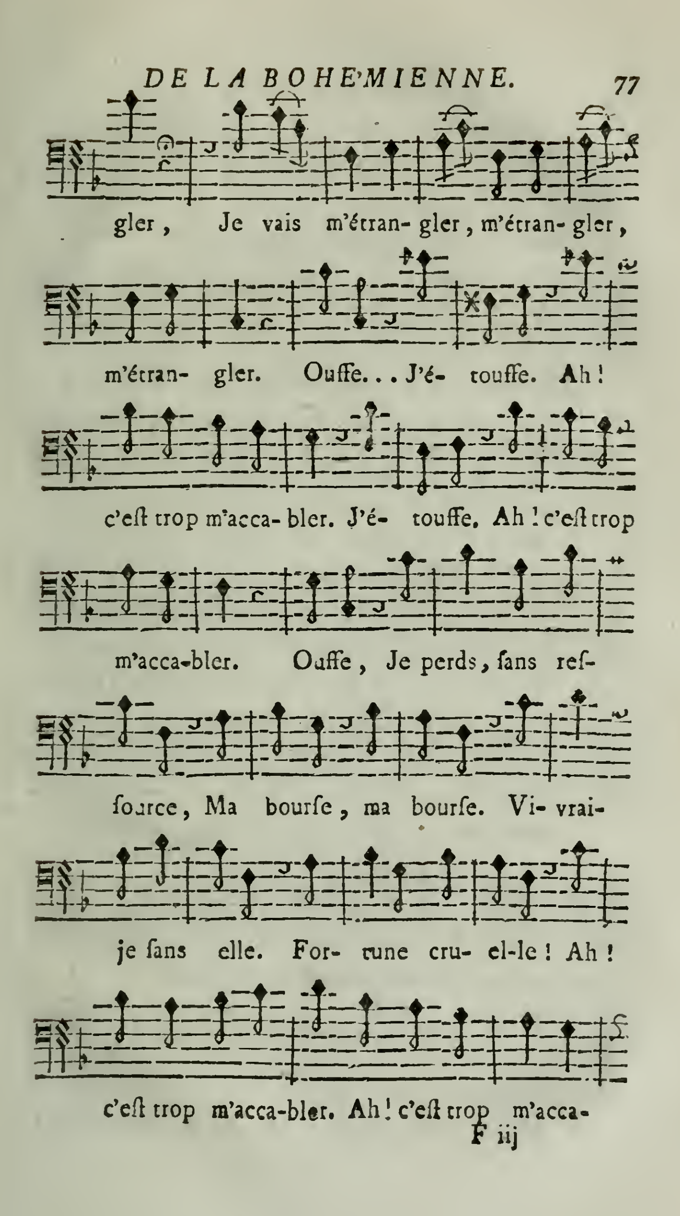

S'il a- van- ce, Je guet-te s'il ſ'y
pren- dra : Oui, bien-tôt on l'au- ra.
L'at- ten- te Me tour-men-te, L'at-
ten-te Me tour- men-te, me tour- men- te.
Dans là crain-te, l'eſpe- ran-ce, Je le
guet-te, il s'a-van-ce, Il s'èloigne, il re-
vient, le voi- là. Ah ! ah ! ah !



N° 12. *Allegro.* *Calcante.*

JE perds, ſans reſ- ſource, Ma bourſe,


ma bourſe. Que fai-re ſans elle ? For-
tune cru- elle ! Ah ! c'eſt trop m'acca-
bler, m'acca-bler ? Puis-je, cru- el-le,
Vivre ſans elle, ſans el-le ? C'eſt trop
m'acca- bler, m'acca- bler. For-tune cru-
el-le ! For- tune cru- elle ! Je vais m'étran-
gler, m'étran- gler, m'étran- gler, m'étran-


gler, Je vais m'étran- gler, m'étran- gler,
m'étran- gler. Ouffe... J'é- touffe. Ah!
c'eſt trop m'acca- bler. J'é- touffe. Ah! c'eſt trop
m'acca-bler. Ouffe, Je perds, ſans reſ-
ſource, Ma bourſe, ma bourſe. Vi- vrai-
je ſans elle. For- tune cru- el-le! Ah!
c'eſt trop m'acca-bler. Ah! c'eſt trop m'acca-


bler. Je perds, ſans reſ- ſource, Je perds,
ſans reſ- ſource, Ma bourſe. Que faire ſans
elle? For- tune cru- elle! Ah! c'eſt trop
m'acca- bler; Et je vais m'étran-gler, m'étran-
gler, m'étran- gler. Ah! je vais m'étran-
FIN.
gler, m'étran- gler, m'étran- gler. O
per-te fu- neſte! O perte fu- neſte!

La faim, la ſoif, la rage, la

peſte, Ont moins de rigueurs, de ri-gueurs

que mon ſort, que mon ſort. L'eſ- poir

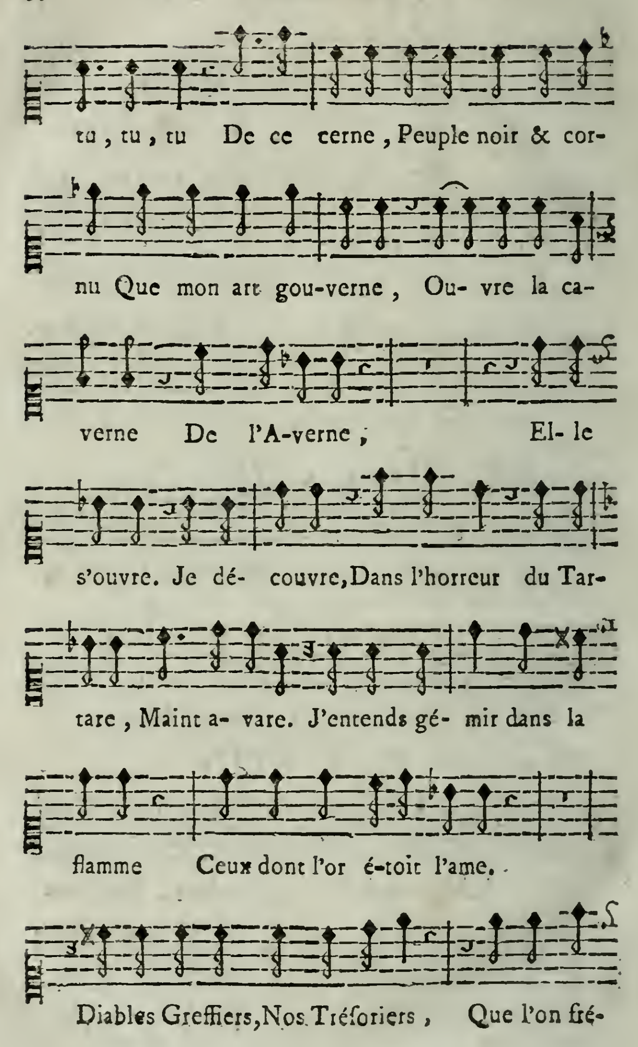
qui te reſ- te, te reſ- te, Cal- cante,

c'eſt la mort; oui, la mort. Je, &c.

N° 13. *Niſe.* RÉCITATIF.

O Vous, Démons céle- bres, Ha-bitans

des te- nebres Fu- nebres, Par la ver- tu, tu


tu, tu, tu De ce cerne, Peuple noir & cor-
nu Que mon art gou-verne, Ou- vre la ca-
verne De l'A-verne; El- le
s'ouvre. Je dé- couvre, Dans l'horreur du Tar-
tare, Maint a- vare. J'entends gé- mir dans la
flamme Ceux dont l'or é-toit l'ame.
Diables Greffiers, Nos Tréforiers, Que l'on fré-


miſſe, Et m'obéiſ- ſe. Qu'à mes yeux on pré-
ſente La bourſe pe- ſan- te
Calcante.
De Cal- can-te. La bourſe,
voilà l'affai- re, voilà l'af-faire; C'eſt le
Niſe.
point néceſ- ſaire. Paix donc, il faut vous
taire. A ma pa- ro-le, Vole, vole,
Dieu des ombres; Sors des lieux ſombres,



Reconnois mes ac- cens Mena-çans. Mais
ſi le jour te bleſſe, E- pargne ta foi-
bleſſe. Que Griffi- fer Le Caiſſier de l'En-
fer, Pour toi s'empreſſe ; Qu'il pa-
roiſſe, pa- roiſſe.
N° 14 Allegro. Brigani.
TA voix au noir ſé-jour S'eſt fait en-
tendre, S'eſt fait en- ten- dre.

A la clar- té du jour, Pourquoi me

ren- dre, Pourquoi me ren-dre ?

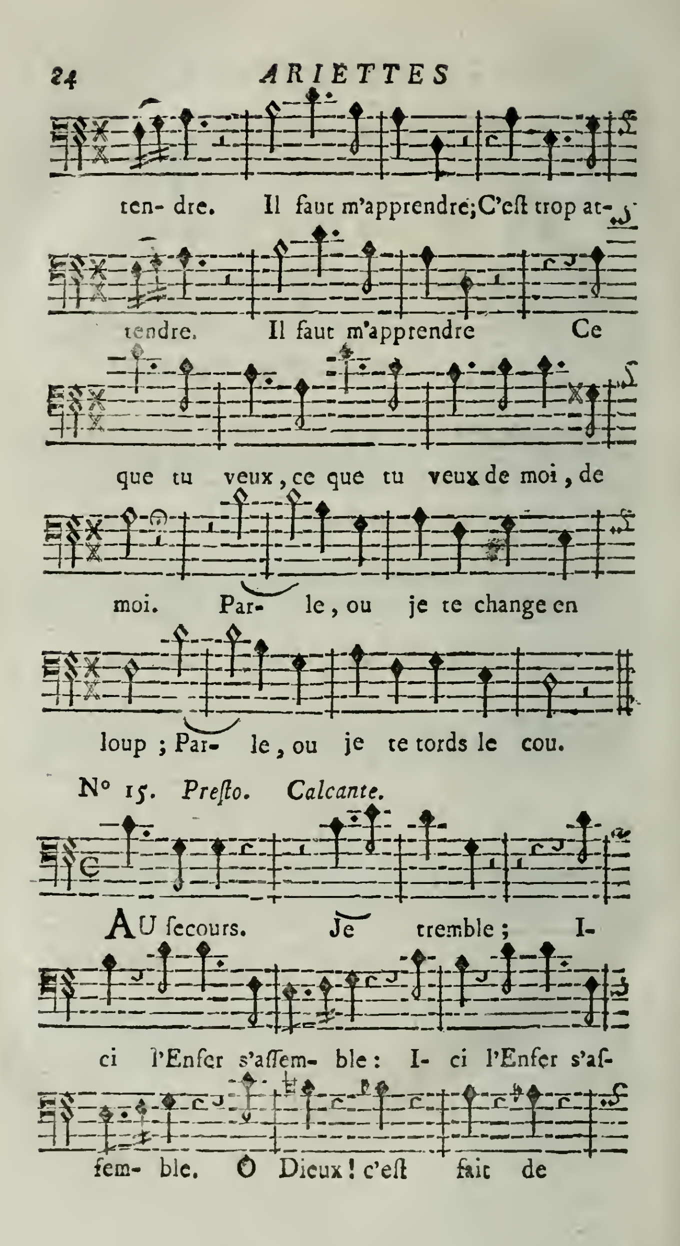
Il faut m'appren- dre Ce que tu

veux de moi, de moi; Ou je t'ac-cable,

Ou je t'ac- ca- ble. Je ſuis le

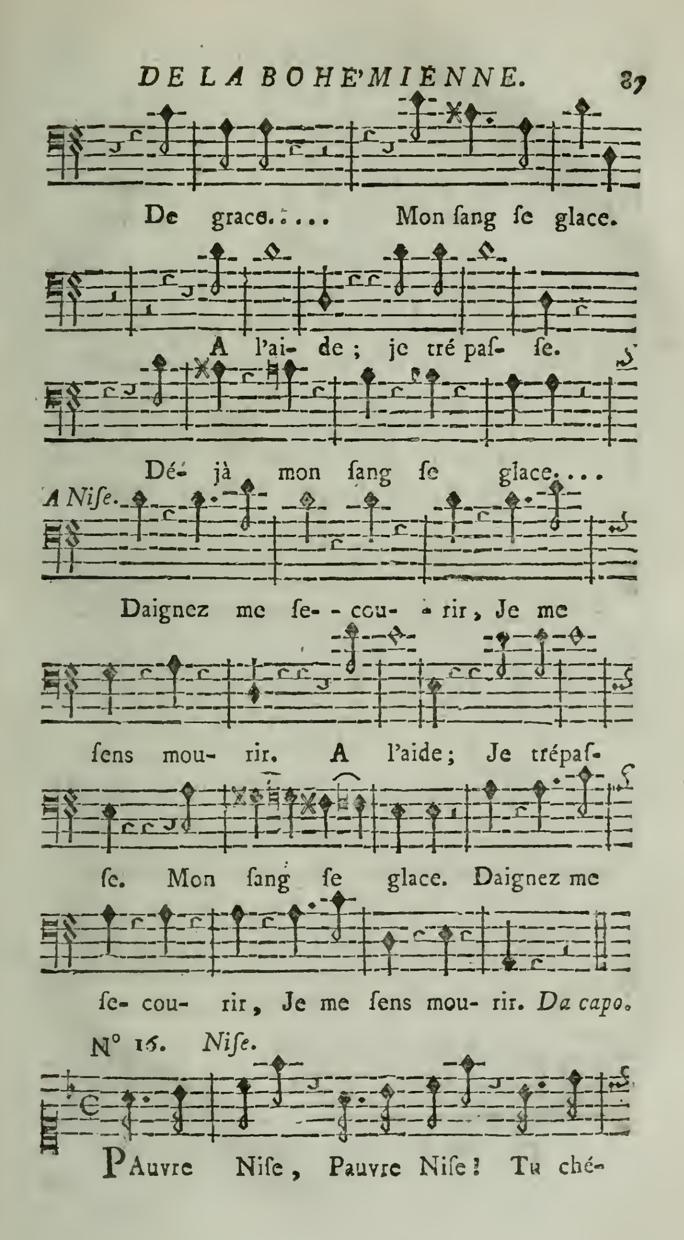
Dia-ble, Je ſuis le Diable. Dépêche-

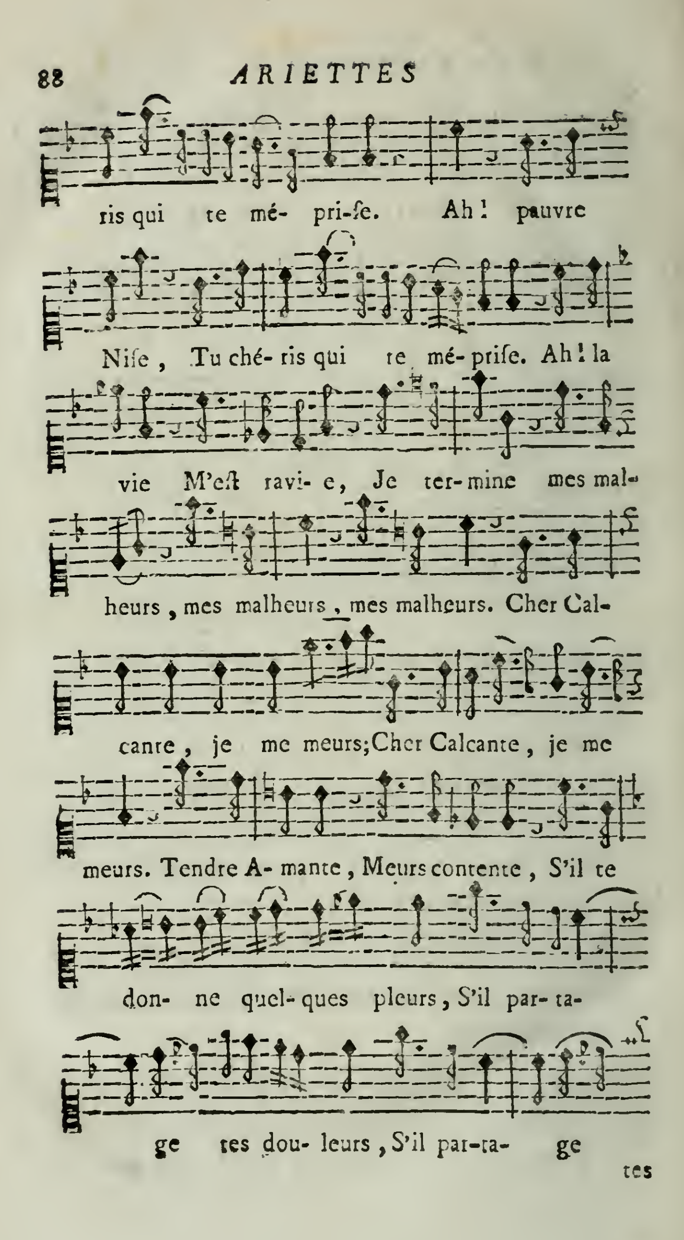
toi. Par- le, c'eſt trop at-


ten- dre. Il faut m'apprendre; C'eſt trop at-
tendre. Il faut m'apprendre Ce
que tu veux, ce que tu veux de moi, de
moi. Par- le, ou je te change en
loup; Par- le, ou je te tords le cou.
N° 15. Preſto. Calcante.
AU ſecours. Je tremble; I-
ci l'Enfer s'aſſem- ble: I- ci l'Enfer s'aſ-
ſem- ble. O Dieux! c'eſt fait de

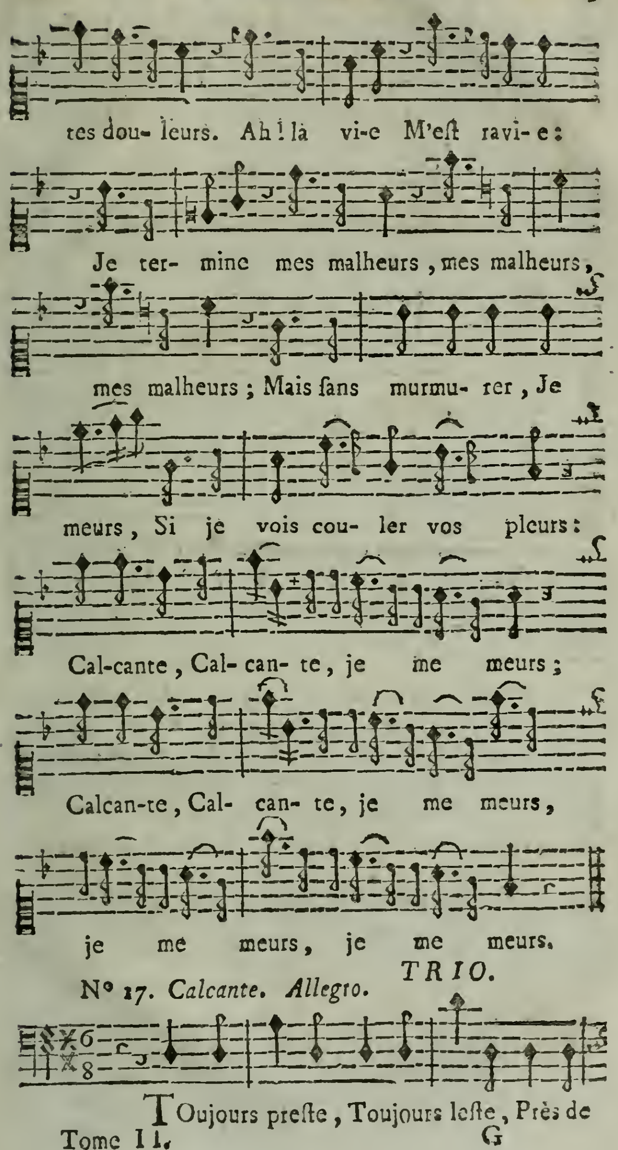

moi. Je trem- - - - ble; Ah!
Ah! je meurs d'ef- froi. Ah! c'est
fait de moi. Ah! laissez- moi, laissez-
moi. Ah! ah! c'est fait de moi,
Ah! c'est fait de moi. Au secours.
Je tremble; I- ci l'Enfer s'as-
sem- ble: I- ci l'Enfer s'as- sem- ble:
O Dieux! c'est fait de moi. Je


trem- - - ble, Ah!
ah! je meurs d'ef- froi. Ah! c'eſt fait
de moi. Ah! laiſſez- moi, laiſſez- moi.
Ah! c'eſt fait de moi. Je trem- -
- - - ble; Ah! ah! c'eſt fait
de moi, Ah! c'eſt fait de moi. Ah! laiſſez-
moi, laiſſez-moi. Ah! ah! c'eſt fait de
moi, Ah! c'eſt fait de moi.

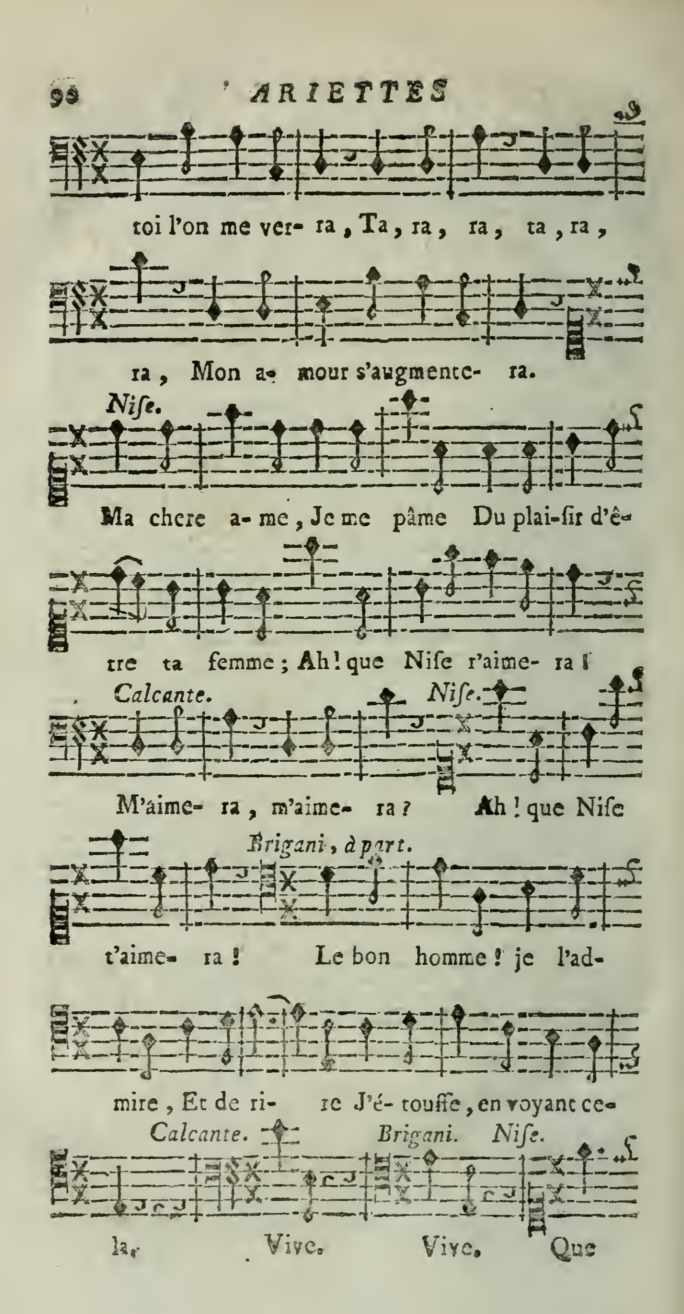

De grace. . . . . Mon ſang ſe glace.
A l'ai- de ; je tré paſ- ſe.
Dé- jà mon ſang ſe glace. . . .
A Niſe.
Daignez me ſe- - cou- - rir, Je me
ſens mou- rir. A l'aide ; Je trépaſ-
ſe. Mon ſang ſe glace. Daignez me
ſe- cou- rir, Je me ſens mou- rir. Da capo.
N° 15. Niſe.
PAuvre Niſe, Pauvre Niſe ! Tu ché-

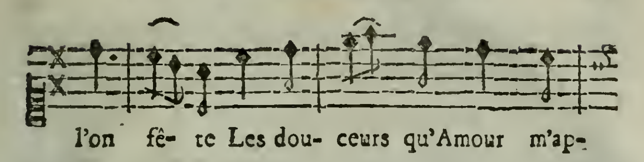

ris qui te mé- pri-ſe. Ah! pauvre
Niſe, Tu ché- ris qui te mé- priſe. Ah! la
vie M'eſt ravi- e, Je ter- mine mes mal-
heurs, mes malheurs, mes malheurs. Cher Cal-
cante, je me meurs; Cher Calcante, je me
meurs. Tendre A- mante, Meurs contente, S'il te
don- ne quel- ques pleurs, S'il par- ta-
ge tes dou- leurs, S'il par-ta- ge

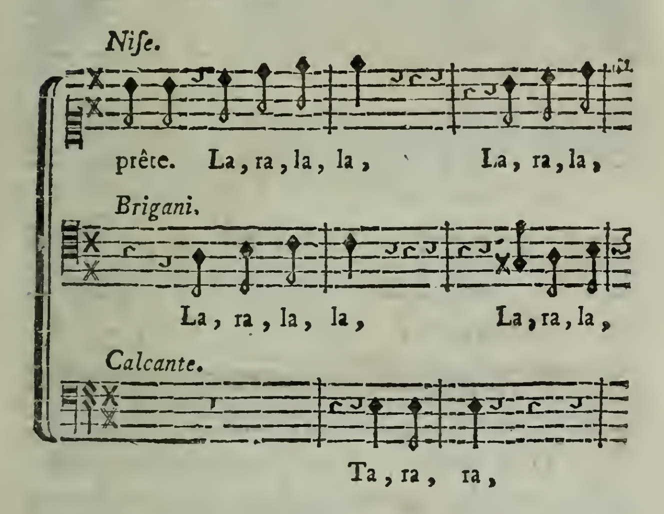
tes

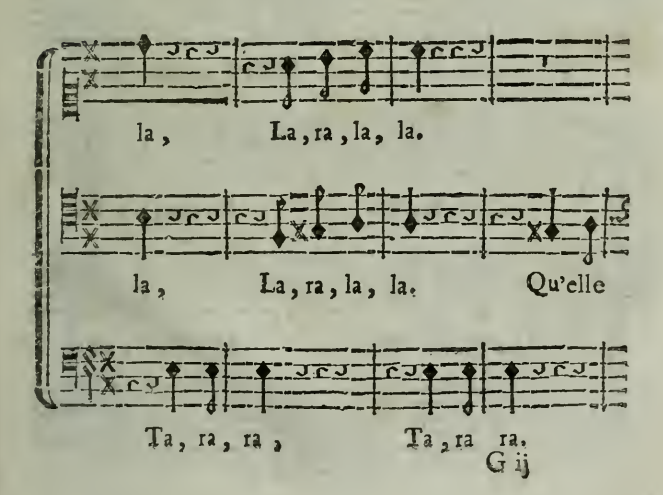


Toujours preſte, Toujours leſte, Près de


toi l'on me ver- ra, Ta, ra, ra, ta, ra,
ra, Mon a- mour s'augmente- ra.
Nise.
Ma chere a- me, Je me pâme Du plai-sir d'ê-
tre ta femme; Ah! que Nise t'aime- ra!
Calcante.
Nise.
M'aime- ra, m'aime- ra? Ah! que Nise
Brigani, à part.
t'aime- ra! Le bon homme! je l'ad-
mire, Et de ri- re J'é- touffe, en voyant ce-
Calcante.
Brigani.
Nise.
la. Vive. Vive. Que


l'on fê- te Les dou- ceurs qu'Amour m'ap-


Nise.
prête. La, ra, la, la, La, ra, la,
Brigani.
La, ra, la, la, La, ra, la,
Calcante.
Ta, ra, ra,

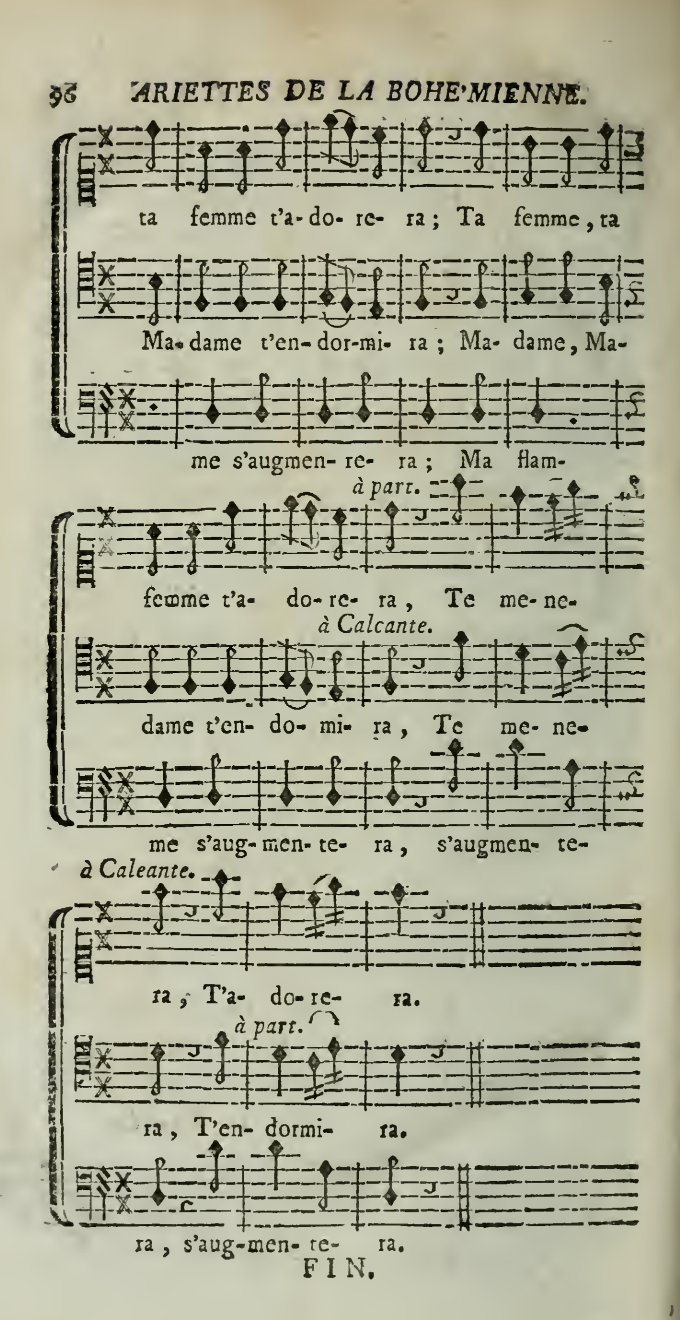

la, La, ra, la, la.
la, La, ra, la, la. Qu'elle
Ta, ra, ra, Ta, ra ra.


Caleante.
Ah ! qu'elle fê- te, Toujours preste,
fê-te.
toujours leste, Près de toi l'on me ver- ra ;
Brigani.
Ta, ra, ra, Ta, ra, ra. Vive, vi- ve
Nise.
l'alle- gresse, Tu dois croire que sans cesse
Ma ten- dresse, ma ten- dresse Du- re- ra ;
La, ra, la, la. La, ra, la, la.
La, ra, la, la. La, ra, la, la.
du-re- ra,


Ta, ra, la, la. Que l'on
Ta, ra, la, la, Que l'on
du-re- ra. Ta, ra, ra. Que l'on
chante, que l'on fê-te Les dou-ceurs qu'Hy-
chante, que l'on fê-te Les dou-ceurs qu'A-
chante, que l'on fê- te Les dou-ceurs qu'Hy-
men m'apprête. Ta, ra, la, la, Ta, ra, la,
mour ap- prête. Ta, ra, la, la, Ta, ra, la,
men m'apprête. Ta, ra, ra, Ta, ra,


la. Le bon homme que j'ai là ! Le bon
la. Le bon homme que voi- là ! Le bon
ra. Quel tré- for je trouve là ! Quel tré-
homme que j'ai là ! Ta femme, ta
homme que voi- là ! Ma- dame, Ma-
for je trouve là ! Ma flamme, ma
femme t'a- do-re- ra, t'a- do-re- ra.
dame t'a- do-re- ra, t'a- do-re- ra.
flamme s'augmente- ra, s'augmen- te- ra.


à part.
Ta femme, ta femme t'endor- mi- ra.
Ma- dame, Ma- dame te me- ne- ra.
Ma flam- me s'au- gmen- te- ra.
Ta femme, ta femme t'a- do- re- ra, t'a-
Ma- dame, Ma- dame t'a- do- re- ra, t'a-
Ma flam- me s'augmen- te- ra, s'aug-
do-re- ra, t'a- do- re- ra. Ta femme,
do-re- ra; T'en-dor-mi - ra. Ma- dame,
men-te- ra, s'aug-mente- ra. Ma flam-


ta femme t'a- do- re- ra ; Ta femme, ta
Ma- dame t'en- dor-mi- ra ; Ma- dame, Ma-
me s'augmen- re- ra ; Ma flam-
à part.
femme t'a- do- re- ra, Te me- ne-
à Calcante.
dame t'en- do- mi- ra, Te me- ne-
me s'aug- men- te- ra, s'augmen- te-
à Caleante.
ra, T'a- do- re- ra.
à part.
ra, T'en- dormi- ra.
ra, s'aug-men- te- ra.

FIN.





